

UNITÉ DES CHRÉTIENS

**“ BÂTIR LA COMMUNAUTÉ :
UN SEUL CORPS
EN CHRIST ”**

(Rom 12, 5-6)

Semaine de Prière 1989



UNITÉ DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction - Administration

31, rue de la Marne
94230 CACHAN Tél. (1) 46.63.49.02

ABONNEMENTS 1989

FRANCE

Simple : 85 FF.
Soutien, à partir de : 125 FF.
C. C. P. 34 611 20 C La Source

BELGIQUE

S'adresser à :
Communauté de la Résurrection,
B 5030 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048 - 56
Simple : 500 FB - Soutien : 600 FB.

SUISSE

S'adresser à :
Mlle Madeleine Bovey,
CCP 12 22220 Unité des Chrétiens, 15,
Parc Dinu-Lippati, CH - 1225 Chêne-
Bourg.
Simple : 25 FS - Soutien : 35 FS.

AUTRES PAYS ÉTRANGERS

Abonnement : 100 FF.
Surtaxe aérienne 25 FF. en plus :
A verser CCP Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source.

Les abonnements partant obligatoirement de janvier, les personnes qui souscrivent un abonnement avant octobre reçoivent les numéros déjà parus dans l'année. Pour tout changement d'adresse, joindre 5 francs en timbres-poste.

Directeur de publication :
Damien SICARD

Secrétaire de rédaction :
Jérôme CORNÉLIS

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,
10, rue de l'Hospice - 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE N° 72

ÉDITORIAL

Pages

Damien Sicard : Bâtir la communauté :
un seul Corps en Christ 1

DOSSIER : SEMAINE DE L'UNITÉ 1989

« Bâtir la communauté : un seul Corps en Christ » (Rom 12, 5-6)

1) Commentaires

Nicolas Derrey : Servir l'unité et la diversité de l'Eglise
comme don de Dieu 2

Simone Frutiger : A l'écoute de Romains 12 6

Jean Gueit : Bâtir la communauté : un seul Corps en Christ 8

C.O.E. - E.C.R. : Suggestions pour des activités œcuméniques
au long de l'année 9

2) Célébrations

Sœur Catherine et Dominique Ribalet : Proposition de célébration 10

C.N.P.L. : Fiche dominicale pour le dimanche 22 janvier 1989 19

C.O.E. - E.C.R. : Suggestions pour chaque jour
de la Semaine de l'Unité 21

3) Catéchèse œcuménique

Antoine Gagnié et Michel Bonneville : Suggestions
pour une catéchèse 24

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

1) Une Région ... un Pays ...

F. Audonnet et P. Merle : L'œcuménisme
en Cévennes - Languedoc - Roussillon 26

Conseil Canadien des Eglises : Le mouvement œcuménique
au Canada 30

2) Chronique œcuménique

Suzanne Martineau : Conférence de Lambeth 31

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité
(Avril - Juin 1988) 33

Couverture : *Communauté en fête.*

BATIR LA COMMUNAUTÉ : UN SEUL CORPS EN CHRIST

par Damien Sicard

« Je vous convoque, frères, au nom de la tendresse miséricordieuse de Dieu à vous offrir vous-mêmes... à vous laisser transformer par le renouvellement de votre intelligence pour discerner quelle est la volonté de Dieu... : A PLUSIEURS, NOUS SOMMES UN SEUL CORPS EN CHRIST... ET NOUS AVONS DES DONNS QUI DIFFERENT selon la grâce qui nous a été accordée ». (Rom. 12, 1, 2, 5, 6).

L'appel de l'apôtre Paul qui est au cœur de la Semaine de l'Unité 1989 est un appel solennel

- à l'offrande de soi-même,
- à la conversion-transformation de nos vies,
- au changement de nos mentalités,
- au discernement de la volonté de Dieu qui est bon.

Cette volonté de Dieu, c'est la prise en compte par chacun, dans la conscience de « la mesure de foi que Dieu lui a donnée en partage » (Rom. 12, 3), dans l'évaluation qu'il fait de sa stature de croyant, de son engagement sur le chantier de la construction du corps du Christ.

Nous sommes invités en cette semaine de janvier 1989 à prier pour nous laisser engager par Dieu à bâtir la communauté : un seul corps en Christ.

Nous sommes invités à ne pas nous démobiliser de cette tâche dans les conditions concrètes de ces derniers mois d'une année qui s'achève, d'un siècle qui va vers son couchant, d'un troisième millénaire chrétien à préparer.

Le dossier sur la Semaine 1989 avec ses articles doctrinaux, scripturaires et spirituels, avec ses suggestions pastorales, avec ses propositions catéchétiques et liturgiques, avec ses multiples suggestions voudrait aider lecteurs, équipes œcuméniques, paroisses, communautés chrétiennes à préparer, animer, orchestrer cet effort commun pour répondre à l'invitation à bâtir la communauté comme un seul corps en Christ.

Nous vivons cela dans le contexte de la grande convocation des chrétiens à la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création. Durant le mois d'août dernier, des pas importants ont été faits dans le monde pour avancer dans le sens de la paix : dialogue Est-Ouest, recherches laborieuses de cessez-le-feu et de terrains de dialogue entre adversaires en Irak-Iran, au Maroc et au Sahara, en

Israël et au Liban, en Afghanistan, au Cambodge, en Corée, en Pologne, en Namibie, en Nouvelle-Calédonie et la liste n'est pas limitative. Des hommes cherchent la **Paix**, des hommes avancent vers la **Justice**, des hommes pensent à l'avenir et au devenir de la **Création**...

Et il est vrai que des ombres, des violences, des tortures, des situations injustes, des conflits guerriers, des souffrances physiques et morales sont, ailleurs, causés par des hommes et notre société reste en crise profonde.

De combien il s'en faut que l'esprit de l'Evangile, que la radicalité des Béatitudes, que le dynamisme de la Foi, que la reconnaissance du Dieu de l'Exode qui met l'humanité en marche, que la foi en Jésus-Christ Unique Sauveur et Médiateur, que la disponibilité à son Esprit de renouvellement et de sainteté habitent la communauté humaine qui se construit en Corps du Christ !

Nous ne grandirons vers le Christ en toutes choses comme dit la lettre aux Ephésiens qu'en faisant la vérité dans l'amour vrai (Eph. 4, 15). Mais la vérité de l'Evangile n'est pas celle d'une collection dans un musée archéologique. Tous les fixismes, toutes les scléroses intellectuelles, toutes les poussières des siècles érigés en principes sécurisants ont émasculé l'Evangile. Il est SEL. Il est LUMIERE. Il est VIE. Il est HISTOIRE du SALUT, de la Rencontre du Dieu Vivant,

du Christ Ressuscité, de l'Esprit qui conduit vers la Vérité tout entière.

Nous ne pouvons prétendre au titre de chrétiens sans vivre de l'Esprit du Christ, de sa prière pour l'Unité, de sa soif de révéler la tendresse miséricordieuse de Dieu son Père pour tous les hommes.

Contemporains d'un schisme dans l'Eglise Catholique, témoins d'un risque d'éclatement de la Communion Anglicane, frères des difficultés des tendances internes des communautés qui se disent du Christ, nous sommes conscients que l'Unité qu'a voulu le Seigneur Jésus, si elle n'a rien à voir avec l'uniformité, nostalgie de l'esprit humain, n'est pas le résultat de concessions sur la Vérité, de confusions sur la Foi, de dénominateur commun dans le comportement, de refus de dialogue et d'écoute, de silences frileux ou de stabilisations dans le siècle écoulé.

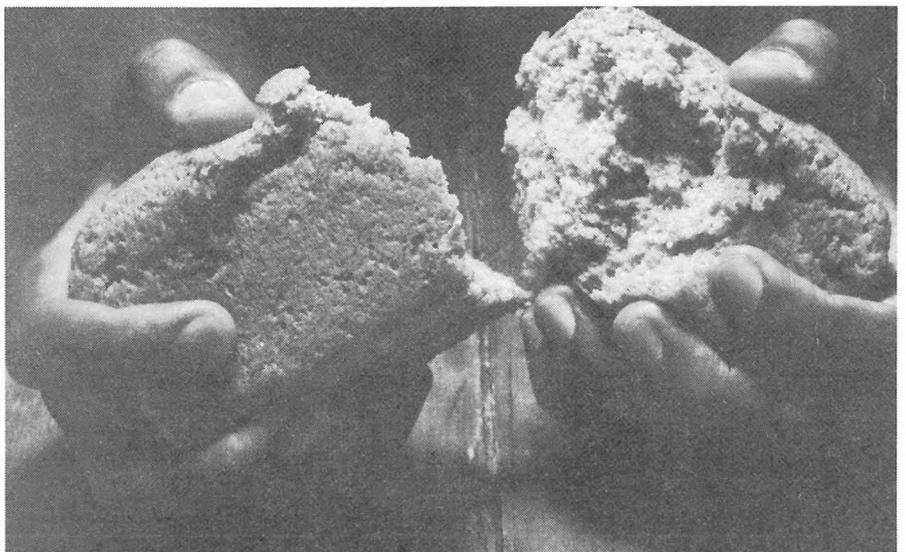
Au nom des « entrailles de miséricorde » de Dieu le Père,

Au nom du commandement d'amour dans les altérités du Christ Jésus,

Au nom du dynamisme de l'Esprit-Paraclet (appelé à nos côtés) pour nous mettre en route et nous conduire vers la Vérité tout entière,

MARCHONS vers Un seul corps en Christ !

BATISSONS sur de solides matériaux la Communauté !



Jésus Christ, pain rompu pour un monde nouveau...

Servir l'unité et la diversité de l'Église comme don de Dieu

par Nicolas Derrey *

Comme membres du Corps du Christ, ouvrons nos cœurs au souffle de Dieu pour le renouvellement de nos personnes et de nos communautés

Parlant des hommes à l'influence considérable sur la marche des Eglises vers l'unité, le Père Congar souligne ainsi les traits de caractère du Pasteur Boegner : « *La générosité et l'affection. Je dirais presque la tendresse. Il avait un cœur sensible et fidèle* ». Observant avec admiration l'unité rigoureuse de sa personne et de son œuvre, sa délicatesse et sa foi absolue en Dieu, qui ont fait la force aussi bien de son travail dans le cadre paroissial et national que dans l'œcuménisme, il ajoute : « *N'est-il pas normal que le service de l'unité ait d'abord ce résultat de la mettre dans notre vie ?* » (1).

Dans la mesure où nous serions prêts, dans nos communautés, à tirer les conséquences de l'existence de ce mouvement désormais irréversible vers l'unité des chrétiens, tels seraient les enjeux de cette semaine de prière pour l'unité :

Mettre dans toute notre vie le désir et les exigences de l'unité, livrant nos cœurs au souffle de Dieu, afin qu'il nous transforme par « *le renouvellement de notre intelligence* » (Rom. 12, 2).

Prier pour que le désir grandisse en nous de devenir « *des hommes nouveaux* », source de réconciliation grâce à leur capacité de don et de pardon, de générosité et de tendresse, de guérison et d'affection. Devenir ainsi capable de « *bâtir la communauté* » en y donnant à chaque membre sa place, en lui permettant d'exercer son ministère et de partager ses charismes, avec cette humilité du Seigneur qui s'est fait serviteur. Entrer, en somme, dans les attitudes spirituelles et les comportements communautaires décrits par Paul dans le chapitre 12 de l'épître aux Romains.

Découvrir que l'accueil de l'unité, pour laquelle le Christ est mort, passe par cette conversion, ainsi décrite par Paul, de tous les membres du Corps du Christ solidaires les uns des autres



et que cette unité est de l'ordre aussi bien d'une recomposition du tissu ecclésial que d'une prévention des nouvelles ruptures toujours possibles, comme vient de l'expérimenter avec souffrance l'Eglise Catholique Romaine.

Intercéder les uns en faveur des autres pour que grandisse notre sens de la radicalité de l'Évangile et que s'affine notre sensibilité évangélique et ecclésiale tellement nécessaire à la communion entre fidèles, entre Eglises et communautés ecclésiales, et même entre ennemis dans la société (Rom 12, 18-21). Et par-dessus tout - c'est peut-être le plus beau de ce thème - réaliser qu'à travers ces comportements vécus au nom de la miséricorde de Dieu en faveur des frères et de l'unité de l'Église, nous ne faisons que correspondre de façon responsable, par l'offrande de nos vies, à l'Amour manifesté par Dieu, Père et Ami des hommes, auteur des « *compassions divines* » (Rom 12, 1) (2) manifestées en Jésus Christ. Paul nous aidera à approfondir, tout au long de la semaine, que les chrétiens ont une vocation particulière fondée sur la miséricorde dans leur recherche de la justice et de la paix. On ne construit pas l'Église comme on bâtit la communauté européenne, ou encore comme on recherche la cohésion de tel ou tel groupe humain. « *Les communautés qui vivent de la Communion Divine veulent la répandre dans leurs milieux de vie* » (3), « *tant il est vrai que l'Église accueille d'abord pour elle-même l'amour et la communion qu'elle a mission d'annoncer au monde* » (4).

Il faut lire le commentaire biblique et méditer l'ensemble des textes de la semaine pour entrer vraiment dans le thème et en saisir toutes les ramifications.

Nous y sommes exhortés à un esprit d'unité en vue d'un œcuménisme vécu comme dimension nécessaire de la vie ordinaire des Eglises, « *une dynamique qui atteint toute la vie* » (5) du baptisé vivant en communauté. Mais que faut-il entendre exactement par communauté ?

Que faut-il entendre par communauté ?

Fidèle aux exhortations de saint Paul, comme à l'expérience de nos frères du Canada qui nous proposent ce thème, chacun s'attachera - et les pasteurs et prédicateurs en particulier - à ne pas limiter l'ampleur de l'universelle prière pour l'unité en ayant seulement présente à l'esprit et dans le cœur la dimension communautaire de l'Église qu'il regrette, rêve, espère ou même sert plus immédiatement. Les horizons de la prière de Jésus pour l'unité des siens ne s'ouvrent-ils pas à l'ensemble de ceux qui entendront la parole des disciples (6).

1) Il s'agit bien de la **communauté chrétienne locale**. Paul invite ses frères dans le Seigneur, à Rome, à en prendre soin. Tout au long de sa vie d'apôtre, il s'attachera à l'ouvrir aux autres communautés qui sont, ensemble, l'Église une et universelle, ainsi qu'au monde. C'est la communauté où je rencontre des frères dans la vie de tous les jours, convoquée par le Seigneur, spécialement le dimanche, pour faire mémoire de sa mort et de sa résurrection, partager la table de la Parole et de l'Eucharistie, où s'organise dans l'Espérance et l'Amour

(*) Délégué régional à l'œcuménisme pour la région Nord.

1) Y. Congar, Essais œcuméniques. Les hommes, le mouvement, les problèmes, ED. DU CENTURION, 1984, pp. 139 et 140.

2) Traduction de la Bible Osty-Trinquet, note du verset 1.

3) J. CORBON, Liturgie de source, ED. DU CERF, 1980, chapitres XVIII à XX, propos très importants sur « la liturgie dans la communauté humaine » et sur « la mission, épiphanie de la compassion » divine.

4) Introduction pour la semaine de prière pour l'unité des chrétiens 1989. Livret du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens ou du Conseil Œcuménique des Eglises. « Bâtir la Communauté : un seul corps en Christ » Rom 12, 5-6.

5) FOI ET CONSTITUTION, Baptême, Eucharistie, Ministère, ED. DU CENTURION ET PRESSES DE TAIJZE, 1982, II, E-7, p. 17. Dans la perspective de ce thème, lire les pages 15, 16 et 17.

6) JEAN 17, 20-21.

l'unique et indivisible diaconie du Seigneur venu « annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle du Salut, aux captifs la délivrance, aux affligés la joie » ? (7).

C'est cette communauté locale, surtout paroissiale pour le plus grand nombre, où le Mystère total de l'Eglise « me devient saisissable » (8). Grâce à elle, nous puisons ensemble aux sources du Salut. La vivre et la faire vivre est souvent un défi, toujours une conversion, comme le montra avec force un Bonhoeffer (9) en nous invitant à la « bâtir » telle que Dieu la veut, libérée de nos rêves de communion humaine de toute image chimérique, parce qu'elle est don de Dieu, fondée sur sa Parole, vivante de son Esprit. Que l'expérience pastorale commune soit souvent celle d'une communauté sans cesse en train de se faire et défaire peut devenir salutaire, pourvu que ses membres découvrent que seul le Seigneur la rassemble et qu'ils tentent, dans « la chair vive du monde » (10), de ne pas seulement profiter des biens du Salut, mais aussi de les distribuer en devenant toujours davantage, selon la belle et hautement significative étymologie (11) du mot communauté, le rassemblement de ceux et de celles qui *communient* à la triple mission (*munus* : tâche-fonction, d'où le vocable ministère) sacerdotale, prophétique et royale de Jésus Christ Sauveur et Seigneur.

C'est cette congrégation que Luther préférerait nommer communauté plutôt qu'Eglise et dont les deux éléments essentiels sont, pour un théologien tel que G. Gloege (12), l'appel de Dieu en vue d'un rassemblement et la réponse qui réalise cet appel.

C'est la communauté eucharistique, chère aux orthodoxes ; cette assemblée locale qui célèbre la divine liturgie, et partant « a le Seigneur totalement et est - selon eux - totalement l'Eglise ».

Quant aux catholiques, peu communautaires dans un passé encore récent, moins personnalistes que leurs frères luthériens ou réformés et dont les pensées et la pratique ne sont pas encore assez sacramentelles à l'instar des orthodoxes, ne sont-ils pas en train de redécouvrir, grâce à l'ecclésiologie de Vatican II qui rend l'Eglise « plus vivante en leur âme », comme dit Guardini, la valeur propre d'ecclésiologie de la communauté chrétienne locale dans sa relation à l'Eglise particulière (le diocèse) ? Ne sont pas étrangers à cette redécouverte, les nombreux aspects du renouveau tant des communautés paroissiales que d'autres mouvements et

communautés diverses, dans la mesure où elles sont « *reflets et non camoufflets d'Eglises* » (13).

2) Par communauté il faut aussi entendre **l'Eglise Universelle que Jésus a voulu rassembler en un seul corps**. Traversée par le mouvement œcuménique, elle chemine vers la pleine communion. Parmi les enfants de Dieu dispersés, la nature de son unité désigne au plus haut point son origine divine : « *L'unité de cette communauté est d'être ce rassemblement de ceux qui confessent Jésus Christ. Cette unité n'est plus fondée sur l'appartenance à une même nation ; elle ne dépend plus non plus de normes morales ou socio-culturelles préexistantes. Ce qu'un tel rassemblement d'hommes a de remarquable, c'est qu'il traverse races, niveaux culturels, différences linguistiques, couches sociales, toutes les limitations « naturelles » et tous les affrontements d'intérêts « politiques » pour former une unité nouvelle et différente : une sorte d'anticipation du rassemblement eschatologique de tous les peuples et de l'unité de la communauté de salut à la fin des temps (cf. Matthieu 13, 50 ; 25, 32). La juxtaposition dans l'indifférence que réalise souvent la société est dépassée grâce à une unité offerte dans l'Esprit de Dieu, et qui se réalise dans la pluralité de différentes aptitudes, langues et nations* ». (14).

Comment une telle communauté ne serait-elle pas exposée en permanence aux risques de la division ? Il nous faut aujourd'hui, dans un contexte ecclésial universel brisé, qui

n'est plus celui de la communauté de Rome, vivre entre Eglises et communautés ecclésiales les attitudes spirituelles et communautaires recommandées avec force par Paul. Elles seules peuvent nous permettre de servir l'unité et la diversité de l'Eglise comme don de Dieu.

3) La communauté, c'est encore, bien évidemment, **la communauté humaine**. C'est de là que nos frères du Canada sont partis : « *Des personnes de bien des pays sont venues habiter au Canada et ont ajouté leurs capacités et talents particuliers à ceux des descendants des peuples* »

7) Prière eucharistique n° 4 de la liturgie de l'Eglise catholique romaine.

8) K. RAHNER, Mission et grâce, II - Serviteurs du peuple de Dieu, ED. MAME 1963, p. 28 cité par Jean Guy Pagé, revue COMMUNIO tome II - mars 1977 p. 30 et surtout le texte de LUMEN GENTIUM 26, 1 cité p. 39.

9) D. BONHOEFFER, De la vie communautaire, ED. DELACHAUX ET NIESTLE, S.A. 1968. Col. Foi Vivante. Ce très admirable et très profond petit livre mériterait d'être relu pendant cette semaine de l'unité. Nous attirons particulièrement l'attention sur le premier chapitre.

10) Voir le commentaire biblique de ce numéro d'U.D.C., pp. 6-8.

11) E. COTHENET, La communion dans la foi apostolique, U.D.C. n° 48, octobre 1982, p. 4.

12) CARDINAL J. RATZINGER, Les principes de la théologie catholique, esquisse et matériaux. Pour l'édition française : ED. TEQUI 1985. On lira avec profit le chapitre 3 de la IIIème partie, où l'auteur mentionne, parmi d'autres, la position de ce théologien. Traitant des « racines du concept moderne de communauté », il montre comment ce dernier peut entraîner une déformation du concept de l'Eglise, tout en véhiculant « de nombreux thèmes dignes de considération » (p. 330), notamment du point de vue de l'œcuménisme.

13) C. PONSON, dans la revue « Unité chrétienne » n° 85, pp. 9 à 15.

14) K. LEHMANN, « Qu'est-ce qu'une communauté chrétienne ? » revue COMMUNIO tome II, n° 2 - mars 1977, p. 9.



Basilique de Saint Clément à Rome (mosaïque du XIIème siècle).
Le thème de cette mosaïque est celui de la Rédemption de l'humanité et de toute la création, opérée par Jésus Christ mourant sur la Croix.

originaires de ce pays et des premiers colons anglais et français. Les Canadiens préfèrent utiliser l'image d'une « mosaïque » plutôt que d'employer le mot de « creuset » pour désigner et décrire leur expérience. L'image évoque le rêve d'une société en laquelle tous peuvent expérimenter l'unité d'une communauté où ils sont appréciés pour ce qu'ils apportent de particulier.

Ce modèle s'impose également à la communauté tout entière, puisque les nations reconnaissent aujourd'hui qu'elles ont l'obligation de trouver le moyen de vivre ensemble si elles veulent survivre. Les Eglises chrétiennes sont dans une position identique en ce qu'elles doivent s'efforcer de parvenir à une situation de pleine communion entre elles toutes et, en même temps, de découvrir et de soutenir la diversité complexe de la vie chrétienne » (15). Au départ le thème était seulement celui-ci : « Bâtir la communauté ». Avoir ajouté « Un seul corps en Christ » eut un double mérite :

— D'une part, celui de faire apparaître davantage les conséquences pour le monde de l'Amour vécu par les chrétiens en communauté et de la tâche œcuménique elle-même. Dans la fidélité à saint Paul qui relie intimement, dans ce chapitre 12 de l'épître aux Romains, le service de la communauté et le service du monde, la réciprocité ou l'estime mutuelle entre baptisés et le don sans retour pour être solidaire de tous les hommes, la recherche de la paix dans la justice et l'exercice de la miséricorde envers nos ennemis (Rom 12, 13b-21) : « Proclamer le Christ et servir les autres sont mêlés de façon inextricable. Ce que Dieu a fait pour nous, par le Christ, ne devient croyable que dans et par notre service mutuel et par

notre service du monde ». . . « La recherche de l'unité des chrétiens n'a pas d'autre but que celui de faire que l'Eglise puisse être le signe pour le monde de la paix et de la réconciliation que Dieu a données dans le Christ » (16).

— D'autre part, de ne pas utiliser ce concept de communauté dans une sorte de laisser-aller ecclésiologique qui n'aurait pas permis de voir combien on ne peut la bâtir, cette communauté, à tous les niveaux que nous venons d'indiquer, en dehors d'une logique de la communion ecclésiale dans la foi, les sacrements et le témoignage commun que les Eglises désirent faire croître ; en dehors d'un élan exigeant vers la pleine communion. J'aime ce propos de Karl Lehmann : « Chaque communauté particulière où s'entrelacent ainsi le visible et l'invisible tend vers ce mystère de l'« Eglise » et s'en nourrit invisiblement ». (17).

Edifier l'Eglise dans le dynamisme de l'Esprit, source de notre communion et dispensateur de nos dons

Par conséquent, comment pourrions-nous nous dire membres vivants et conséquents de l'Eglise, cette « communauté du Saint-Esprit », (18) réalité tout entière pentecostale, sans vivre à ces trois niveaux communautaires dans le dynamisme de l'Esprit source de notre communion et dispensateur de nos dons ?

Dans le contexte ecclésial et œcuménique français, la prière et le contenu de cette semaine 1989, devrait soutenir notre conversion et stimuler notre marche vers l'unité. Trois points d'attention seulement :

1) On parle beaucoup de la dimension œcuménique de la pastorale ordinaire. Il est un chemin privilégié de cet œcuménisme en profondeur : **le visage que nous donnons à nos communautés chrétiennes locales**. On redécouvre que le ministère d'édifier l'Eglise s'étend à tous les baptisés avec la diversité et la spécificité des services, des charismes et des ministères. C'est à une sérieuse et profonde doctrine, pratique et spiritualité de la coresponsabilité que nous sommes invités, dans la fidélité à saint Paul, toujours, pour qui « tous les saints » sont « le champ et l'édification de Dieu ». (1 Cor 3, 9).

Les communautés chrétiennes locales, dans l'ensemble des Eglises (19), mais plus particulièrement peut-être au sein de l'Eglise catholique romaine

(que l'on songe à la réception institutionnelle de Vatican II à travers la mise en place des conseils à tous les niveaux), se voient contraintes à un immense effort d'organisation interne. Il est clair, en ce domaine, que nous devons tirer parti de l'expérience des Eglises et que nous pouvons, moyennant les discernements nécessaires, recueillir les héritages maintenus plus vivants chez les autres, bien que nous ne soyons pas unanimes en ce qui concerne les ministères ordonnés qui, pour leur part, édifient l'Eglise.

Grâce à ce renouveau de leur prise en charge plus collégiale, les diverses communautés locales des Eglises, avec leur coloration propre, devraient pouvoir mieux se reconnaître pour mieux travailler et témoigner ensemble. « Rivaliser d'estime réciproque » (Rom 12, 10) nous dit Paul qui nous invite au discernement et à la mise en œuvre des dons de chacun pour le bien et l'unité de la communauté (Rom 12, 4-9). Plus nous honorerons au sein de nos communautés, la réciprocité et la complémentarité entre services, dons et ministères, entre membres d'une même communauté, entre prêtres et laïcs, plus il nous sera aisé de respecter et d'estimer la vie de nos communautés locales respectives. Ainsi pourrait se créer un milieu ecclésial où il deviendrait possible d'organiser ensemble la diaconie et de progresser vers un témoignage commun. Plus nous serons capables de nous montrer concrètement les uns aux autres, dans la pratique, les différences non séparatrices de nos ecclésiologies, plus nous aurons des chances de NOUER « notre martyria et de déceler les moyens de la promouvoir, dans la prise de conscience de notre communion » (J.M. Tillard) (20). Il se pourrait bien que l'aptitude œcuménique au témoignage commun d'une communauté chrétienne donnée révèle le sérieux de son approfondissement des exigences

15) Texte d'introduction de la semaine de prière pour l'unité, cf. note 4.

16) Texte d'introduction de la semaine de prière pour l'unité, cf. note 4.

17) K. LEHMANN, cité à la note 14, p. 9.

18) FOI ET CONSTITUTION, Baptême, Eucharistie, Ministère, ED. DU CENTURION ET PRESSES DE TAIZE, 1982, II. E-7, p. 17.

19) Nous ne pouvons ici insister davantage sur tous ces efforts communautaires qui font le tissu ecclésial. Pour ce qui est de l'Eglise russe orthodoxe, cf. : « Le Message aux pasteurs, aux moines, aux religieuses et à tous les fidèles de l'Eglise russe orthodoxe » du 8 juin 1988, où il est question de la « reviviscence de la tradition de la Sobornost » dans les paroisses et les diocèses. Dans la Documentation Catholique, n° 1966, 17 juillet 1988, p. 749.

20) J.M. TILLARD, Eglise d'Eglises, ED. DU CERF, 1987, p. 275. On lira avec intérêt les pages 283 à 291 sur « l'Eglise locale, ministre de l'unité ».

Foyers Mixtes

N° 81 : Octobre 1988

**Chronique
d'une vingtième année**

● **RAPPEL :**

N° 80 : Catéchèse orthodoxe,
catéchèse protestante.

N° 71 : Guide pour la pastorale
des foyers mixtes.

● **ABONNEMENT JUMELÉ :**

U.D.C. + Foyers mixtes :
140 frs T.V.A. incluse (au lieu
de 185 frs, réduction de 25 %) pour
huit numéros durant l'année
1988.

CCP UDC 34 611 20 C La Source!

concrètes du Mystère de l'Eglise et de sa communion.

2) L'occasion nous est donnée de favoriser ce témoignage commun. C'est bien sûr la création en France du Conseil d'Eglises chrétiennes. « *Nous accueillons ce Conseil - disait le pasteur Jacques Stewart - avec reconnaissance comme un champ de possibilités nouvelles et plus vastes offert au témoignage public de notre appartenance au corps vivant du Christ* ». C'est une réalité naissante au plan national. Il devrait y avoir des conséquences à tous les niveaux de la vie de nos Eglises et communautés chrétiennes. Nous allons avoir l'occasion de nous entraîner à ce témoignage commun dans les communautés, les paroisses, les mouvements et les diocèses grâce au travail sur « **Justice, Paix et Sauvegarde de la Création** » en vue du rassemblement de Bâle à la Pentecôte 1989. Par ailleurs, on accueille favorablement dans les mouvements et communautés, un peu partout en milieu catholique, le « *plan de solidarité* » proposé par l'Episcopat français. Des commissions « *pauvreté et solidarité* » - ou autres moyens - se mettent en place ici et là. Les communautés chrétiennes locales sont ainsi invitées à évaluer dans ce domaine leur fidélité aux appels de l'Evangile, leur mise en œuvre de « *l'option préférentielle pour les pauvres* ». Là où c'est possible et souhaitable, pourquoi ne pas le faire en relation avec des frères d'autres Eglises. Ils ont leurs propres manières d'envisager ces questions. Nous avons à recevoir d'eux, à témoigner ensemble. *La conclusion de l'encyclique de Jean-Paul II « Sollicitudo rei socialis » va dans le même sens : « Je voudrais m'adresser particulièrement à ceux qui, par le sacrement du baptême et la profession du même Credo, participent avec nous à une vraie communion, même si elle n'est pas parfaite. Je suis sûr que le souci exprimé par la présente lettre, aussi bien que les motivations qui l'animent, leur sont familiers parce que c'est l'Evangile du Christ Jésus qui les inspire ? Nous pouvons ici trouver une invitation nouvelle à donner un témoignage unanime de nos convictions communes sur la dignité de l'homme, créé par Dieu, sauvé par le Christ, sanctifié par l'Esprit, et appelé à vivre dans ce monde une vie conforme à cette dignité » (21). Il y a là trop de convergences pour ne pas y apercevoir des chances de croissance vers l'unité.*

Au-delà de ces invitations à l'action et au témoignage commun qui correspondent bien aux derniers versets du chapitre 12 de l'épître aux Romains,

notre semaine de prière sera de façon privilégiée une grande intercession pour tous ceux de nos frères qui vivent en des régions du monde où cette communauté humaine est davantage qu'ailleurs « *tombée en ruine* » ou plus difficile à bâtir : le Liban, l'Australie composite et l'accueil des Aborigènes, l'Afrique du Sud... La liste complète serait longue.

3) Membres de l'Eglise catholique et serviteurs de l'unité, nous ressentons comme une grande souffrance d'être témoins du schisme de Monseigneur Lefebvre. Edifier l'Eglise voudra dire pour nous, au sein de nos diocèses, de nos paroisses, tout faire pour « *rivaliser d'estime réciproque* » avec cette humilité dont saint Paul nous parle (Rom. 12, 3 et 16), on le sent, avec affection et passion, tant il voit la communion de l'Eglise ravagée par ceux qui « *se prennent pour des sages* » (Rom 12, 16b). Edifier l'Eglise va vouloir dire pour nous « *faire mentir* » les commentateurs qui voient le catholicisme se fracturer en trois grandes tendances opposées : l'intégrisme virulent, l'Eglise officielle, les charismatiques. Nous allons prier et faire preuve de cette « *mise à disposition de nous-mêmes* » (voir le commentaire biblique), afin que nous nous percevions comme nécessaires les uns aux autres dans nos communautés. A propos de « *la crise dans l'Eglise et Mgr Lefebvre* », le Père Congar disait en 1976 aux partisans d'Ecône : « *Le monde a besoin d'autre chose que de nos querelles intestines. Frères, travaillons ensemble ! La rigueur même de vos exigences peut nous être bénéfique...* » (22).

En cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens 1989, nous

demandons donc au Père le renouvellement des dons de son Esprit qui nous sont nécessaires pour édifier l'Eglise, nous souvenant qu'elle est ce Corps qui « *se construit lui-même* » sous la motion de l'Esprit (Ep. 4, 15s). Qui suit de près la vie œcuménique sait bien que cette semaine de prière progresse d'année en année et qu'elle apparaît aujourd'hui sous le jour **d'une immense épiclese d'un grand nombre d'Eglises et communautés ecclésiales** ouvrant leur cœur à l'énergie unifiante du Saint-Esprit pour faire advenir l'Eglise telle que le Père et le Fils la désirent.

Nous prions donc **dans l'action de grâce** d'être déjà unis par le baptême qui nous unit en un seul Corps.

Nous prions **en participant à la souffrance** de ceux qui, dans l'obscurité de la foi, demeurent fidèles à « *s'offrir en sacrifice* » pour l'unité de l'Eglise, à la souffrance, voire au martyre, de ceux qui se livrent pour l'amour de leurs frères en des communautés humaines où justice et paix semblent « *une espérance contre l'espérance* ».

Nous prions enfin **dans l'espérance** de la pleine communion. Que la prière élève notre désir et nous ouvre à l'humilité d'accepter des buts intermédiaires réalistes en vue de la croissance dans l'unité du corps tout entier de l'Eglise. Ainsi hâterons-nous le jour où nous nous réjouirons en « *chantant* » avec Paul : « *Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous ne formons qu'un seul corps, car tous nous avons part à ce pain unique* » (1 Cor. 10, 17).

21) JEAN-PAUL II, Lettre encyclique « Sollicitudo rei socialis », Documentation Catholique, n° 1957, 6 mars 1988, p. 255.

22) Y. CONGAR, La crise dans l'Eglise et Mgr Lefebvre, ED. DU CERF, 1976, p. 89.

LE LIEN AVEC JÉSUS CHRIST

Certes, il n'y a aucun chrétien auquel Dieu n'accorde, au moins une fois dans sa vie, la grâce de ressentir le bonheur que donne une vraie communauté chrétienne. Mais une telle expérience reste un événement exceptionnel accordé gratuitement à côté du pain quotidien de la vie chrétienne communautaire. Nous n'avons pas le droit de réclamer de telles expériences et nous ne vivons pas avec d'autres chrétiens pour cela. Ce n'est pas l'expérience de la fraternité chrétienne qui nous maintient ensemble mais bien le fait que nous croyons fermement et vraiment à cette fraternité. Dieu a exercé et veut exercer son action sur nous tous, voilà ce que nous acceptons par la foi comme son plus grand cadeau, voilà ce qui nous permet de renoncer à toutes les expériences qu'il plaît à Dieu de nous refuser.

« Voici, oh ! qu'il est agréable, qu'il est doux, pour des frères de demeurer ensemble, bien unis ». C'est ainsi que l'Ecriture sainte célèbre la grâce de pouvoir vivre ensemble sous l'autorité de la Parole. Nous pouvons dire maintenant, en donnant une exégèse plus exacte et plus concrète des mots « bien unis » : « Qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble par Christ » ; car Jésus Christ seul est le lien qui nous unit. « Il est notre paix ». C'est par lui que nous avons accès les uns aux autres et que nous nous réjouissons ensemble dans la joie de la communauté retrouvée.

Dietrich BONHOEFFER,
De la vie communautaire pp. 34-35
Coll. Foi vivante n° 83 (Ed. Delachaux et Niestlé 1968)

A L'ECOUTE DE ROMAINS 12

par Simone Frutiger *

Trois textes, trois couleurs

« Le corps de Christ » : nous aimons, dans nos dialogues œcuméniques, nous retrouver autour de cette image forte, qui évoque tout à la fois l'unité et la diversité de l'Eglise comme dons de Dieu.

Trois textes fondamentaux s'y réfèrent : Rm 12, dont les v. 5-6 a ont été retenus pour la Semaine de Prière 1989, I Co 12 et Ep 4. Ce sont nos « grands textes », qui nous font parfois oublier les passages qui en précisent un aspect aigu (en I Co 6 et 10) ou leur donnent une dimension insoupçonnée (l'ensemble d'Ep et Co).

Certes, ces trois textes présentent unanimement le corps de Christ non seulement comme une image forte mais comme une réalité : les chrétiens, où qu'ils soient et quoi qu'ils fassent, **sont** le corps de Christ. Or, le corps est vie, présence vivante, lieu de relations et de communion mais aussi d'errances, de turbulences ou d'insatisfactions qui ne sont pas les mêmes à Corinthe, à Rome ou en Asie Mineure. A isoler ces textes de leurs contextes, ou à les lire d'un seul regard en les superposant, nous risquons de passer à côté de ce qui leur donne une couleur singulière. C'est pourquoi je propose de nous laisser surprendre par l'ensemble de Rm 12 et de voir quelle dynamique en reçoivent les v. 5-6 a : « A plusieurs nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres. Et nous avons des dons qui diffèrent, chacun pour sa part ».

Du Dieu des tendresses au Dieu de l'espérance

A première lecture, Rm 12 laisse tout à la fois ébloui et déconcerté. Ebloui par sa densité initiale, par l'amour reçu et l'offrande demandée. Déconcerté par

une avalanche d'injonctions lapidaires qui ne laissent guère le temps de respirer, par un vocabulaire sacrificiel et des expressions propres à Paul qui s'entrecroisent avec des valeurs communes du monde ambiant. Cependant, on découvre peu à peu la cohésion d'une partition musicale : celle-ci va d'une ouverture en forme d'exhortation (12, 1) et se poursuit jusqu'à une prière finale qui, loin de clore l'ensemble, l'ouvre à tous les espaces par la puissance de l'Esprit (15, 13). Ouverture qui s'appuie sur le Dieu des tendresses et finale qui s'en remet au Dieu de l'espérance. Entre ces deux pôles, le thème dominant de l'offrande de soi, bientôt relié à celui de « corps en Christ » (1) est développé, de rebondissements en reprises.

L'ouverture (v 1-3)

Trois temps rythment le texte et placent les croyants devant Dieu, devant le monde et les uns devant les autres :

1. Devant Dieu : l'offrande (v 1)

Dès le v. 1, le thème est donné : celui de l'offrande de soi. L'apôtre y exhorte ses frères avec tendresse et en toute solidarité (ce qu'évoque le terme grec : appeler-à-ses-côtés). Cette offrande reprend dans les mêmes termes ce que Paul avait dit du baptême (cf. 6, 13.16.19). Elle est si totale qu'il peut la dire ici « sacrifice », non en ce qu'elle susciterait quelque bien en échange ou même qu'elle participerait par elle-même au sacrifice unique du Fils (cf 3, 25), mais en ce qu'elle est, tout entière, « mise à disposition » de sa vie (littéralement « de son corps », ce qui marque déjà un lien avec le v. 5 : « Nous sommes un seul corps en Christ »). Paul ne précise pas encore ce qu'implique cette mise à disposition. Mais il souligne qu'elle est réponse à « la miséricorde de Dieu ». Le terme grec utilisé ici est peu fréquent dans le N.T. (2) ; il est au pluriel et évoque la tendresse d'un amour qui jaillit du plus intime de Dieu, comme de la matrice d'une femme à laquelle le terme hébreu correspondant renvoie. Chaque page de l'épître montre les dimensions de cette tendresse de Dieu pour tous les hommes afin que tous soient « justes » devant lui, c'est-à-dire réconciliés. Paul précise que cette mise à disposition est de chaque instant (« vivante »), tout au service de Dieu qu'elle réjouit (« sainte » et « agréable »).

« Ce sera là votre culte spirituel », votre

façon d'honorer Dieu. Comment traduire l'adjectif utilisé par l'apôtre ? Désigne-t-il un culte « logique » (traduction littérale), « conforme à la Parole », « raisonnable », « véritable », ou selon la TOB dont nous suivons le texte, « spirituel » ? Il est difficile de trancher. « Spirituel » peut renvoyer soit à l'inspiration de l'Esprit, soit à un culte engageant sans réserve le croyant, en opposition à un culte formel, ce qui correspond peut-être au plus près à l'entière mise à disposition de sa vie qui l'exprime.

2. Devant le monde : le discernement (v. 2)

Cette mise à disposition de tout son être se vit dans la chair vive du « monde présent ». Mais les croyants ne sauraient se régler sur la manière de vivre de ce dernier : ce serait retourner à un « monde passé » (cf. aussi 6, 13.18.19). Dieu les a rendus « conformes à l'image de son Fils » (8, 29) ; mais seule une « transformation » (3) constante, œuvre de Dieu, peut les garder dans cette conformité. L'intelligence » en reçoit un regard neuf et permet de « discerner la volonté de Dieu » et de l'accomplir jusqu'au bout. Ce discernement impli-



Saint Paul
(trumeau du portail
de Saint-Pierre de Moissac,
photo Zodiaque)

est celui qui nous a le mieux présenté
« le Corps du Christ »
comme l'image forte qui évoque
à la fois l'unité et la diversité de l'Eglise
comme dons de Dieu.

(*) Equipes de recherche biblique Fédération Protestante de France.

(1) Et non « de Christ », comme dans I Co et Ep. « En Christ » caractérise la vie nouvelle des chrétiens. « De Christ » souligne leur appartenance au Seigneur. En I Co, cette appartenance est communion ; en Ep, elle est croissance et construction, à dimensions cosmiques.

(2) On le traduit le plus souvent par « compassion ».

(3) Le v. « transformer » est toujours utilisé au passif dans le N.T. : il est action de Dieu dans le présent de l'homme.

que un travail de réflexion communautaire et personnelle en déférence à l'œuvre de Dieu et à ce que fut le Fils au milieu des hommes ; il est une constituante fondamentale du « culte spirituel » auquel les chrétiens sont convoqués.

3. Les uns devant les autres : la mesure de foi (v. 3)

Paul ici met en évidence une autre face du « culte spirituel » : reconnaître à chacun sa place « selon la mesure de foi que Dieu lui a donnée en partage » ; aucune offrande de soi, aucun discernement de la volonté de Dieu ne sont possibles sans que « tout un chacun » soit reconnu. La « mesure de foi » rappelle avant tout que nul ne saurait prétendre avoir « la » foi à lui tout seul, ni juger des degrés de foi d'autrui. L'apôtre met ici le doigt sur ce qui invalide le plus sûrement notre « culte spirituel », que ce soit entre Eglises ou entre membres d'une même communauté : le complexe de supériorité. Avant même d'être affaire de foi, c'est affaire de « bon sens ».

A lire l'ensemble de l'épître, on voit combien ce complexe marquait les chrétiens de Rome d'origine soit juive, soit païenne : ils faisaient « les fiers » les uns vis-à-vis des autres (p. ex. 2, 1 adressé aux judéo-chrétiens, et 11, 18 aux pagano-chrétiens). Formaient-ils deux communautés distinctes ou deux groupes s'affrontant au sein d'une même communauté ? Il est difficile de trancher, mais le problème demeure le même : c'est « chacun d'entre vous », personnellement, qui est appelé à reconnaître « l'autre chacun » à ses côtés, et à savoir que la foi est part et partage.

Le culte spirituel des chrétiens (v. 6-21)

Le v. 4 relie étroitement (« en effet ») tout ce qui va suivre non seulement au v. 3 qui sert de charnière, mais à toute l'ouverture, qui a posé le culte spirituel des chrétiens dont Paul va montrer maintenant comment il se vit les uns au service des autres, dans la communauté (v. 6-8), les uns à l'égard des autres, également dans la communauté (v. 9-13 a), les uns et les autres, dans le monde (v. 13 b-21). Mais avant de parcourir ces espaces, déjà délimités dès les v. 1-3, l'apôtre pose fondamentalement et globalement l'unité dans la diversité du « corps en Christ » (v. 4-6).

« A plusieurs nous sommes un seul corps en Christ » (v. 4-6)

Les deux « chacun » du v. 3 amènent l'image des membres et du corps bien connue de l'antiquité. Paul l'applique à la réalité multiple et une du corps en

Christ. Lui-même en fait partie, et le « nous » relaie ici le « vous ». Il insiste avec vigueur : « les plusieurs » et « chacun pour sa part » sont « un seul », et « un seul » n'est qu'avec « tous », « membres les uns des autres ». Corps en Christ où besoins et capacités s'ordonnent les uns aux autres en une irremplaçable réciprocité. C'est ce corps-là, un et multiple, qui est appelé à répondre au Dieu des tendresses en célébrant son culte spirituel, dans tous les espaces de vie qui sont les siens.

1. Les uns au service des autres, dans la communauté (v. 6-8)

Le v. 5 à nouveau sert de charnière. A partir du « chacun pour sa part » Paul évoque maintenant « les dons qui diffèrent selon la grâce accordée » (v. 6) et qui se rapportent à des ministères reconnus dans la communauté de Rome. Le « nous » n'est plus celui de tous les membres du corps, mais de ceux qui ont reçu un « charisme » particulier et auxquels l'apôtre est lié, lui à qui « la grâce a été faite d'annoncer l'Évangile aux païens (1, 5 ; 15, 15-16).

Ce qui importe ici ce n'est pas le don, le ministère en soi, ni sa singularité, mais la manière dont il est exercé. Le premier nommé, « le don de prophétie » (qu'il s'agisse de l'annonce de la Parole – la prédication – ou du don d'intervenir sous l'effet de l'Esprit) est rendu à sa juste mesure, celle de la foi commune reconnue comme fondement et repère : de tous les charismes, c'est peut-être le plus menacé de débordements. Les trois suivants (diaconie, enseignement, exhortation-consolation) sont renvoyés à eux-mêmes : qu'ils n'empiètent pas l'un sur l'autre et s'exercent pleinement. Les trois derniers sont caractérisés par l'attitude profonde de ceux qui s'y consacrent : la simplicité, le zèle et la joie. Pour tous : l'exigence de la mesure et du don de soi.

2. Les uns à l'égard des autres, dans la communauté (v. 9-13 a)

A la suite de l'évocation des charismes propres à quelques-uns, un nouvel espace s'ouvre, celui du charisme que tous les membres de la communauté ont reçu et partagent : l'amour des uns à l'égard des autres. Cet amour est qualifié avec une précision extrême, que ce soit par renforcement (« que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection », etc) ou par opposition (« qu'il soit sans hypocrisie », etc.). Là encore, ce n'est pas le sentiment ou le geste en soi qui importe, mais bien la manière singulière et précise de le manifester. Au cœur de cet amour s'inscrit soudain, lui aussi de manière singulière et précise, le « service du Seigneur » (v. 11-12). Le culte spirituel des chrétiens se célèbre dans ce double mouvement d'amour et de don sans réserve vers les frères et vers le Seigneur (4). Loin d'être acca-



A la fin de sa lettre aux Ephésiens, à la vue du légionnaire romain qui le garde, Paul prisonnier, décrit l'armature morale du chrétien engagé dans le combat de l'unité du monde et de l'Eglise autour du Christ-Tête (Ep. 6, 14).

blante, cette suite d'exhortations en cascade jaillit comme la vie une et multiple, réponse aux tendresses sans mesure de Dieu (cf. 5, 20).

3. Les uns et les autres, dans le monde (v. 13 b - 21)

L'appel à l'hospitalité empressée ouvre le troisième espace : celui du monde. L'expression qui précède cet appel, « les saints dans le besoin » (v. 13 a) désigne encore des croyants ; le terme grec utilisé maintenant évoque « l'étranger », dont le visage est celui du « persécuteur » (v. 14), de « tous les hommes » (v. 18) et de « l'ennemi » (v. 20). Il ne s'agit plus ici de « fuir le mal... et de s'attacher au bien » comme dans la communauté (v. 9), mais de « ne rendre à personne le mal pour le mal » et « d'avoir à cœur de faire le bien devant tous les hommes » (v. 17). Tout le contexte montre qu'il ne s'agit pas de se donner en exemple, ce qui serait proprement « avoir le goût des grandeurs », tels des « sages » (v. 16), mais de vivre exposés à leur regard. Ici plus de réciprocité, mais le don sans retour : la solidarité dans les peines communes au cœur et au corps de tous les hom-

(4) Au v. 11, la TOB traduit : « D'un esprit fervent » ; une autre traduction est possible : « Dans la ferveur de l'Esprit ».

mes (joie et pleurs, v. 15 ; faim et soif, v. 20) ; un vivre « en paix » dans la mesure où cela dépend de soi (v. 18) ; l'absence de vengeance personnelle, si difficile que Paul, en l'énonçant, rappelle à ses frères qu'ils sont « ses bien aimés » (v. 19) (5).

En plein cœur de ce nouvel espace, l'apôtre souligne la nécessité pour les chrétiens d'être « bien d'accord » entre eux en discernant comment vivre avec et devant les hommes sans se conformer à eux : « l'humilité » est à nouveau au centré, commun dénominateur du culte spirituel, où qu'il se célèbre (v. 16 et 3).

Ce troisième espace d'exhortation est rythmé par des citations explicites ou implicites de l'Écriture, quand il s'agit de tous les hommes (v. 16-17) ou, quand sont évoqués les persécuteurs et les ennemis, de paroles du Seigneur que Mt a incorporées dans le sermon sur la montagne (Mt 5, 4-39 ; aussi 25, 35-36). La vie des chrétiens dans le monde, avec ses exigences de discernement (cf v. 2) et alors qu'ils ne sont pas reconnus, va si peu de soi que Paul a besoin de s'appuyer non seulement sur l'autorité que lui confère la grâce qui lui a été donnée, mais sur celles de l'Écriture et du Seigneur. (6)

Par son évocation du mal à vaincre par le bien, le v. 21 renvoie à l'ensemble du ch. en ses divers rebondissements (v. 17, 9, 2) et le résume : ce qui était vague en ouverture a reçu un contenu précis ; le culte spirituel s'est montré en toute sa vie et toute la vie (7). Jusqu'à la prière finale (15, 13), Paul va continuer de préciser ce culte dans l'espace du monde (ch. 13) et de la communauté (ch. 14-15, 12). Le ministère même de l'apôtre, dont il fait une lecture pour les chrétiens de Rome, est l'illustration, en son propre corps, des exhortations qu'il leur a adressées : ce ministère participe, pour sa part et selon le don reçu, au culte spirituel célébré par tous les chrétiens (15, 14-21).

A nous de faire cette lecture de nos Eglises et de nos vies, appuyés sur le Dieu des tendresses et ouverts au Dieu de l'espérance : « A plusieurs nous sommes un seul corps en Christ, étant membres les uns des autres ».

(5) La vengeance personnelle est exclue, car Dieu seul est juge (v. 20). Mais comme il doit être clair qu'on ne fait pas le mal impunément, chrétien ou non, Dieu a délégué à certains hommes l'autorité et le pouvoir de juger (13, 1-7). Ce passage ne doit pas être sorti de son contexte, il trouve sa place à la suite du ch. 12 et avant 13, Bss où l'amour du « prochain » est amour de « l'autre », du « différent ».

(6) J'avoue ne pas comprendre la référence aux « charbons ardents » (v. 20), en dépit de la note de la TOB et de nombreux commentaires.

(7) Dans nos traductions, l'ensemble du ch. est rythmé par des impératifs qui lui donnent un ton d'injonction qu'il n'a pas en grec. L'apôtre utilise avant tout des participes présents pour exprimer la manière dont se vit le culte spirituel au sein de la communauté. Il n'utilise la forme impérative, relayée par des participes présents, que lorsqu'il parle de la vie des chrétiens dans le monde.

Bâtir la Communauté : UN SEUL CORPS EN CHRIST

(Rom. XII - 5-6 a)

par le Père Jean GUEIT *

L'image de la « Communauté eucharistique - Corps du Christ » largement développée par saint Paul n'est peut-être pas toujours intégrée par et dans nos consciences à la mesure qu'il convient. Plus que d'une image il s'agit d'un symbole au sens premier, étymologique, « prendre part à », « s'intégrer à ». Ce n'est donc pas une comparaison abstraite mais l'affirmation d'une réalité : greffés sur le Corps du Ressuscité par le baptême, nous en devenons les membres réels, inséparables et éternels, prenant part, participant déjà à la lumière créée du Royaume.

A la différence certes des membres d'un corps humain qui n'ont pas d'autonomie de décision, ni de conscience, chacune de nos personnes demeure totalement irréductible, ne pouvant être ni écrasée, ni diluée ; mais a contrario l'irréductibilité de la personne n'a d'autre fondement, ni pourrait-on dire de réalité que le Ressuscité. Là est le fondement de la dignité de chaque visage, de la liberté de chaque personne ; là aussi est le fondement de la communauté ecclésiale, à la fois

* Secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en France.



Le repas mystique :
icône peinte par Henri Corta.

christologique et pneumatologique, car le Christ est rendu présent par l'Esprit, mais l'Esprit procédant du Père est envoyé par le Christ : « Recevez le Saint-Esprit ». La communauté n'existe que par la communion des personnes ; les personnes ne peuvent être qu'en communion, ou ne sont pas à l'image du mystère Uni-Trinitaire.

AU-DELA DES BARRIERES

Au-delà des barrières qui divisent une race d'une autre, les blancs des noirs, par ta croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Au-delà des barrières qui divisent riches et pauvres, par ta croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Au-delà des barrières qui divisent les peuples ayant des religions différentes et les athées des croyants, par ta croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Au-delà des barrières qui divisent les chrétiens des différentes Eglises ou d'orientations théologiques différentes, par ta croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Au-delà des barrières qui divisent jeunes et vieux, par ta croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Fais-nous voir, ô Christ, les craintes et les préjugés cachés qui contredisent nos prières publiques.

Rends-nous capables de découvrir la cause de la lutte, délivre-nous de tout sentiment de supériorité. Apprends-nous à croître dans l'unité, ensemble avec tous les enfants de Dieu.

Amen.

Prière de l'Assemblée du Conseil Œcuménique (Vancouver, 1983).

Plus concrètement la communauté ecclésiale est l'espace, en réalité le seul où tous les visages ont leur place sans aucune distinction d'âge, de sexe, de condition sociale, de race et l'on peut ajouter de talent, de charisme... Non seulement elle peut, mais elle doit être ainsi.

Là est la diversité dans l'unité qui suppose bienveillance et pardon (sept fois soixante dix sept fois) ; chaque personne est appelée à respecter les autres et à être respectée.

Dans cette perspective, il s'agit bien de bâtir la communauté en s'offrant car elle nous est offerte. Elle nous est proposée mais non imposée, ni donnée par magie. Là est toute la tension, la difficulté qu'il appartient à tous les membres de la communauté de **vouloir** surmonter, à l'instar des autres tensions de l'Évangile (le déjà et l'attente, dans le monde mais pas dans ce monde) ; « je crois Seigneur, (mais) viens en aide à mon manque de foi ». « Mon programme social, c'est la Trinité », a dit un penseur religieux russe. Cette phrase exprime et résume l'unique nécessaire et l'unique vouloir qui s'impose ; la Vérité est. Elle est manifestée tout entière en Christ (au Jourdain et sur le Thabor) mais il nous appartient de la rendre présente et visible au monde en bâtissant la Communauté, une seule Communauté - Lumière du monde.

Cette démarche commence dans chaque communauté paroissiale ; elle prend place également dans le douloureux contexte de la déchirure du corps ecclésial. Là aussi, nous devons vouloir bâtir la Communauté.

Nous n'ignorons pas l'affirmation et l'évidence selon laquelle le Corps du Christ ne peut en aucun cas être divisé. Seul le démon est légion et divisé contre lui-même. Mais à la suite de Paul qui suggère qu'un membre du Corps Christique puisse souffrir et qu'alors le Corps entier souffre, nous pouvons sentir profondément que le Corps ecclésial est déchiré. Quand bien même chaque « membre » demeure persuadé aujourd'hui qu'il est le seul **vrai**, il ne peut en toute lucidité penser ou affirmer que ce membre auquel il

appartient ne **souffre pas**. « A l'origine de toute brisure, il y a une blessure dans la communion de charité, suivie ou légitimée par une opposition dans la formulation de la foi », observe le patriarche Ignace IV d'Antioche. Aucune personne n'est exemptée du repentir. La construction de la communauté, la vie dans la Vérité, passent par le repentir qui implique selon la formule d'un théologien orthodoxe roumain, Dan-Illia CIOBOTEA, « une remise en question et un acte de discernement provoquant une

orientation nouvelle de la personne ou de la communauté ». Les blessure et brisure, sont souffrance et scandale. Mais ayons profondément confiance car elles s'inscrivent et prennent leur sens aussi dans la Croix : ni alibi, ni masochisme. Pour la communauté comme pour chacune des personnes qui la composent, la fidélité au Christ est indissociable de la Croix en sachant que cette Croix n'est pas l'aboutissement de la « tribulation » mais la victoire définitive sur le prince de ce monde.

Suggestions pour des activités œcuméniques au long de l'année

- 1) Il est à souhaiter qu'une équipe œcuménique régionale adapte à l'usage local les textes du livret préparé à l'échelon international. De cette façon, la Semaine de Prière pourra mieux convenir aux situations particulières et être plus parlante.
- 2) La Semaine de Prière est célébrée d'habitude du 18 au 25 janvier ou à la Pentecôte. Pour maintenir vivant l'esprit de prière tout au long de l'année, il faut trouver des occasions supplémentaires de prier en commun (par exemple au Jour de Prière du 3 mars, à des célébrations du Vendredi Saint comme celle du Chemin de Croix, à une célébration du lever du soleil le jour de Pâques, à une cérémonie commune de chants de Noël, et à des jours ayant, chez vous, une signification locale).
- 3) Les textes du livret préparé pour la Semaine de Prière pour l'unité des chrétiens peuvent servir à bâtir des programmes plus étendus pour une prière ou pour la formation œcuménique :
 - un groupe peut étudier un « jour » chaque semaine pendant deux mois ;
 - les lectures bibliques peuvent être utilisées par des groupes œcuméniques d'étude pendant une période précédant ou suivant la Semaine de Prière ;
 - les textes du livret peuvent servir à composer une retraite œcuménique.
- 4) La Semaine de Prière est un moment favorable pour former des groupes afin d'étudier d'autres textes ayant trait à l'unité : par exemple, le rapport sur le « témoignage commun » publié par le Groupe Mixte de travail du Conseil œcuménique des Eglises et de l'Eglise catholique romaine, ou bien le texte intitulé *Baptême, Eucharistie et Ministère*, publié par la Commission de « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Eglises ou bien le texte du « Groupe des Dombes » : *Ministère de communion dans l'Eglise universelle* ou bien le texte du Comité catholique-protestant en France : *Consensus œcuménique et différence fondamentale* ou bien le document de la Commission internationale catholique-orthodoxe : *Foi, sacrements et unité de l'Eglise* ou encore le document de l'ARCIC II : *Le salut et l'Eglise*.
- 5) *Des groupes œcuméniques, habitués à la prière pour l'unité, devraient chercher des occasions de porter un témoignage commun de service pour le monde.*



Ils sont « un seul Corps en Christ ».

PROPOSITION DE CÉLÉBRATION

“ Bâtir la communauté : un seul corps en Christ ”

(Romains 12, 5-6a)

par Sœur Catherine, diaconesse de Reuilly et Dominique Ribalet, du C.N.P.L.

Présentation

Les éléments proposés pour cette célébration sont empruntés à la réalisation du groupe de préparation du Canada. Ils seront adaptés souplement aux situations locales, dans le domaine des chants notamment.

Le geste du « lavement des pieds », présenté par l'Évangile, peut difficilement donner lieu à un geste symbolique, comme le suggère le document de préparation. En revanche, on peut exploiter l'interprétation que les premières communautés chrétiennes ont donnée au commandement du Seigneur : « Vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres », comme l'appel au pardon mutuel des péchés. L'Évangile invite à la démarche de repentance qui est proposée après la liturgie de la Parole.

Dans la mesure où une équipe de préparation peut le prendre en charge, un geste de partage de la Parole de Dieu peut être proposé.

Des « bristol » ou des papiers de format carte de visite portent un verset de Romains 12 ou de Jean 13. On en prévoit largement, pour que chaque participant puisse en recevoir un. Ils seront distribués au moment du geste de paix, comme signes de cette rencontre dans la prière commune.

On veillera à multiplier les rôles pour les interventions, le thème de la célébration appelant à rendre plus visible la place de chacun dans la communauté au service du Corps tout entier.

- Dieu de toutes grâces, Tu nous combles de bénédictions, Tu nous donnes la vie en plénitude.

Alleluia . . .

- Tu nous envoies Ton Fils comme Sauveur, Tu nous apprends les Paroles de la Vie.

Alleluia . . .

- Tu nous donnes Ton Esprit, Tu nous soutiens dans nos communautés.

Alleluia . . .

- Tu fais de nous Ton Peuple Saint, Tu nous purifies de notre péché.

Alleluia . . .

- Tu nous invites à t'aimer dans nos sœurs et nos frères. Tu nous unis par l'affection fraternelle.

Alleluia . . .

- Tu nous confies dons et talents pour Ta plus grande gloire, Tu nous demandes d'en user avec humilité.

Alleluia . . .

- Tu nous rassasies du pain de vie, Tu nous partages la coupe du salut.

Alleluia . . .

- Tu nous promets les joies de Ton Royaume. Tu nous appelles à chanter sans cesse Tes louanges.

Alleluia . . .

Prière de conclusion, par le président :

Dieu d'Amour, Tu nous as donné grâce et vie par Jésus Christ. Avec Lui, nous bénissons Ton Nom. Nous Te remercions et nous T'acclamons maintenant et toujours.

AMEN !

DISCERNEZ LA VOLONTÉ DE DIEU

Si les circonstances et la sensibilité de l'assemblée le permettent, la proclamation de la Parole de Dieu peut être précédée d'une entrée solennelle de la Bible. Une personne de l'une des communautés invitées porte le livre en ostension précédée par des porteurs de flammes. La Bible est déposée sur le pupitre. Une musique appropriée peut accompagner ce geste.

La lecture peut être faite par une, deux ou trois personnes. On préférera la lecture à trois, pour insister sur la richesse pour la vie de l'Eglise d'une multiplicité des ministères.

On veillera à répartir les rôles entre les différentes Eglises représentées.

PREMIER LECTEUR :

Romains 12, versets 1 et 2.

DEUXIEME LECTEUR :

Versets 3 à 8.

TROISIEME LECTEUR :

Versets 9 à 18.

La lecture de Romains 12, versets 1 à 18, est suivie d'un court temps de silence, puis de la méditation du psaume 127 (dans l'hébreu).

Pour la psalmodie, des formes différentes peuvent être envisagées : soit faire lire ou psalmodier par l'assemblée, en alternant entre les deux moitiés droite et gauche, soit faire lire ou psalmodier par un soliste avec reprise d'un refrain par l'assemblée.

Par exemple :

« Si l'Éternel ne bâtit la maison, en vain peinent les maçons ».

Si l'Éternel ne bâtit Diacronistes de Reuilly

Si l'É-ter-nel ne bâ-tit la mai-son,
Si l'É-ter-nel ne bâ-tit, ne bâ-tit la mai-son,
Si l'É-ter-nel ne bâ-tit la mai-son, En vain peinent les maçons.
Si l'É-ter-nel ne bâ-tit la mai-son.

Si le Seigneur ne bâtit la maison,
les bâtisseurs travaillent en vain
si le Seigneur ne garde la ville,
c'est en vain que veillent les gardes.

En vain tu devances le jour,
tu retardes le moment de ton repos,
tu manges un pain de douleur :
Dieu comble son bien-aimé qui dort.

Des fils, voilà ce que donne le Seigneur,
des enfants, la récompense qu'Il accorde ;
comme des flèches aux mains d'un guerrier
ainsi les fils de la jeunesse.

Heureux l'homme vaillant
qui a garni son carquois de telles armes.
S'ils affrontent leurs ennemis sur la place,
ils ne seront pas humiliés.

Une courte explication, donnée avant la psalmodie, donnera sa portée ecclésiologique à ce psaume : la maison que construit le Seigneur, c'est son Eglise.

Accueil de l'Évangile

Toute l'assemblée se prépare à recevoir la proclamation de l'Évangile en récitant lentement une prière de la liturgie byzantine :

Fais luire dans nos cœurs
la lumière incorruptible de la connaissance de ta divinité
ô Seigneur, ami des hommes,
et ouvre les yeux de notre intelligence
pour que nous comprenions ton message évangélique.
Inspire-nous aussi la crainte de tes saints commandements,
afin que nous menions une vie spirituelle,
ayant foulé aux pieds tout désir charnel,
ne pensant et n'agissant qu'à la seule fin de Te plaire.
Car Tu es l'illumination de nos âmes et de nos corps,
ô Christ Dieu,
et nous Te rendons gloire,

avec ton Père éternel et ton Esprit très Saint,
bon et vivifiant,
maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Proclamation de l'Évangile Homélie

JEAN 13, 1-15.

- Jésus, le Serviteur parfait, bâtit son Eglise sur le service mutuel.
- La quête de pouvoir, source empoisonnée des divisions, doit se convertir en recherche empressée de compassion, en amour fraternel sans feinte, en égale complaisance pour tous.
- Nous sommes membres les uns des autres, c'est pourquoi nous pouvons confesser la foi de notre baptême, mais aussi confesser notre péché, notre complicité avec nos divisions.

Profession de Foi

Le président invite l'assemblée à professer sa foi en disant, par exemple :

Ensemble, faisons mémoire de notre baptême, proclamons notre foi en Jésus Christ, Notre Seigneur.

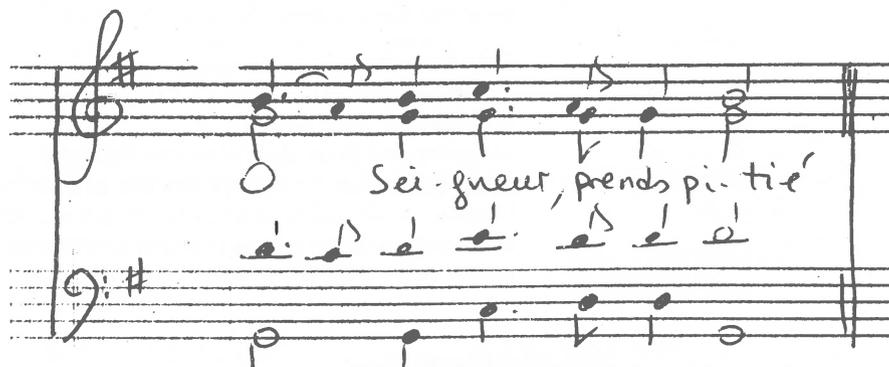
« Je crois en Dieu . . . (Symbole des apôtres).

QUE L'AMOUR FRATERNEL VOUS LIE D'AFFECTION ENTRE VOUS

A la fin de la profession de foi, le président introduit la prière de repentir :

Les premières communautés chrétiennes ont compris le précepte du Seigneur : « Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres » comme l'invitation à se pardonner mutuellement le mal que l'on se fait. En exprimant notre repentir, revenons à l'humilité qui nous fait considérer les autres comme plus méritants. Alors nous pourrons, autant que cela dépend de nous, être en paix avec tous.

Entre chaque invocation, l'assemblée reprend le refrain :



(de la liturgie des Diaconesses de REUILLY)

– Dieu de miséricorde, prends pitié de tes enfants, car nous avons brisé l'unité pour laquelle Jésus a prié.

O Seigneur, prends pitié.

– Pour toutes les fois où nous avons blessé, haï, déconsidéré les membres des autres Eglises,

O Seigneur, prends pitié.

– Pour toutes les fois où nous nous sommes installés dans ce qui divise aux dépens de ce qui nous unit.

O Seigneur, prends pitié.

– Pour notre indifférence face au scandale de la division pour le contre-témoignage qu'il apporte.

O Seigneur, prends pitié.

– Pour ne pas avoir assez prié pour l'unité, pour notre négligence à y travailler sans cesse.

O Seigneur, prends pitié.

Prière conclusive

(par le président)

Dieu d'Amour et de Miséricorde, écoute les prières de Ton Peuple et accorde Ton Pardon. Aide-nous à mourir au péché avec le Christ pour ressusciter avec lui.

Envoie ton Esprit dans nos cœurs pour qu'il nous aide à mieux Te servir dans tout ce que nous disons, dans tout ce que nous faisons, dans ce que nous sommes.

Béni sois-tu Seigneur, maintenant et toujours.

AMEN

Le geste de paix

Le président introduit le geste de paix en disant, par exemple :

Notre communion dans la louange, notre écoute de la Parole de Dieu, notre commune repentance nous donnent un avant-goût de l'unité vers laquelle nous conduit l'Esprit Saint. Donnons-nous maintenant un signe de la paix de Jésus.

(Selon les pratiques des communautés, on peut échanger un baiser, une poignée de main, un geste de révérence . . .).

Si l'on peut proposer un partage de la Parole de Dieu, l'équipe qui a préparé les corbeilles avec les papiers où sont inscrits les versets bibliques, les donne en passant dans l'assemblée ; ou bien on peut faire une procession conduisant à l'autel ou à la table de la Parole où les responsables des communautés les distribuent. On peut associer avec la collecte pour une action commune, si cela est prévu.

Pendant la démarche, l'orgue peut jouer un prélude. Puis, on prend le chant : « O Jésus, Tu nous appelles ».

Psalmodie morale 1755



1. O Jé - sus tu nous ap - pel - les A for -



mer un mé - me corps U - nis-nous. Sei-gneur fi - dè-lè;



A ta vie et à ta mort. Dé-truis ce qui nous di - vi - se ,



Mets en nous ta vé - ri - té Et qu'à ja - mais



ton E - gli - se De - meu - re dans l'u - ni - té.

2. O toi qui scellas toi-même - Notre unité par ton sang -
Apprends-nous comment on aime - D'un amour toujours
vivant ; - Et le monde pourra croire - Pour sa joie et son
salut - Que son espoir et sa gloire - Sont en toi Seigneur
Jésus. Psalmodie morave 1846, Rév. 1977

Prière d'intercession

Le président introduit la prière d'intercession :

Par vocation, nous sommes appelés à bénir. Dans l'Esprit Saint, puissance de la Bénédiction, appelons la bénédiction sur tous les hommes et les femmes de notre temps, tout particulièrement ceux qui souffrent de la haine et de la violence.

L'assemblée reprend, après chaque intention, le refrain :



Seigneur, entends la prière de tous Tes enfants
Seigneur accorde Ta Paix - à tous Tes enfants
(Musique extraite de La Prière Morave)

- Pour la paix entre les nations et entre les pays pour la rencontre harmonieuse entre les peuples et les cultures,

nous Te prions Seigneur.

- Pour la justice et pour l'amour universel ; pour ceux et celles qui sont privés de leurs droits,

nous Te prions Seigneur.

- Pour la sagesse d'utiliser les biens de ce monde au profit de l'humanité, pour les plus démunis, les sans-recours,

nous Te prions Seigneur.

- Pour ceux et celles qui sont persécutés ou abandonnés, pour les esseulés, les malades, pour les personnes qui souffrent dans leur corps et dans leur esprit, pour celles qui vont mourir et pour leurs proches.

nous Te prions Seigneur.

- Pour tous ceux qui suivent l'exemple de l'humilité de Jésus dans le service. Pour ceux et celles qui assurent un ministère auprès de ceux qui sont dans le besoin, pour ceux qui soutiennent les opprimés et ceux qui souffrent, pour ceux et celles qui cherchent à apporter paix et réconciliation dans le monde,

nous Te prions Seigneur.

- Pour chaque chrétien et chaque chrétienne : que l'Esprit de Jésus les rende capables de prier et de travailler pour l'unité,

nous Te prions Seigneur.

- Pour la grâce d'être sacrifice vivant, pour la grâce de ne pas nous conformer au monde, mais de faire la volonté de Dieu,

nous Te prions Seigneur.

- Prions aux intentions qui nous tiennent à cœur. (*Temps de prière silencieuse ou intentions libres*).

Elevons nos mains, rassemblons nos prières pour la venue du Royaume :

Notre Père . . .

SOYEZ EN PAIX AVEC TOUS

Le président de l'assemblée prononce la prière finale :

Seigneur qui daignes bénir ceux qui Te bénissent, et qui sanctifies ceux qui ont confiance en Toi, sauve Ton Peuple et bénis Ton héritage. Conserve le corps entier de Ton Eglise dans son éclat, sanctifie ceux qui aiment la beauté de Ta maison et Toi en retour, dans Ta suprême puissance, rends-leur la gloire, et ne nous abandonne pas, nous qui espérons en Toi. Accorde la paix à ceux qui nous gouvernent, à Tes Eglises, à ceux qui sont au service de la société et à Ton peuple entier. Car tous les présents précieux et tous les dons excellents viennent de Toi, le Père de la lumière, et nous Te remercions, nous Te glorifions, nous T'adorons, Père, Fils, et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

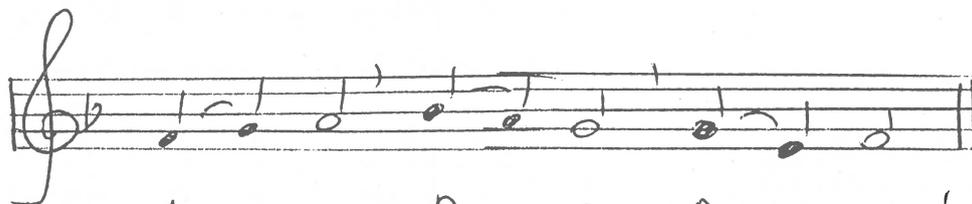
AMEN

La bénédiction finale

Avant la bénédiction finale, on peut faire l'annonce d'une rencontre amicale à la fin de la célébration (pot . . .).

Tous les responsables de communautés donnent la dernière bénédiction ensemble. Tous étendent les mains sur l'assemblée, geste très ancien de bénédiction, pendant que l'un d'entre eux prononce la prière.

L'assemblée exprime son adhésion par le chant d'un triple « AMEN » :



A - men, A - men, A - men !

- Vous tous que Dieu appelle à bâtir la communauté, soyez la lumière du monde. Qu'en chacun de vos gestes, qu'en chacune de vos paroles, Jésus lui-même, dans son amour, atteigne les hommes et les femmes du monde entier.

AMEN . . .

- Soyez serviteurs de vos frères et de vos sœurs en donnant à manger et à boire, en procurant le vêtement et le gîte, en rejoignant les gens dans leurs besoins.

AMEN . . .

- Soyez un dans le Christ, et allez, afin que le monde reconnaisse l'amour de Dieu en vous rencontrant.

AMEN ...

- Que la bénédiction du Seigneur dans sa divine grâce et dans sa volonté, descende sur vous tous, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

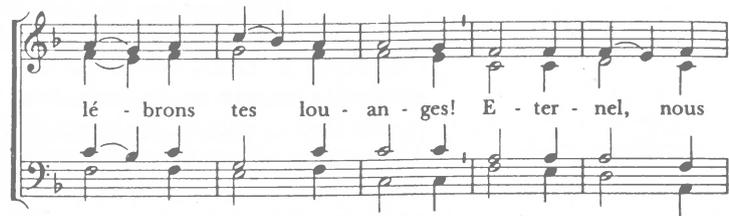
AMEN ...

Chant final

mél. Vienne 1779



1. Grand Dieu, nous te bé - nis - sons, Nous cé -



lé - brons tes lou - an - ges! E - ter - nel, nous



t'e - xal - tons, De con - cert a - vec les



an - ges, Et pros - ter - nés de - vant toi,



Nous t'a - do - rons, ô grand roi!

4. Gloire soit au Saint-Esprit! / Gloire soit à Dieu le Père! / Gloire soit à Jésus-Christ, / Notre Sauveur, notre frère! / Son immense charité, / Dure pour l'éternité.

H. Empaytaz 1817, Rév. 1977

(Chant de la tradition réformée).



Ils seront « un seul Corps en Christ » (Rm 12, 5).

Fiche dominicale pour le dimanche 22 janvier 1989

Présentation

Les chants de la messe (3ème dimanche du temps ordinaire, année C) seront choisis en fonction du répertoire de la communauté. En fonction du thème : « Bâtir la communauté : un seul corps en Christ », on choisira de préférence des chants concernant l'Eglise (« Peuple de l'Alliance » par exemple), et la vie de charité qui doit animer le corps du Christ.

Les lectures sont en principe celles du dimanche. Dans le cas où il n'y aurait pas la possibilité pour les catholiques de participer à une autre célébration de prière pour l'Unité des Chrétiens, on pourrait prendre le passage de Romains 12, 1-18 comme première lecture. Si on décide de prendre deux lectures avant l'Evangile, on peut choisir la première lecture extraite de Néhémie, chapitre 8, aux versets 1-4 a, 5-6, 8-10, prévue par la liturgie de ce dimanche ou le passage de Genèse 11, 1-9 (la Tour de Babel : le péché disperse les hommes).

Mais il est très possible de garder les lectures du 3ème dimanche, en les orientant par une courte introduction : toutes trois conviennent parfaitement à une célébration pour l'Unité des Chrétiens.

MONITION D'ENTREE

L'Eucharistie est sacrement de l'Unité. « L'Eucharistie fait l'Eglise », comme les premiers chrétiens aimaient à le rappeler.

Malgré la redécouverte par les chrétiens de la force qui les unit, plus grande que la pesanteur des séparations, l'Eucharistie n'est pas encore le signe de la pleine communion entre les disciples du Christ.

En cette semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens, faisons de notre célébration une source d'impatience pour qu'advienne la pleine communion du Corps du Christ, un renouvellement de notre faim d'Unité.

ORAISON D'OUVERTURE - (On pourra utiliser la prière d'ouverture pour l'Unité des Chrétiens) :

Dieu éternel et Tout-Puissant,
Toi qui rassembles ce qui est dispersé
et qui fais l'unité de ce que tu rassembles,
regarde avec amour l'Eglise de ton Fils.
Nous te prions d'unir dans la totalité de la foi
et par les liens de la charité
tous les hommes qu'un seul baptême a consacrés.

Par Jésus-Christ

— Ou bien une oraison alternative :

Dieu Notre Père,
Toi qui répands tes bénédictions sur tout être vivant,
Tu as établi ton Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ,
Tête du Corps bâti sur tous les croyants,
Fais de chacun de ceux que Tu as appelés par le baptême
des membres vivants de ce Corps unique ;
Qu'il soit le Signe de la parfaite unité
qui règne entre Toi et le Christ
dans le souffle de l'Esprit Saint.
Nous t'en prions par Jésus-Christ, Ton Fils, N.-S. . . .

1ère lecture :

MONITION DE PRESENTATION DE LA PREMIERE LECTURE (Néhémie 8, 1-4 a. 5-6. 8-10)

Après la reconstruction du Temple, c'est le Peuple qu'il faut reconstruire dans l'unanimité de sa foi, de son ardeur à « garder la Parole ».

L'Alliance se fonde sur la Parole de Dieu qui convoque le Peuple et appelle à la sainteté de vie. Tous les chrétiens encore divisés trouvent dans l'écoute de la Parole de Dieu la racine de leur unité.

PSAUME 18 :

Ce psaume pourrait être lu sur fond musical très doux. Le soliste lit lentement les strophes et l'assemblée reprend en écho les versets de rang pair. Exemple :

Soliste : la loi du Seigneur est parfaite

Soliste : qui redonne vie

Assemblée : qui redonne vie

Soliste : la charte du Seigneur est sûre

Soliste : qui rend sages les simples

Assemblée : qui rend sages les simples,

etc.

2ème lecture :

MONITION DE PRESENTATION DE 1 Cor 12, 12-30

L'Unité suppose des ministères variés. Aucune communauté chrétienne ne peut révéler les dons de l'Esprit Saint, si elle ne vit de la richesse variée des ministères. Quelle est notre place dans l'Eglise ?

EVANGILE :
Saint Luc 1, 1-4 ; 4, 14-21.

HOMELIE :

« C'est aujourd'hui que s'accomplit cette Parole de l'Écriture ».

Jésus accomplit les Écritures.
Aujourd'hui comme lorsqu'Il parlait à la Synagogue,
Aujourd'hui Il veut l'unité de tous ceux qui se réclament de Lui.

« Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres... ».

Séparés, oui. Et pourtant c'est le même Esprit Saint qui soutient les chrétiens orthodoxes des pays de l'Est, qui affermit les catholiques résolus à faire advenir la justice en Amérique latine, qui pousse les chrétiens des Églises Réformées d'Afrique du Sud à réclamer l'égalité des droits entre Blancs et Noirs.

L'Esprit Saint met en nous un avant-goût de la communion dont il est le sceau et l'artisan.

Entre l'aujourd'hui encore traversé de divisions, voire de rejets, et la pleine manifestation de l'Unité, il y a le lent et dur travail pour que nos communautés deviennent vivantes, rayonnantes.

Au fond, nous sommes interrogés sur notre façon de répondre aux appels de l'Esprit Saint : faisons-nous jouer la diversité des ministères ? Laissons-nous surgir les ministères dont notre Église a besoin pour que se bâtisse le Corps ?

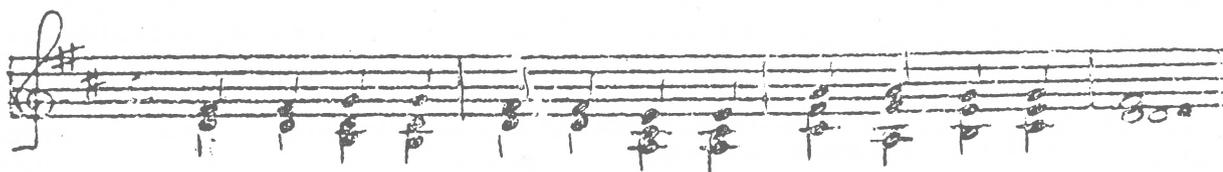
PRIERE UNIVERSELLE :

On propose de reprendre la prière universelle proposée pour la célébration œcuménique avec le refrain prévu. (Musique extraite de la Prière Morave).

Le président introduit la prière d'intercession :

Par vocation, nous sommes appelés à bénir. Dans l'Esprit Saint, puissance de la Bénédiction, appelons la bénédiction sur tous les hommes et les femmes de notre temps, tout particulièrement ceux qui souffrent de la haine et de la violence.

L'assemblée reprend, après chaque intention, le refrain :



Seigneur, entends la prière de tous Tes enfants
Seigneur accorde Ta Paix - à tous Tes enfants
(Musique extraite de la Prière Morave)

- Pour la paix entre les nations et entre les pays ; pour la rencontre harmonieuse entre les peuples et les cultures,
nous Te prions Seigneur.

- Pour la justice et pour l'amour universel ; pour ceux et celles qui sont privés de leurs droits,
nous Te prions Seigneur.

- Pour la sagesse d'utiliser les biens de ce monde au profit de l'humanité, pour les plus démunis, les sans recours,
nous Te prions Seigneur.

- Pour ceux et celles qui sont persécutés ou abandonnés, pour les esseulés, les malades, pour les personnes qui souffrent dans leur corps et dans leur esprit, pour celles qui vont mourir et pour leurs proches,
nous Te prions Seigneur.

- Pour tous ceux qui suivent l'exemple de l'humilité de Jésus dans le service. Pour ceux et celles qui assurent un ministère auprès de ceux qui sont dans le besoin, pour ceux qui soutiennent les opprimés et ceux qui souffrent, pour ceux et celles qui cherchent à apporter paix et réconciliation dans le monde,
nous Te prions Seigneur.

- Pour chaque chrétien et chaque chrétienne : que l'Esprit de Jésus les rende capables de prier et de travailler pour l'unité,
nous Te prions, Seigneur.

- Pour la grâce d'être sacrifice vivant, pour la grâce de ne pas nous conformer au monde, mais de faire la volonté de Dieu,
nous Te prions, Seigneur.

- Prions aux intentions qui nous tiennent à cœur. (Temps de prière silencieuse ou intentions libres).

Elevons nos mains, rassemblons nos prières pour la venue du Royaume :
Notre Père...

SOYEZ EN PAIX AVEC TOUS

Le président de l'assemblée prononce la prière finale :

Seigneur qui daignes bénir ceux qui Te bénissent, et qui sanctifies ceux qui ont confiance en Toi, sauve Ton Peuple et bénis Ton héritage. Conserve le corps entier de Ton Eglise dans son éclat, sanctifie ceux qui aiment la beauté de Ta maison et Toi en retour, dans Ta suprême puissance rends-leur la gloire, et ne nous abandonne pas, nous qui espérons en Toi. Accorde la paix à ceux qui nous gouvernent, à Tes Eglises, à ceux qui sont au service de la société et à Ton Peuple entier. Car tous les présents précieux et tous les dons excellents viennent de Toi, le Père de la lumière, et nous Te remercions, nous Te glorifions, nous T'adorons, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

AMEN

SUGGESTIONS POUR CHAQUE JOUR de la Semaine de PRIÈRE pour l'UNITÉ 1989

LECTURES BIBLIQUES

ET

INTENTIONS DE PRIÈRE

PREMIER JOUR

Thème :

La miséricorde de Dieu nous rassemble

(Rom 12, 1)

La communauté que nous avons à bâtir a sa fondation en la miséricorde toute puissante de Dieu.

Gen. 11, 1-9 « Les gens ont dit : « Bâtissons une ville et une tour ».

Psaume 127 « Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, ses bâtisseurs travaillent pour rien ».

Actes 2, 1-11 « Ils se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer ».

Lc. 6, 47-48 « Bâti sur le roc - le Christ ! ».

Commentaire :

La tour de Babel a été bâtie par des hommes qui voulaient atteindre le ciel. L'orgueil et l'envie se cachent derrière cette ambition. Ils avaient voulu réaliser cela par eux-mêmes. Mais Dieu a jugé sévèrement leur prétention et il mit le désordre dans leur langage, ce qui les divisa et les dispersa.

Malgré leur orgueil, constamment Dieu se laissa attendre et montra sa miséricorde à son peuple. Le moment suprême de la miséricorde divine fut l'envoi du Fils de Dieu pour souffrir et mourir pour nous tous. Le fruit de sa mort et de sa résurrection fut l'envoi du Saint-Esprit à la Pentecôte. L'Esprit rendit un peuple divisé et dispersé capable de former une communauté nouvelle.

Nous serons ses coopérateurs pour bâtir cette communauté si nos efforts demeurent fondés sur ce que Dieu a fait dans le Christ et s'ils reflètent son humilité et son sacrifice exemplaires.

Intention :

Remercions Dieu dans sa miséricorde envers nous et, en nous détournant de nos voies orgueilleuses, offrons à Dieu nos dévoués services.



DEUXIÈME JOUR

Thème :

Dieu nous invite à nous transformer.

(Rom. 12, 1-2)

La vie chrétienne demande une transformation continuelle au service de Dieu et du prochain.

Gen. 32, 23-31 « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël ».

Psaume 51, 12-21 « O Dieu, crée en moi un cœur pur ! ».

Eph. 4, 17-24 Vous renouveler par une transformation spirituelle.

Luc 1, 26-38 « Qu'il me soit fait selon ta Parole ».

Commentaire :

La nouvelle troublante que l'ange apporta à Marie bouleversa complètement sa vie. Le combat que Jacob mena contre Dieu, pendant la nuit, fut douloureux pour lui. Tous deux, cependant, se donnèrent entièrement, tout au long du chemin, pas à pas en répondant à l'appel de Dieu.

Au cours de l'histoire, bien des personnes ont éprouvé qu'un sincère engagement de foi chrétienne entraîne un complet changement de vie. Ils ont senti soudain que le moi ancien devait être mis à mort pour donner vie au moi nouveau. Pour mener à bien un tel retournement, il faut être mené plutôt que mener soi-même. Très souvent Dieu nous amène à passer des moments de lutte et d'obscurité. Il promet, en même temps, la force et la lumière nécessaires à cela. Mais il ne les fournit pas d'avance, nous apprenant ainsi à plus compter sur lui que sur nous-mêmes. Ainsi nous mènera Dieu, dans notre recherche de l'unité des chrétiens.

Intention :

Prions pour que l'amour de Dieu s'implante en nos cœurs et que la ténacité de l'Esprit de Dieu s'établisse en nos vies. Prions pour ceux qui sont prisonniers de la mentalité du monde d'aujourd'hui.



TROISIÈME JOUR

Thème :

A plusieurs, nous sommes un seul Corps en Christ.

(Rom. 12, 5)

Dans la vie du Corps du Christ, chaque membre a un rôle vital à jouer.

Gen. 12, 1-3 « En toi seront bénies toutes les familles de la terre ».

Psaume 133 « Qu'il est bon d'habiter en frères tous ensemble ! ».

1 Cor. 12, 12-27 « Vous êtes le corps du Christ ».

Jean 17, 21-23 « Que tous soient un ! ».

Commentaire :

Il était une fois, raconte une vieille histoire romaine, des membres corporels qui se rebellèrent contre l'estomac. « Toi », disent-ils, « tu vis dans le luxe et l'oisiveté tandis que nous sommes obligés de te servir et de faire tout le travail. Nous ne le ferons pas plus longtemps et, à l'avenir, débrouille-toi tout seul ». C'est ainsi qu'ils laissèrent l'estomac sans nourriture et que, vite, tout le corps commença à tomber en défaillance. Et comme tous les membres participèrent à l'effondrement général, ils réalisèrent, mais un peu tard, la folie de leur manière d'agir.

Si la communauté chrétienne veut réaliser ce pourquoi Jésus a prié, elle ne doit pas accepter sa désunion. Dans son appel aux chrétiens de Corinthe pour qu'ils vivent dans l'unité, saint Paul approfondit et développe l'image du corps, en insistant sur la dépendance mutuelle de chaque membre. Que ce soit en tant qu'individus ou en tant qu'Eglises, dit-il, « nous appartenons les uns aux autres ».

Dans l'isolement les uns des autres, nous commençons à mourir.

Intention :

Remercions Dieu de ce que, par notre appel commun, nous appartenons les uns aux autres. Demandons à Dieu de nous faire voir comment renforcer notre dépendance mutuelle et mieux prendre soin les uns des autres dans l'unique Corps du Christ.



QUATRIÈME JOUR

Thème :

Que chacun discerne ses dons et les mette en pratique.

(Rom. 12, 3, 6-8)

Nos dons divers viennent de Dieu et les partager enrichit la communauté chrétienne et la communauté mondiale.

Exode 4, 10-17 « Je vous aiderai à parler ».

Psaume 139 « Dieu, tu me sondes et me connais ».

1 Cor. 3, 4-11 « Moi, j'ai planté - Apollos a arrosé ».

Matth. 25, 14-30 Parole des talents.

Commentaire :

Pour le succès dans une course de relais, il ne suffit pas que chacun, soit bien entraîné et décidé à vaincre, il faut avant tout que l'équipe ait fait l'examen honnête de ses capacités athlétiques. Dieu a donné à chaque membre de l'Eglise des capacités et des talents. Dans la communauté de Corinthe, la désunion survint parce que quelques-uns considérèrent que leurs dons étaient meilleurs que ceux de leurs frères et sœurs, tandis que d'autres jugèrent leurs dons insignifiants ou même nuls.

Au-delà de ce que nous avons en commun, chacune de nos Eglises a un don particulier ou une accentuation spéciale à apporter dans l'édification du Corps du Christ. Ces dons particuliers contribueront de façon effective au service de tous dans la mesure où nos Eglises croîtront en unité. La parabole des talents nous rappelle le jugement que Dieu porte sur notre faiblesse à ne pas utiliser tous les dons qu'il nous a faits.

Intention :

Prions pour que, tous, nous soyons capables de discerner les dons reçus de l'Esprit et de les mettre au service de la communauté. Prions spécialement pour ceux qui accomplissent quantité de modestes tâches qui, toutefois, sont essentielles à la bonne qualité de vie dans la communauté humaine.



CINQUIÈME JOUR

Thème :

Que notre amour réciproque soit sincère.

(Rom. 12, 9-10)

L'amour véritable apprécie chaque personne selon ce qu'elle est et non selon ce qu'il peut en tirer.

Ruth. 1, 8-19a « Où tu iras, j'irai ».

Psaume 15 « Le juste honore les craignants du Seigneur ».

Act. 2, 42-47 « Ils se montraient fidèles à la communion fraternelle ».

Luc 10, 29-37 « Qui est mon prochain ? ».

Commentaire :

Nous ne choisissons pas nos voisins ; ou bien ils sont déjà là, ou bien ils s'en vont juste quand nous arrivons. Nous ne sommes pas consultés. Toutefois nous avons tendance à choisir nos amis. Parfois nous nous donnons du mal pour faire la connaissance d'une personne et parfois nous nous en donnons tout autant pour en éviter une autre.

« Où tu iras, j'irai ; où tu demeureras, je demeurerai ». Ruth, l'étrangère au peuple d'Israël, manifestait à Noémi combien l'amour qu'elle lui portait et qu'elle recevait d'elle avait créé un lien infrangible. A combien plus forte raison, la communauté chrétienne vit de la communion fraternelle quand elle est unie par la prière et la « fraction du pain » eucharistique. Dès lors pourquoi demander : « Quel est mon prochain ? ». C'est pour entendre Jésus nous répondre : « Vous êtes le prochain de tout homme ». Nous ne choisissons pas notre prochain.

Aussi, dans la rencontre œcuménique, le « dialogue de charité » est fondamental : il nous donne de discerner en l'autre un frère et de reconnaître les valeurs que par lui Dieu nous apporte.

Intention :

Prions pour que, tous, nous soyons capables de discerner les requêtes de l'amour véritable et celles d'un partage juste et égal de biens. Prions spécialement pour ceux qui, à l'est ou à l'ouest, au nord et au sud, travaillent pour la justice et pour l'édification d'un monde plus humain.



SIXIÈME JOUR

Thème :

Réjouissons-nous dans l'espérance.

(Rom. 12, 12a)

L'espérance nous rend capables, au milieu des craintes et des difficultés, d'agir avec cette confiance qui vient de la promesse de Dieu.

Jer. 29, 11-14 « Dieu réserve à son peuple un avenir plein d'espérance ».

Psaume 130 « Qu'Israël compte sur le Seigneur ! ».

Rom. 5, 1-5 « L'espérance ne déçoit pas ».
Luc 10, 23-24 « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ».

Commentaire :

Nous vivons dans un monde où sévissent problèmes économiques, guerres, famines et querelles civiles. Nous n'y pouvons presque rien, pourquoi ne pas abandonner la lutte ? Les textes de l'Écriture ont un message pour l'époque d'aujourd'hui. Dans le désastre de la défaite et de l'exil de ses dirigeants, Jérémie annonce au peuple de Juda que Dieu lui a préparé un avenir. Les mots de Jésus à ses disciples : « Prophètes et rois ont souhaité voir ce que vous voyez », ont été prononcés lorsqu'il se dirigeait vers Jérusalem, dans la joie de l'Esprit. Saint Paul désignait l'espoir comme l'élément principal permettant de surmonter des moments de souffrance et d'épreuves. Il ne s'agit pas d'un optimisme à l'eau de rose, mais de la confiance qui s'appuie sur l'amour de Dieu pour nous.

Les chrétiens, lorsqu'ils s'engagent dans la recherche de la réconciliation et de l'unité, peuvent être enclins au pessimisme, mais ils doivent se souvenir de ce que Dieu fait lors de la rencontre des Églises pour le dialogue, l'action partagée, la prière et le témoignage communs. Comme est l'approche de l'aube pour les veilleurs, ainsi ces signes d'espérance peuvent les soutenir dans leur marche.

Intention :

Prions dans l'espérance que les peuples opprimés puissent être rendus libres. Prions spécialement pour ceux qui ont à affronter non seulement des difficultés, mais aussi l'attitude hostile de leur entourage.



SEPTIÈME JOUR

Thème :

Persévérons dans la prière.

(Rom. 12, 12c)

En renforçant notre unité avec Dieu par la prière, notre unité avec les autres trouve une assise plus sûre.

1 Sam. 1, 9-20 « Anne prolongeait sa prière devant le Seigneur ».

Psaume 63, 1-9 « Tu es mon Dieu, je te cherche ».

Phil. 1, 3-11 En tout temps, la prière avec joie.

Luc 18, 1-8 « Prier constamment et ne pas se décourager ».

Commentaire :

La prière annuelle des chrétiens pour l'unité ne doit pas être une simple formalité, la prière est au cœur du mouvement œcuménique, lequel n'est pas uniquement une question de structures et d'organisation, mais est avant tout une réalité spirituelle.

Aujourd'hui, les textes de l'Écriture parlent de cette sorte de prière qui jaillit des profondeurs de notre être ; c'est Anne qui crie, au Seigneur, sa douleur de n'avoir pas d'enfant, c'est le psalmiste qui a soif de Dieu, c'est la femme de la parabole qui persévère dans sa prière jusqu'à l'importunité, c'est saint Paul qui rappelle aux Philippiens qu'ils sont constamment en ses prières. Mais saint Paul ne priait pas d'un air renfrogné, sa prière était pleine de joyeuse reconnaissance pour tout ce que Dieu avait accompli en eux.

La prière crée, parmi les chrétiens, des liens d'unité et elle les pousse à chercher l'unité visible, telle que le Christ la veut et par les moyens qu'il veut. Lorsque, sous la mouvance de l'Esprit,

nous prions de la prière même du Christ « qu'ils soient un », nous hâtons la venue du jour où le don de l'unité nous sera fait en sa plénitude.

Intention :

Prions pour que de plus en plus de nos Églises locales se joignent à la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, et pour que nous puissions recevoir la force et le courage de persévérer dans la prière.



HUITIÈME JOUR

Thème :

**Vivons en paix avec tous :
surmontons le mal par le bien.**

(Rom. 12, 16, 18, 21)

Dieu veut un monde où tous les êtres humains puissent vivre dans la paix. Ceci exige cette sorte de victoire sur le mal par le bien dont parle Paul.

Exode 23, 1-9 « Cesse de te tenir à l'écart de ton ennemi ! ».

Psaume 122 « Paix sur toi ! ».

Col. 3, 12-15 « Que la paix du Christ règne dans vos cœurs ! ».

Luc 6, 27-36 « Donne à qui te demande ! ».

Commentaire :

Les actes pèsent toujours plus que les mots. Nous ne savons que les personnes désirent vraiment la paix que lorsqu'elles arrêtent de se battre les unes les autres.

Pour les chrétiens, la « paix », tout comme la « justice », reçoit une signification particulière lorsqu'elle est enracinée dans la foi. Pour nous, la paix est un don de Dieu, un don qui doit régner dans nos cœurs.

Mais pour nous, comme pour quiconque, la paix ne peut être seulement quelque chose dont nous parlons ou rêvons. Nous devons être des artisans de paix. Ceci demande de la miséricorde et exige de nous que nous pardonnions aux autres. Cela signifie que nous devons triompher du mal par le bien que nous faisons.

Pendant cette semaine, nous prions pour que les chrétiens de toutes les Églises et communions puissent, de façon effective et digne d'être crue, être des témoins de la paix et communiquer la paix à notre monde divisé. Puissent-ils ainsi jouer leur rôle dans la construction du royaume de Dieu.

Intention :

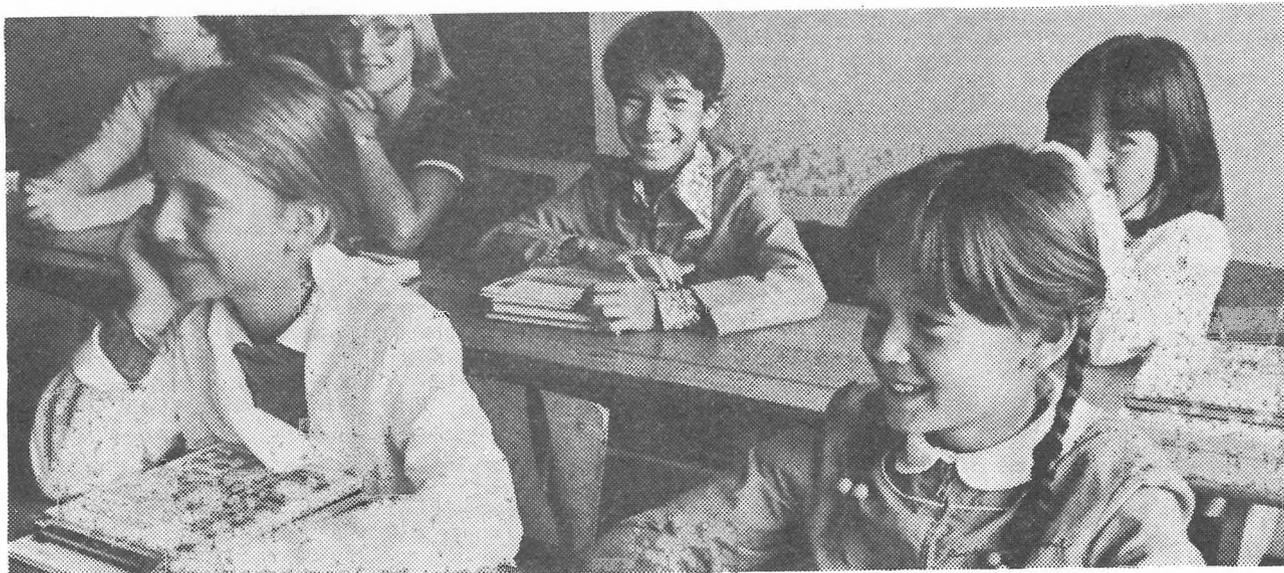
Prions pour que le monde puisse voir, en toutes nos activités œcuméniques, un signe du royaume de Dieu en lequel le bien triomphe du mal et où règnent la justice et la paix.



SUGGESTIONS POUR UNE CATÉCHÈSE

BÂTIR LA COMMUNAUTÉ : UN SEUL CORPS EN CHRIST

par Antoine Gagnié (1) et Michel Bonneville (2)



« Si nous avions une aventure à vivre ensemble, qu'est-ce qui serait nécessaire pour la vie du groupe ? »

La catéchèse ici présentée peut se dérouler dans le cadre d'une rencontre d'équipe avec sept à dix enfants. Elle peut aussi convenir à un groupe plus important. Aux animateurs d'adapter alors les propositions ici suggérées. Elle suppose par ailleurs un temps suffisamment long, environ deux heures. Enfin, elle vise plus directement l'âge des dix-huit ans.

OBJECTIF :

Faire découvrir aux enfants que la communion de vie avec Dieu et avec nos frères les hommes nous est donnée dans le Christ. En même temps, nous sommes appelés à approfondir et à consolider cette communion. L'unité en Christ est ainsi le don d'une conquête.

DÉROULEMENT

1er temps : Imaginons

L'animateur propose le jeu suivant à l'équipe d'enfants : **Si nous avions une aventure à vivre ensemble**, sur plusieurs semaines, par exemple un camp, un reportage dans un autre pays, un jeu scénique, une ascension, l'aménagement d'un territoire, etc., **qu'est-ce qui serait nécessaire pour la vie du groupe ?** Trois points sont à prendre en considération : se mettre d'accord sur un projet à réaliser, partager les responsabilités en fonction des compétences, s'entendre sur les attitudes et les quali-

tés indispensables au bon esprit du groupe.

Après un temps d'échange de dix à quinze minutes, l'animateur propose à l'équipe d'écrire en dix phrases la charte du groupe qui constituerait comme la référence de base tout au cours de l'aventure. Une fois le texte rédigé, on souligne au besoin dans cette charte les mots les plus importants, verbes, adjectifs ou noms.

2ème temps : Approfondissons

L'animateur remet à chaque enfant le texte de **Rom. 12, 3-18**. Puis il le lit à haute voix.

A l'aide de questions très simples, il instaure un temps d'échange sur ce passage. Par exemple : de quelle aventure, l'apôtre Paul veut-il parler ? Quels sont les mots importants du texte ? etc.

On pourra relever certains adjectifs comme joyeux, solidaires, patients, persévérants..., ou noter le mode et le temps des verbes comme les impératifs de la seconde partie du texte, ou encore retenir des expressions comme « rivalisez d'estime réciproque », « vivez en paix »...

Ensuite, l'animateur suggère un rapprochement de ce texte avec la charte rédigée précédemment. On pourra ainsi confronter ce qui a trait aux rôles, aux compétences, aux qualités, aux senti-

ments. Surtout l'animateur fera bien percevoir ce qui est décisif dans le texte de **Rom. 12**. L'aventure, évoquée par l'apôtre Paul, bâtir la communauté, n'est possible que parce que le Seigneur en est au principe. Autrement dit, nous sommes coopérateurs pour bâtir cette communauté si nos efforts demeurent fondés sur ce que Dieu a fait dans le Christ.

Pour enrichir la réflexion du groupe, on pourra se reporter aux textes suivants qui utilisent d'autres images pour parler de l'Église : **La maison de Dieu I P 4, 7 - La vigne et les sarments Jn 15 - Le Corps du Christ I Co 12**.

Si les conditions s'y prêtent, on pourra lire encore **Gen. 11, 1-9** ; le récit de la Tour de Babel. Babel est une œuvre de démesure, qui traduit de la part des hommes une volonté de toute puissance ; en ce sens, **Rom. 12** est l'anti-Babel.

A la fin de ce second temps, l'équipe peut confectionner une banderole avec ces paroles :

Nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part.

(1) Du Centre national pour l'Enseignement religieux.

(2) Pasteur de l'E.R.F. Directeur de la Société des Ecoles du Dimanche.

On pourra opter pour d'autres paroles. Exemple :

« **En Christ, nous avons tous des dons différents** ».

Une fois la banderole réalisée, on fixera celle-ci au mur en vue du dernier temps de cette catéchèse.

3ème temps : Sculptons

L'animateur présente à l'équipe le conte suivant :

« A l'entrée du village on avait toujours vu ce gigantesque bloc de pierre. On s'y était habitué et pourtant, périodiquement, on s'interrogeait sur la manière de se débarrasser de cette masse informe qui enlaidissait le paysage. Un sculpteur en vacances vint un jour faire une proposition, qui fut agréée par la municipalité. On entoura le bloc de pierre d'une immense palissade et en septembre, le travail achevé, le village se rassembla pour l'inauguration : un superbe cheval de pierre ornait désormais l'entrée du village.

Un petit garçon s'approcha alors du sculpteur et lui dit : « **Comment tu savais qu'il y avait un cheval dedans ?** » (3).

Après avoir raconté, l'animateur propose un travail de sculpture. Le but de cette activité n'est pas de faire une œuvre d'art mais de vérifier, dans la ligne du conte, qu'avec un matériau

identique chacun peut faire œuvre originale. Et chaque œuvre achevée peut trouver place dans un même ensemble harmonieux. En quelque sorte, tout est donné mais tout reste à faire. Ou comme dit le psalmiste : « **Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, les bâtisseurs travaillent en vain** » (Ps. 127).

L'animateur met donc à la disposition de l'équipe un bloc d'argile (ou de pâte à modeler). Il invite chacun à travailler librement un morceau d'argile.

N.B. – Pour des enfants de dix-douze ans, l'argile semble plus convenir que le bois. Toutefois, en fonction des capacités du groupe, toute autre adaptation est possible. Par ailleurs, on peut suggérer un autre type d'activité, la confection d'un mobile par exemple, mais alors le conte n'a plus guère sa place dans le déroulement.

Quand l'activité est terminée, on dispose sur une table les œuvres personnelles. De tous ces éléments, on constitue un ensemble harmonieux, sorte de mise en scène. Il serait souhaitable que cette production collective constitue avec la banderole fixée au mur un seul et même décor. Eventuellement, un spot lumineux peut éclairer l'ensemble.

4ème temps : Prions

L'animateur invite l'équipe à se regrouper dans l'espace ainsi aménagé. On

pourra alors relire lentement le texte de Rom. 12. La lecture peut se faire avec deux ou trois lecteurs. Par exemple l'animateur lit le verset 3, un autre lecteur lit les versets 4 à 8, un troisième lecteur les versets 9 à 18. Ou mieux encore, chacun lit un verset, certaines expressions étant reprises par l'ensemble.

Chant :

*Toi qui aimes ceux qui s'aiment
car tu es l'Amour,
dans nos vies, comme un poème,
fais chanter l'amour !*
(Noël Colombier. Réf. 0.23).

On pourra privilégier les couplets 2 et 4.

Notre Père.

On pourra conclure par cette prière :

*Dieu d'amour et de miséricorde,
écoute les prières de ton peuple
et accorde ton pardon.
Aide-nous à mourir au péché
avec le Christ
pour ressusciter avec lui.
Envoie ton Esprit dans nos cœurs
pour qu'il nous aide à mieux te servir
dans tout ce que nous disons,
dans tout ce que nous faisons,
dans ce que nous sommes.
Béni sois-tu Seigneur
maintenant et toujours. AMEN.*

(3) Extrait de la revue INITIALES, N° 57, octobre 1985, p. 17.

Dans la rencontre consumante du Christ

Le corps du Christ est un corps pénétré par les énergies de l'Esprit Saint, c'est un corps « spirituel », non pas dématérialisé, mais pleinement vivifié par le Souffle divin. En Christ, l'Eglise est l'Eglise de l'Esprit Saint. Toute la célébration sacramentelle - et notamment l'Eucharistie - est structurée par ce qu'on appelle l'épiclèse, c'est-à-dire l'imploration que le prêtre, et par lui le peuple entier, font à Dieu d'envoyer l'Esprit Saint « sur nous et sur les dons que voici », le pain et le vin, pour les intégrer au corps du Christ ressuscité et, par eux, nous intégrer à ce corps, espace de Pentecôte. C'est comme si le monde depuis la résurrection du Christ, existait sous deux modalités : en Christ dans l'incandescence de l'Esprit comme buisson ardent, mais simultanément recouvert par la cendre de notre aveuglement, de notre séparation, de notre péché. Dans la célébration de l'Eucharistie, c'est ce monde transfiguré qui vient jusqu'à nous. Et la sainteté fait en quelque sorte monter à la surface ce buisson ardent qui est déjà là, secrètement...

Dernier aspect, le plus fondamental sans doute : l'entrée dans la vie trinitaire. Etre en Christ, c'est être dans un espace où souffle l'Esprit, c'est donc entrer dans les espaces divins, dans les espaces infinis de l'amour.

Le Dieu des chrétiens n'est pas un Dieu solitaire : il est en lui-même communion, en lui-même respiration d'amour. C'est dans cette respiration que nous sommes appelés à entrer en entrant dans l'Eglise. C'est le mystère de l'unité totale et de la diversité totale.

Olivier CLEMENT,
Extrait de « **Spiritualité Orthodoxe** »
dans **REFORME** du 3 avril 1982

Illumine le vitrail de ton Eglise unique

O Christ, Toi qui es mort les bras largement ouverts,
pour étreindre et rassembler
tous les enfants de Dieu dispersés,
blesse notre cœur de passion pour l'unité.

O Christ, appel et murmure du Père,
désir et brûlure de l'Esprit,
tourne sans cesse nos communautés
vers la Lumière de ton Evangile,
accorde-nous cette joyeuse humilité
qui accueille, émerveillée, en tout homme,
chaque étincelle de Ta vérité,
chaque éclat de Ta sainteté.

O Christ, Toi la Vie et la Résurrection,
ouvre les yeux de notre cœur aux splendeurs
de l'homme unifié, transfiguré, divinisé par Ton esprit,
- cette icône de Dieu chantée par nos frères orthodoxes.

O Christ, Toi la Parole du Père,
ouvre les yeux de notre cœur à la gratuité de ta Grâce
qui sauve l'homme justifié par la foi,
- ce fils adoptif chanté par nos frères protestants.

O Christ, Sacrement du Salut,
ouvre les yeux de notre cœur aux signes de ta Présence
dans la vie des croyants
- ces témoins de ton incarnation chantés
par nos frères catholiques.
Illumine de l'intérieur le riche vitrail
de ton unique Eglise
afin qu'y apparaisse la lumineuse harmonie
de ses couleurs dans leur diversité. Amen.

Michel HUBAUT

L'ŒCUMÉNISME EN CÉVENNES-LANGUEDOC-ROUSSILLON

Commission Régionale Œcuménique

Cette Commission fonctionne depuis de nombreuses années. Du côté protestant, elle est une Commission technique dépendant directement du Conseil Régional de la Région Cévennes-Languedoc-Roussillon ; du côté catholique, elle regroupe principalement les délégués diocésains du Gard et de l'Hérault, accompagnés de membres laïcs de leur Eglise.

Son rôle est de coordonner, de susciter des actions œcuméniques dans la région, et d'assurer une certaine formation et réflexion. Se réunissant 5 à 6 fois par an, un soir de semaine, elle a à son programme une partie concernant les relations œcuméniques dans les départements situés sur son territoire, une seconde partie est consacrée à l'étude d'un thème proposé par nos différentes Eglises : BEM, les diverses publications du Groupe des Dombes, « Jésus Christ, Pain rompu pour un monde nouveau » (Lourdes 1981), « Consensus œcuménique et différence fondamentale » (Comité mixte catholique-protestant).

Une des priorités de la Commission, c'est l'organisation d'un WEEK-END Œcuménique Régional au début du mois de novembre. Ces week-ends sont une occasion de rencontres entre membres de nos Eglises respectives venant de toute la Région (de l'Aude, de la Lozère, du Gard et de l'Hérault), mais aussi une occasion de formation, de réflexion et d'information pour tous les participants ; nous avons ainsi traité les sujets suivants : Luther, les laïcs dans l'Eglise, des problèmes d'éthique, le Saint-Esprit dans l'Eglise orthodoxe. Le dernier week-end qui a eu lieu à Nîmes, a réuni plus de 180 participants. Les 5 et 6 novembre prochains, nous nous retrouverons à Sommières pour traiter le sujet suivant : « Ecriture et Traditions ».

Enfin depuis quelques années, la Commission ne s'est pas contentée de se réunir, elle a cherché à s'ouvrir : du côté protestant un membre actif des Eglises Réformées Evangéliques Indépendantes s'est joint à nous, il a été suivi par un

responsable de la Communauté de Gagnières (Gard). Du côté catholique, la Commission a décidé de rencontrer les responsables des diocèses voisins, évêques et responsables diocésains afin de les écouter, de voir ce qui se réalise du point de vue œcuménique et d'examiner comment nous pouvons les aider dans leur tâche.

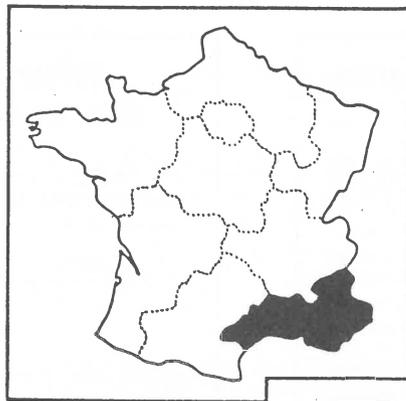
Il n'est pas question ici de rappeler toutes les activités fort nombreuses qui tout au long de l'année réunissent un nombre important de membres de nos Eglises. Il y a comme partout des hauts et des bas, car cela dépend beaucoup des responsables de nos paroisses et de leur engagement dans la recherche d'un témoignage commun ! Pourtant, nous ne pouvons qu'être reconnaissants envers le Seigneur de l'Eglise qui nous permet de vivre cette unité, malgré nos différences.

Pasteur F. AUDONNEAU*

(*) Responsable de la Commission œcuménique réformée.



La Région E.R.F.
Cévennes-Languedoc-Roussillon
et le département du Tarn.



La Région catholique
Provence-Méditerranée

Rencontres régionales

En 1987, le Conseil Régional de la Région Cévennes-Languedoc-Roussillon avait été l'invité du Conseil Episcopal réuni autour de Monseigneur BOFFET. Nous voulions apprendre à mieux nous connaître, comparer le mode de fonctionnement de nos deux « institutions » et nos projets missionnaires. Ce fut une soirée très cordiale, mais trop courte pour tout ce que nous avons envie d'échanger.

Le 11 mars 1988, c'était au tour du

Président de Région, Benjamin MUL-
LER, d'inviter le Conseil Episcopal de
Montpellier. Nous avons choisi un
thème de partage plus précis :

« Notre travail d'évangélisation dans les
milieux non-pratiquants ».

- Que vivons-nous avec eux et pour eux ?
- Quels moyens employons-nous : catéchèse, mouvements, radio, T.V., etc.

Là encore l'échange fut très riche et nous a permis de vivre un temps de communion qui ouvre des chemins pour l'avenir.

Aussi nous est-il paru naturel de terminer chacune de ces soirées par un moment de prière ensemble, comme des frères du même Seigneur et des fils du même Père.

Père P. MERLE*

(*) Délégué diocésain à l'œcuménisme pour l'Hérault.

Vingt ans de vie œcuménique régionale en Languedoc-Roussillon

ORIGINES

Le souci œcuménique est bien antérieur chez nous aux organisations et structures qu'il a suscitées. Celles-ci ont pris naissance dans la foulée du mouvement conciliaire : ainsi depuis 1964 existe dans l'Hérault un « comité diocésain » reliant entre elles les équipes de laïcs et de clercs formées en milieu paroissial. Au rythme d'une rencontre par mois, il inspire et oriente leurs activités sans nuire toutefois à leur autonomie. Fait notable et agréable à souligner : le premier aumônier de ce groupe a été Damien SICARD.

Pour guider le travail des équipes locales, le comité organise en début d'année une « journée de lancement » ; d'abord montpellieraine et offerte aux seuls catholiques, cette journée tend à se décentraliser et devient commune aux deux confessions : catholique et réformée.

Dès les années 1970, cet élargissement s'accroît : à l'initiative de nos frères réformés, quelques responsables de l'équipe diocésaine sont invités à participer à des rencontres interdépartementales (Hérault-Gard principalement et, de façon sporadique, Aude, Lozère, Pyrénées-Orientales). Cette « commission régionale » se réunit tous les deux mois, le plus souvent à Sommières. Elle est un lieu d'échanges et de propositions où s'élaborent peu à peu de nouvelles formules de travail et de rencontres.

Ainsi, sous son impulsion, la journée de lancement se transforme-t-elle en « week-end œcuménique » largement ouvert, au-delà des responsables et des équipes, à toute personne désireuse d'y participer.

A Montpellier : un colloque marial... œcuménique !

Dans le cadre de l'année mariale, le diocèse de Montpellier avait envisagé une journée de réflexion théologique pour prêtres et laïcs. Mais très vite - et c'est significatif de l'évolution des mentalités - la question s'est posée : « Pouvons-nous organiser cette journée sans tenir compte de nos frères réformés et orthodoxes ? ... sans aller jusqu'à un échange avec eux sur nos manières propres de nous situer par rapport à Marie ? ».

Ayant eu l'accord de Marie-Jeanne Berrière (C), de Mgr Stéphane (O) et de

DYNAMIQUE DES RENCONTRES

Enumérer ces rencontres et préciser en détail leur contenu serait fastidieux, chaque année ayant connu son thème propre et l'intervenant approprié pour en traiter et guider la recherche. Un survol rapide de cette histoire peut suffire à en dégager les traits :

- les thèmes dominants ont été tantôt bibliques, tantôt doctrinaux, ou en rapport avec l'éthique ou la pastorale ;
- ils sont toujours restés articulés à l'information mutuelle, à la connaissance réciproque ;
- ils se sont faits l'écho des grands moments œcuméniques aussi bien que des initiatives ponctuelles ;
- ils ont revêtu une grande variété.

Ainsi, à titre d'exemple, sommes-nous allés de la réflexion sur « Lumen Gentium » (en 1965) au « bilan de 10 ans d'œcuménisme » (en 1975), en passant par les « formes nouvelles d'Eglise » (en 1971) et « l'interpellation de nos frères incroyants » (en 1974). Le regretté Etienne CHARPENTIER nous a initiés (en 1978) à « l'actualité de l'Ancien Testament », tandis que Daniel OLIVIER nous entretenait (en 1980) de « Luther et la spiritualité de l'Evangile ». Enfin, tout récemment, la composante orthodoxe a enrichi notre horizon œcuménique : Olivier CLEMENT a été l'orateur de notre dernier week-end (novembre 1987) sur le Saint-Esprit.

De façon alternative, le week-end se déroule dans une ville du Gard ou de l'Hérault. Le nombre des participants est assez constant, de 120 à 150, largement dépassé la dernière fois : 187.

(Une liste exhaustive de tous les sujets traités et de tous les intervenants a été dressée à la demande de la communauté réformée. Ceci pour illustrer un « panneau œcuménique », lors de rassemblements réformés locaux).

CLIMAT ET PERSPECTIVES

La note marquante de cette vie œcuménique est à coup sûr la joie : joie née de la rencontre elle-même, de l'approche fraternelle rendue possible, d'une harmonisation progressive de nos sensibilités spirituelles, de la convivialité déjà effective.

Nous avons résolu de façons diverses, parfois douloureuses, mais toujours dans l'espérance, le délicat problème posé dans nos week-ends par les célébrations. Nous souhaitons toujours plus intensément que soit librement ouverte à tous la table du Seigneur.

Pour l'avenir, malgré les essoufflements inévitables, nous nous proposons de tenir ferme et envisageons pour les prochaines rencontres de nouvelles pistes : « La Tradition et les traditions » et une approche des foyers mixtes et de leurs problèmes.

L'espérance est parfois renouvelée par de chaleureux contacts : tel celui pris il y a un mois à peine avec la communauté œcuménique de Mende, si ouverte et vivante.

Cécile GRANIER,
Responsable dans l'Hérault

Michel Freychet (R), nous avons lancé les invitations. La réponse a été au-delà de toutes nos espérances : plus de 200 personnes le matin, au moins 300 l'après-midi, avec une eucharistie et un repas de midi aussi chaleureux et fraternels l'une que l'autre.

Quant aux prestations des intervenants, elles ont séduit tout le monde par leur franchise et leur clarté. La théologienne catholique en particulier a suscité l'émerveillement et, pour certains, l'étonnement par la rigueur de son travail exégétique.

Presque unanimement les participants n'en revenaient pas qu'on ait pu s'écouter, partager, reconnaître points d'accord et divergences sur un sujet qui semblait ne pouvoir que nous diviser et nous irriter. Ce respect de l'autre dans sa différence, cet effort bienveillant pour le comprendre sans rien renier de ses propres convictions, cette acceptation de ses interpellations, ne sont-ils pas le fruit d'un long travail œcuménique, efficace même s'il ne fait pas de bruit ?

Paul MERLE

Catéchèse œcuménique : l'expérience de Montpellier

A Montpellier, il est une institution petite mais réelle : la catéchèse œcuménique.

Née en 1975, cette catéchèse est le fruit d'un besoin exprimé par ceux qui, au tout début des années 70, avaient fondé le groupe de « Foyers Mixtes ». Sous la houlette d'un pasteur et d'un prêtre, de jeunes ménages, dont les conjoints étaient de confessions différentes, avaient entrepris de réfléchir sur les problèmes pouvant surgir, au niveau d'un couple, de leur différence d'appartenance religieuse. Si les premiers débats ont porté sur les baptêmes, très vite une nécessité est apparue : celle d'une catéchèse destinée à donner aux enfants en même temps qu'un enseignement religieux une ouverture sur ces problèmes œcuméniques.

L'idée de départ était d'assurer en groupe la préparation de cette catéchèse et à en confier la réalisation à des animateurs ou à des animatrices. Insensiblement l'essentiel du travail a reposé sur ces derniers. A cause de départs, devant la lassitude de ceux qui en avaient toute la charge, il a fallu au bout de 7 ans (c'est un symbole !) prendre une décision : tout arrêter ou procéder différemment et c'est cette solution qui a été retenue.

A la rentrée 1981, un nouvel élan a donc été donné : il s'agissait d'impliquer plus directement les parents en leur confiant

à tour de rôle la préparation et l'animation des séances, tout en s'ouvrant davantage à des foyers monoconfessionnels.

Dès son origine, c'est une orientation biblique qui a été donnée à cette catéchèse. L'Ancien Testament (Genèse, Exode, David...) et le Nouveau Testament (Marc, la Passion, les Actes) ont constitué l'essentiel de la matière abordée souvent directement dans le texte, en raison de l'absence d'un matériel pédagogique adapté, qu'il a fallu parfois créer.

Chaque année, un thème est choisi par le groupe, avec l'aide théologique d'un pasteur, d'un prêtre et d'une religieuse de façon à dégager une quinzaine de séances. La préparation de chaque séance se fait en deux temps : l'un de « débroussaillage » avec l'ensemble des parents, l'autre à un niveau plus restreint par l'équipe d'animation qui peaufine le contenu, recherchant la pédagogie la plus adaptée.

Les enfants (entre 20 et 30) sont répartis en 3 groupes : les petits (à partir du C.E.), les moyens, les grands (jusqu'en 5ème). Les séances durent une heure environ et pendant que, avec des parents-moniteurs les enfants travaillent, les adultes préparent la séance suivante. Généralement la séance se termine par une mise en commun, où

chacun des groupes d'enfants exprime à sa manière le travail réalisé : dessins, mimes, textes... Un chant, une prière sont la conclusion habituelle de ces rencontres qui se déroulent tous les quinze jours. Enfin il faut signaler que l'année connaît 3 temps forts correspondant aux célébrations de fin de trimestre. Point d'orgue du travail réalisé, c'est l'occasion de se retrouver plus nombreux, souvent avec l'amicale participation de membres des paroisses sur lesquelles nous sommes localisés.

Dans cette catéchèse œcuménique, tout n'est pas exempt de critique : l'exigence d'assiduité des parents ; la nécessité de participer directement en a découragé plus d'un et pose un problème de renouvellement ; la nécessité de revenir vers une catéchèse plus traditionnelle ou une aumônerie, dans la mesure où le groupe ne prend les enfants que jusqu'en 5ème.

Cependant tous ceux qui y participent s'accordent à dire tout le bien qu'ils en retirent : les enfants apprécient particulièrement que ce soient les parents qui à tour de rôle fassent le « caté », rendant ainsi un « témoignage ». Pour les parents, c'est un moment de formation, une catéchèse d'adultes très enrichissante, un espace concret de réflexion.

José FORNAIRON

Flash sur l'œcuménisme dans un quartier de Montpellier

Sur le plan de la ville de Montpellier, les rencontres œcuméniques existent depuis très longtemps. Antérieurement au Concile Vatican II, de petits groupes interconfessionnels se réunissaient pour prier. Après le Concile, les rencontres prendront un caractère officiel, et deviendront plus régulières et plus suivies. Mais est-il possible de réaliser dans un quartier ce qui se réalise à l'échelon urbain ?

Durant la décennie 60-70, pour répondre à un besoin né du développement démographique et scolaire, la zone Nord de Montpellier s'est enrichie de plusieurs chapelles et temples.

C'est ainsi qu'à 200 mètres de distance, nous rencontrons la chapelle Notre-Dame d'Espérance (N.D.E.) et le temple Saint-Paul, de construction récente (moins de 20 ans) dans lesquels se retrouvent les communautés catholique et protestante du quartier.

Dès lors, le désir de prier ensemble pouvait devenir réalité. Ce n'est pas un jumelage qui est né ; mais l'entente entre les responsables des deux communautés a permis de réunir dans un même édifice les fidèles appartenant aux deux confessions, et ce à des moments précis de l'année liturgique.

Au début de l'année scolaire, pendant l'Avent, durant la Semaine de l'Unité, au cours du Carême, et entre l'Ascension et la Pentecôte, des membres des deux communautés vivent un partage évangélique en se reportant aux textes communs que les liturgies protestante et catholique ont adopté pour le dimanche qui suit la rencontre.

Par ailleurs, l'office du dimanche qui se trouve dans la Semaine de l'Unité a permis aux catholiques et aux protestants du quartier de se réunir, à N.D.E., pour participer à la liturgie de la Parole.

J'ajoute, qu'en 1985, quelques membres des deux communautés ont assuré, sur les ondes de Radio-Maguelone (radio catholique locale), la prière lors de la Semaine de l'Unité.

Voilà, sur le plan spirituel, nos réalisations actuelles.

Sera-t-il possible, un jour, de se retrouver unis dans une même Eucharistie ? Nous le souhaitons et restons confiants dans l'immense miséricorde de DIEU.

Par ailleurs, des liens existent entre la communauté catholique N.D.E. et la communauté anglicane de Winterbourne, proche de Bristol. Des visites entre familles françaises et anglaises ont eu lieu dans les années précédentes, et nous espérons pouvoir les renouveler.

R. et J. MEJEAN

L'Œcuménisme à Nîmes

Nîmes, ville riche de traditions religieuses et d'affrontements du passé, possède depuis une dizaine d'années, une coordination efficace pour la recherche de l'unité des chrétiens : la Commission interconfessionnelle nîmoise (C.I.N.), groupant des représentants des paroisses de l'Eglise catholique et de l'Eglise réformée, des groupes autonomes constitués ainsi que des mouvements œcuméniques tels que A.C.A.T. et la CIMADE.

Cette Commission organise chaque année la Semaine de Prière pour l'unité des chrétiens sur l'ensemble nîmois et participe activement aux rencontres ou week-ends œcuméniques de la région. L'année écoulée (1987-1988) a été particulièrement riche avec l'organisation du week-end annuel de novembre, sur le thème du « Saint-Esprit » (Olivier CLEMENT), les conférences de janvier sur

« Parole de Dieu, Eglise et Ministères » (P. Gaston PIETRI), la visite en avril du P. X. Léon DUFOUR (La symbolique - le Pain). Le sommet de cette série a été incontestablement la venue à Nîmes, et le message, en puissance et en vérité, de Sœur EMMANUELLE, invitée par un des groupes œcuméniques. Ce message a eu un impact impressionnant sur le plan de la ville et a également remué le monde des prisons où les détenus, après le passage de Sœur Emmanuelle ont eux-mêmes spontanément élargi ce message : « Dieu est amour » en invitant des Musulmans, des Israélites, des Hindous dans une extraordinaire réunion de témoignage et de partage.

Ces activités exceptionnelles ne doivent pas faire oublier nos pesanteurs : lourdeur de nos Eglises et de nos paroisses, à écouter les appels à l'unité, timidité et étroitesse de nos groupes (une dizaine

à Nîmes) même si certains cherchent résolument à créer en permanence une vie interparoissiale active.

La C.I.N. a conscience de représenter un élément vivant du témoignage commun à l'Evangile dans notre ville et de nous aider à découvrir chacun l'Eglise de notre voisin. Elle voudrait pour l'avenir s'ouvrir encore davantage vers les autres communautés religieuses de Nîmes (protestants hors E.R.F., juifs, musulmans) et être plus résolument au service des Eglises un instrument permanent et de dialogue. Elle « porte » avec ferveur, actuellement le regroupement qui s'annonce positif et fécond des « foyers mixtes », qui représente pour cette région traditionnellement divisée une promesse supplémentaire et joyeuse de notre Unité en Christ.

P. FONTANIEU

Les Eglises réformées et l'Eglise catholique dans le Diocèse d'Albi

Très vite la Réforme Protestante a pénétré dans les anciens diocèses de Castres et de Lavaur, par l'intermédiaire de colporteurs de tissus genevois visitant leurs fournisseurs de Tarn-Sud. Des religieux (augustins, cordeliers, dominicains) ont prêché les idées nouvelles. Castres est devenue l'une des places de la Réforme : elle aura une Chambre de l'Edit pour toute la province du Haut-Languedoc.

Les guerres de religion seront particulièrement meurtrières. Castres sera pris et repris à plusieurs reprises par les deux partis. A Mazamet, aucun prêtre ne pourra célébrer la messe pendant 50 ans.

La Révocation de l'Edit de Nantes provoquera l'expatriation de nombreux protestants (Genève, Stuttgart, Berlin).

Les Monts de Lacaune, Castres et Mazamet restent encore fortement marqués par le Protestantisme.

Il y a environ 12 000 protestants dans le Tarn, département de Midi-Pyrénées à la plus forte densité. Ils font partie de l'E.R.F., de théologie calviniste. Il y a aussi d'assez nombreuses micro-églises issues de la Réforme.

L'œcuménisme est né dans le diocèse après la guerre de 45, grâce surtout au P. Fabre. Mais il a eu du mal à passer dans les couches populaires des zones de religion mixte. Et même aujourd'hui

le souvenir des oppositions d'autrefois n'a pas entièrement disparu.

Le travail œcuménique se réalise autour de :

- 1) La rencontre trimestrielle des deux Eglises à En-Calcat avec : échange théologique et pastoral, chant de Sexte avec les moines. Sujets abordés entre autres : le BEM, Ecriture et Homme protestant, Ecriture et Tradition et Homme catholique. Se retrouvent ainsi 25 personnes, pasteurs, prêtres, religieuses, laïcs.
- 2) Les groupes d'études bibliques (Albi, Castres, Mazamet). Il y a un prêtre délégué à l'œcuménisme dans chacune de ces villes.
- 3) Les groupes de prière, parfois charismatiques.
- 4) La Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens avec cérémonies œcuméniques dans les temples et églises. De même pour la Semaine Sainte.
- 5) La tournée des conférences, pendant la Semaine de l'Unité (5 ou 6 soirées).

En 1984 : Pasteur Blancy.

En 1985 : Père Michalon.

En 1986 : Pasteur Freychet.

En 1987 : Père Sicard.

- 6) A Mazamet, pour 86-87, un cours sur « Le Peuple de Dieu d'Abraham à l'âge apostolique » avec le Pasteur Lys (professeur à Montpellier) et le Père Dutheil (Toulouse).

- 7) En mai 1986, les quatre Eglises chrétiennes de Chester ont été reçues par l'Eglise catholique, mais aussi par l'Eglise réformée qui a aimablement accepté de participer à cet accueil.

Deux célébrations liturgiques œcuméniques ont eu lieu : l'une à la cathédrale d'Albi avec une homélie de l'évêque anglican Michael Baughen ; l'autre, au Temple réformé de la rue Saint-Jacques à Mazamet, avec la participation du Pasteur réformé et du Doyen catholique anglais.

La journée d'En-Calcat, en la fête de saint Augustin de Canterbury, ne sera pas oubliée de si tôt. Le Père Dominique, ancien Père-Abbé, a fait un exposé bilingue, sur la prière des laïcs autant sous forme active que contemplative. La messe avec les moines et le groupe anglo-français, la rencontre priante avec les religieuses bénédictines et le dialogue qui a suivi, le chant de Sexte avec les Clarisses de Mazamet ont été aussi les points forts de cette semaine œcuménique.

L'œcuménisme exige tout particulièrement la vertu « d'espérance ». C'est un appel permanent au Seigneur dans la prière.

Père Pierre VIEU*

(*) Délégué diocésain à l'œcuménisme pour le Tarn.

LE MOUVEMENT ŒCUMENIQUE AU CANADA

Le Canada est un vaste pays au climat nordique. Comme le décrit fort bien un de nos poètes, Gilles Vigneault : « Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver ». La population y est surtout établie le long de sa frontière sud, laissant de vastes parties peu peuplées à l'intérieur et au nord de son territoire. La société canadienne constitue une mosaïque multilingue et multiculturelle représentant un grand nombre d'ethnies. Fidèle à son histoire, toutefois, le pays est constitutionnellement bilingue, l'anglais et le français y sont les deux langues officielles.

Selon les statistiques gouvernementales, près de 90 % de la population canadienne s'identifie comme chrétienne. Bien qu'on y trouve plus de trente confessions chrétiennes, huit d'entre elles (catholique romaine, unie, épiscopale, presbytérienne, luthérienne, baptiste, orthodoxe, pentecôtiste) forment 83 % de ce nombre. Un peu plus de la moitié de la population chrétienne est catholique romaine et, de ce nombre, 60 % sont des francophones habitant surtout au Québec. Etant donné que les autres Eglises du Canada sont principalement anglophones et que leurs membres résident un peu partout dans les neuf autres provinces du pays, l'œcuménisme canadien fait face à un ensemble particulier de défis géographiques et linguistiques.

Depuis bien des années, le mouvement œcuménique progresse de façon lente mais régulière au Canada. Une des premières étapes importantes a été la rencontre, en 1918, de cinq femmes de diverses Eglises protestantes qui a donné lieu à la formation du « Women's Inter-Church Council of Canada ». Ce groupe, qui compte maintenant des participantes catholiques, joue un rôle majeur dans l'organisation de la journée mondiale de prière, le premier vendredi de mars de chaque année.

En 1944, l'Eglise épiscopale et neuf autres Eglises protestantes du pays ont fondé le Conseil canadien des Eglises. Avec le Concile Vatican II, de nouvelles avenues de collaboration entre catholiques et autres confessions chrétiennes du Canada ont pu être explorées. En 1966, quelques catholiques ont été nommés membres de la Commission Foi et Constitution du Conseil canadien des Eglises. A l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal en 1967, une

réalisation œcuménique, le Pavillon chrétien, a symbolisé l'esprit de collaboration existant entre les Eglises. En 1968, des liens ont été établis entre la Conférence des évêques catholiques du Canada et le Conseil des Eglises par la mise sur pied d'un Groupe mixte de travail. Depuis 1969, les documents utilisés au cours de la semaine de prière pour l'unité chrétienne au Canada sont préparés conjointement par un comité œcuménique. En 1986, la Conférence des évêques catholiques du Canada a rejoint officiellement les rangs du Conseil canadien des Eglises à titre de membre associé. A l'heure actuelle, le CCE compte sept Eglises orthodoxes parmi ses seize Eglises membres.

A compter du début des années 70, les chrétiens et chrétiennes du Canada se sont intéressés aux questions de justice et de paix au moyen de coalitions inter-Eglises. Qu'il s'agisse de droits de l'homme, de pauvreté, de responsabilité des entreprises ou de désarmement nucléaire, ils se sont alliés à des partenaires œcuméniques, dans un effort commun de recherche et de représentation. Actuellement, diverses questions sociales et religieuses sont prises en charge par plus de cinquante coalitions différentes.

Bien que la collaboration dans le domaine social soit un signe et un moyen d'unité, la recherche en vue d'une même compréhension de la mission, de l'Écriture et des moyens de culte, exige un dialogue théologique plus poussé. Outre le dialogue multilatéral auquel donne lieu la Commission Foi et Constitution du Conseil, il existe un certain nombre d'autres dialogues bilatéraux : anglican-catholique (1970), catholiques - Eglise unie (1974), anglican-luthérien (1983) et luthérien-catholique (1986). En plus de s'intéresser à certains sujets théoriques et pratiques, ces groupes de dialogue permettent une

étude assidue du progrès de l'unité et un examen soigneux des questions qui continuent de diviser les Eglises.

Bien que le dialogue œcuménique mette habituellement l'accent sur l'unité chrétienne, il comporte également une recherche de compréhension mutuelle entre personnes de foi différente. Au Canada, l'ouverture au pluralisme religieux se fait de façon œcuménique. Depuis 1977, un comité national permanent regroupe des représentants du Congrès juif canadien, du Conseil canadien des Eglises et de la Conférence des Evêques catholiques du Canada. En 1985, un groupe semblable a été mis sur pied avec la participation du Conseil des communautés musulmanes du Canada.

Le dialogue œcuménique et la collaboration inter-Eglises dans le domaine social ont contribué à créer un climat de compréhension parmi les chrétiens et chrétiennes du Canada. Ils entrevoient une double tâche : passer de la simple tolérance à une appréciation positive les uns des autres, et intégrer dans la vie des communautés locales les progrès déjà accomplis aux niveaux national et institutionnel. En d'autres termes, trouver des moyens nouveaux et efficaces de bâtir la communauté, celle de l'Eglise et celle du monde.

Les personnes suivantes ont fait partie du groupe œcuménique qui a élaboré la première ébauche du texte ainsi que des documents d'appoint :

Rév. Wolf Belzing	(luthérien)
Mme Renée Fortin	(catholique)
Sœur Donna Geernaert	(catholique)
Rév. Dorcas Gordon	(presbytérienne)
Rév. Fred Mc Nally	(Eglise unie)
Rév. Brian Prideaux	(Episcopalien)
Mme Denise Robillard	(Conseil canadien des Eglises)

Nourris-nous du pain de vie

Dieu très bon, tu nous as appris par notre Sauveur Jésus Christ que tu es présent partout où il y a de l'amour, et que deux ou trois qui sont rassemblés en ton nom sont des citoyens de ton éternelle cité. Nourris-nous du pain de vie pour que nous puissions en arriver à reconnaître, en chaque être humain, un signe de ta présence et une occasion de te servir. Nous te le demandons au nom de Jésus Christ notre Seigneur.

(Eglise anglicane du Canada - Book of Alternative Services, 1985)

CONFÉRENCE DE LAMBETH :

Réunion des évêques en communion avec le Siège de Canterbury

par Suzanne Martineau *

Du 16 juillet au 7 août, 527 évêques de toutes races, nations, couleurs, langues, se sont retrouvés sur le campus de l'Université de Kent à Canterbury pour une réunion qui a lieu tous les dix ans depuis 1867. Assistés de théologiens et de théologiennes – dont l'une est un prêtre-femme – entourés d'observateurs d'une vingtaine d'Eglises, aidés d'interprètes pour le japonais, le français, l'anglais, l'espagnol, le swahili, surveillés par plus de cent journalistes et souvent accompagnés de leurs épouses qui, un peu plus loin, ont leurs propres réunions, les évêques ont travaillé et prié par petits groupes de dix à douze.

Eucharistie et Offices quotidiens, célébrations solennelles dans les cathédrales de Canterbury et de Londres, moment de prière silencieuse à midi, journée de jeûne et nuit de prière, et par-dessus tout, étude quotidienne de la Bible, ont été de grands moments de la Conférence. Pour beaucoup ce fut une « nourriture quotidienne » et la méditation de la Parole de Dieu a permis à des évêques aux convictions opposées de vivre et de discuter ensemble.

Dans ces petits groupes, toutes nationalités et races confondues, les évêques ont travaillé les quatre grands thèmes proposés : Questions dogmati-

ques et pastorales, Relations œcuméniques, Mission et ministère, Christianisme et société. C'est dans ces groupes que se préparèrent les Résolutions qui furent présentées, amendées, débattues et votées la dernière semaine. Elles couvrent à peu près toutes les questions que peut se poser une Eglise mondiale soucieuse de refléter de plus en plus la mission des Chrétiens dans le monde. Nous sommes passés de l'accession des femmes à l'épiscopat aux dialogues avec les Chrétiens et les croyants, à la pauvreté, la polygamie, le sida, l'homosexualité, les droits de l'homme, la paix... à des appels en faveur de la Namibie, l'Afrique du Sud, les réfugiés...

Il faut rappeler que ces Résolutions ont un grand poids moral de même que ce que dit l'archevêque de Canterbury, Président de la Communion anglicane et Président de la Conférence de Lambeth, mais qu'elles n'ont pas d'autorité, celle-ci appartenant au Synode de chaque Province et il y a vingt-sept Provinces dans le monde entier...

Une question cruciale

Que l'Anglicanisme ne soit pas une Eglise centralisée mais une communion

d'Eglises (ou Provinces) autonomes, pose d'une façon de plus en plus aiguë LA QUESTION : qu'est-ce qu'une Communion ? Avec son expansion en Amérique du Nord et du Sud, dans le Pacifique, au Japon et surtout en Afrique, l'Anglicanisme n'a plus grand chose de « British ». Le risque est donc une fragmentation de cette Communion et dès sa première intervention Mgr Runcie a posé la question : « Avons-nous réellement besoin d'être une communion aux dimensions du monde ? » et d'y répondre : « Je crois que oui parce que c'est seulement en restant en communion **ensemble** que nos différences et diversités prennent leur valeur. Hors de la communion les différences divisent » et il ajoute « c'est pourquoi j'ai convoqué cette Conférence de Lambeth ».

Sous le titre « L'Unité que nous cherchons », cette première intervention de l'Archevêque contient tout un programme : unité interne de la Communion anglicane, unité « œcuménique » entre toutes les Eglises.

La « Communion » menacée

Il est sûr qu'aujourd'hui l'unité de la Communion anglicane est menacée par de nouvelles questions.

Déjà lors de la précédente Conférence de Lambeth des femmes avaient été ordonnées, aujourd'hui elles sont un millier dans la Communion et frappent à la porte de l'épiscopat. Tout le monde est loin d'être d'accord, à tel point que certaines Provinces, telle celle d'Angleterre, n'acceptent pas que ces prêtres-femmes, valablement ordonnées dans leurs diocèses, célèbrent en Angleterre et, par solidarité, certains de leurs évêques n'ont pas célébré pendant leur séjour en Angleterre. De tels faits indiquent bien que la communion entre les Provinces n'est déjà plus parfaite, plénière, et Mgr Runcie l'a bien fait remarquer disant : « Il y a des degrés de communion », on est encore « en communion » mais pas en pleine communion, les liens de communion se sont affaiblis, distendus. Cependant, dès 1978, une motion acceptée par la Conférence demandait que les Provinces qui ordonnaient des femmes respectent et acceptent celles qui ne le faisaient pas et réciproquement. Ce res-

* Membre consultant de la Commission épiscopale, co-présidente du Comité mixte catholico-anglican en France.



*Eucharistie d'ouverture de la Conférence dans la cathédrale de Canterbury.
L'Archevêque préside assisté de l'Archevêque du Kenya
et du Primat de la « Sainte Eglise catholique » du Japon (anglicane).
Derrière l'Archevêque, son chapelain et de chaque côté des chanoines de la cathédrale.*

pect mutuel de l'autonomie de chaque Province a évité ce qui aurait pu produire un schisme.

La même attitude a prévalu face à l'émergence d'un évêque-femme, ce qui ne saurait tarder car les Eglises bénéficiant du ministère de femmes depuis dix ou douze ans sont prêtes à les accepter, voire à les demander comme évêque, avec le risque supplémentaire que l'évêque comme gardien et centre de la communion, de l'unité de son diocèse, doit emporter l'assentiment de tous, être reconnu par tous comme évêque validement ordonné et consacré, or, certains se posent des questions à ce niveau.

Que se passera-t-il si « Lambeth 98 » (s'il y a un Lambeth 98) voit arriver un ou des évêques-femmes ? Quelle sera l'attitude des autres évêques ? L'évêque de Londres a bien déclaré : « Je ne me sens pas capable d'être en communion avec un évêque-femme ou avec ceux qu'elle ordonnera », mais il a cependant voté la motion demandant le respect, l'acceptation mutuelle, l'écoute, le dialogue, la patience afin de « demeurer ensemble », car dit-il « je ne remets pas en question l'autonomie des Provinces » ni leur droit à prendre leurs propres décisions en ce domaine comme en d'autres. « Nous sommes une famille d'Eglises » dit Mgr Runcie « et dans une famille il y a des tensions internes, il ne faut pas se les cacher ; elles peuvent même représenter une richesse ». Cependant à la question : « Qu'est-ce qu'une Communion ? » arrive en corollaire une autre question : Où est l'autorité dans la Communion ? Les Provinces ont leur Synode, mais la Communion comme telle n'a pas de structures d'autorité ; elle a ce qu'on appelle « une autorité dispersée » avec quatre pôles : l'archevêque de Canterbury, la Conférence de Lambeth, depuis 1968 le Conseil Consultatif anglican et depuis 1978 les réunions des Primats, ces deux dernières structures nées du besoin de coordination dans la Communion. Il y eut encore cette année de longs débats dans les groupes et en séance plénière pour essayer d'envisager le processus de prise de décision au niveau de la Communion, mais dans le contexte anglican il ne peut y avoir de solution radicale et on ne peut que suggérer des pistes de réflexion.

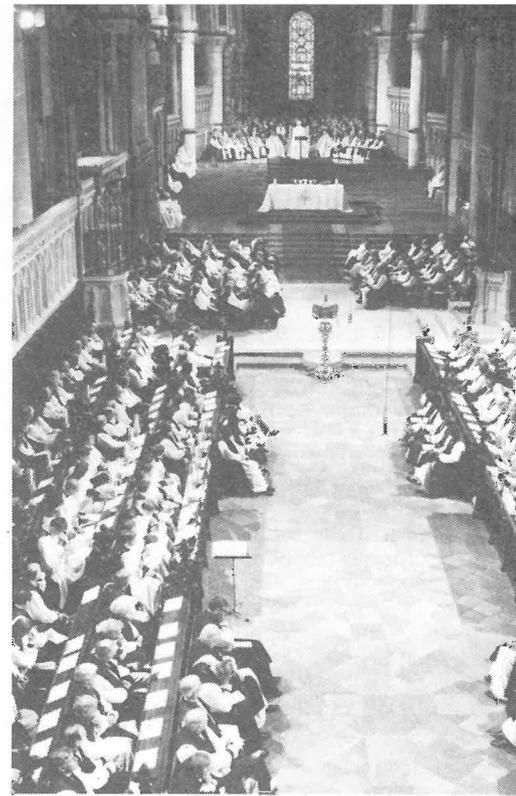
A la recherche d'une Communion d'Eglises

La dimension œcuménique était présente par les observateurs, par les « réponses œcuméniques » à cette première et magistrale adresse de l'Archevêque ; elles ont été données par Emilio

Castro pour le Conseil Œcuménique des Eglises, par le Métropolitain Jean Zizioulas pour l'Orthodoxie, par le Père Pierre Duprey pour l'Eglise catholique et par le Professeur Elisabeth Templeton représentant la « voix protestante-presbytérienne ». Un autre intervenant de l'extérieur fut le Père Gustavo Gutierrez, de l'Université de Lima, une des têtes de file de la théologie de la libération. Enfin dans la cathédrale de Canterbury, des Vêpres orthodoxes avec des représentants de l'Eglise de Russie permirent de s'associer au Millénaire du Baptême de Vladimir. La section « relations œcuméniques » avait préparé quinze Résolutions portant sur les dialogues en cours avec toutes les Eglises et les accords publiés. Nous en retiendrons spécialement deux, celle concernant le BEM (Baptême, Eucharistie, Ministère) et celle relative aux accords anglicans-catholiques (ARCIC I). Ces résolutions ne faisaient du reste que reprendre la large acceptation de chaque Province puisque toutes avaient été consultées et leurs propres réponses répercutaient souvent celles des diocèses. Le BEM fut accepté à la quasi unanimité avec même l'enthousiasme recommandé par l'archevêque en ouvrant la séance.

Des accords d'ARCIC I sur la Doctrine eucharistique et Ministère et Ordination, il est dit qu'ils « représentent en substance la foi des anglicans et offrent une base suffisante » pour avancer vers la réconciliation des deux Eglises. Les Provinces ont répondu par un clair « oui » à ces textes. Des textes sur l'autorité dans l'Eglise, il est dit qu'ils sont « de solides points de départ pour la suite du travail » sur ce difficile sujet. Les Provinces ont donné des réponses « généralement positives », mais demandent des explications sur les notions de primauté, infaillibilité et sur la place et le rôle des laïcs dans les prises de décision. L'acceptation de ces documents en bloc a été quasi unanime (6 non et 7 abstentions).

Il est certain que la question des prêtres et des évêques femmes aura une répercussion sur les relations avec l'Eglise catholique, et l'on peut penser que la reconnaissance par Rome des ordinations anglicanes (considérées comme nulles depuis 1896) sera repoussée dans un certain avenir... Cependant même si la correspondance entre l'archevêque de Canterbury et le Vatican au sujet de l'ordination des femmes ne laisse guère entrevoir d'espoir, la Commission Internationale ARCIC II étudie très sérieusement cette question et le travail en commun ne s'arrêtera pas, car la marche vers l'unité est irréversible.



L'archevêque prononce le sermon à la célébration d'ouverture depuis la « chaire de saint Augustin »

Communion anglicane et Eglise universelle

En 1947, puis en 1972, les diocèses anglicans en Inde et au Pakistan ont accepté de disparaître pour créer avec des Eglises presbytériennes des **Eglises Unies** auxquelles les anglicans ont apporté l'épiscopat « signe de l'apostolicité de l'Eglise et de la continuité de la communauté chrétienne dans le temps et l'espace ». Aujourd'hui, il n'y a plus de diocèses anglicans en Inde du nord, Inde du sud, Pakistan, mais ces Eglises sont en pleine communion avec la Communion anglicane. Ces exemples montrent que « nous ne devons pas faire de la survie (de la Communion anglicane) un but en lui-même. Les Eglises de notre Communion n'ont jamais prétendu être autre chose qu'une partie de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. L'Anglicanisme comme dénomination a un caractère radicalement provisoire que nous ne devons jamais oublier », ainsi parle l'archevêque de Canterbury à la Conférence de Lambeth. Et ailleurs, il redit « la présence de nos invités d'autres Eglises est pour nous un rappel que la Communion anglicane n'est qu'une partie de l'Eglise universelle ». Si l'Anglicanisme accepte de disparaître pour se fondre dans la Grande Eglise Universelle, dans une Communion d'Eglises, c'est afin de porter témoignage que l'Eglise est « le signe et le sacrement du Royaume ».

par Jérôme Cornéris

LE 40ème ANNIVERSAIRE DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES

Pour marquer le 40ème anniversaire de la première Assemblée fondatrice du C.O.E. à Amsterdam, le Service Œcuménique de Presse et d'Information (SOEPI) a publié une série d'articles sur l'histoire de cet organisme, accompagnée d'un graphique où le mouvement œcuménique est représenté par un fleuve né de la conjonction de trois grands courants : le Conseil international des Missions, Foi et Constitution, le Christianisme pratique (voir le graphique à la page suivante).

Un tel survol historique est utile pour évaluer les progrès accomplis en œcuménisme durant la deuxième moitié de ce siècle. En particulier le chemin parcouru par l'Eglise catholique est assez considérable si l'on songe à la situation qui prévalait au moment de l'Assemblée d'Amsterdam. Depuis l'encyclique « Mortalium animos » (1928), la position négative du Vatican n'avait guère changé. Il y eut bien le grand ouvrage du P. Congar « Chrétiens désunis » en 1937 qui ouvrait pour les catholiques une ère nouvelle dans le dialogue œcuménique, mais quand le théologien français fut invité à la Conférence du « Christianisme pratique » à Oxford en 1937, le Secrétaire d'Etat du Vatican lui refusa la permission nécessaire.

Dans son livre de Mémoires « Le temps du rassemblement », le Pasteur W.A. Visser't Hooft, le premier secrétaire général du C.O.E., évoque la situation telle qu'elle se présentait avant la première Assemblée d'Amsterdam : « A l'époque, écrit-il, nous n'avions pas de contacts avec le Vatican, mais je discutais de l'affaire avec quelques amis catholiques. Le Père Yves Congar m'envoya une liste de quatorze catholiques qui avaient témoigné un intérêt sympathique et agissant pour le mouvement œcuménique, et de leur côté, d'autres correspondants m'envoyèrent des noms. On m'assura que c'étaient pour la plupart des personnes qui pouvaient compter sur l'approbation de leur supérieur direct. Au début de 1948, dix invitations furent envoyées à des catholiques... ».

Les responsables du C.O.E. « en formation » ont fait les premiers pas. Leur initiative sera-t-elle bien accueillie par les autorités romaines ? Rien de moins sûr. Trois mois plus tard, on apprend en effet qu'en raison du lieu où se tiendrait l'Assemblée, le Cardinal de Jong, archevêque d'Utrecht, se réservait le droit de choisir ou non des observateurs et qu'en tout état de cause bien peu de catholiques proposés par le P. Congar avaient de chance d'être acceptés par lui. Le Pasteur Visser't Hooft envisagea alors d'inviter des personnes proposées par la hiérarchie hollandaise. Mais tandis que les tractations se poursuivaient et qu'aucun nom n'avait encore été suggéré par Utrecht, un « monitum » du Saint-Office rappela à tous les catholiques qu'il était interdit de participer à des réunions œcuméniques sans la permission du Vatican.

Le 18 juin, le même Saint-Office faisait savoir qu'aucun catholique romain n'aurait l'autorisation d'assister à l'Assemblée d'Amsterdam. « Que s'était-il passé ? Tout ce qu'on put savoir, écrit le secrétaire général W.A. Visser't Hooft, c'est qu'un très grand nombre de demandes

avaient été présentées par des catholiques désireux de se rendre à Amsterdam non seulement comme observateurs, mais comme visiteurs. Cet enthousiasme avait tracasé le Vatican qui avait par conséquent refusé... ». Le Pasteur Visser't Hooft raconte encore que, la veille de l'Ouverture de l'Assemblée, il reçut la visite du P. Charles Boyer, S.J. Venu à un congrès de philosophie, il se proposait de rester à Amsterdam pendant la durée de l'Assemblée. Il n'assisterait pas aux séances, mais il serait désireux d'obtenir autant d'informations que possible. « Il me paraissait important, écrit Visser't Hooft, que le Vatican eût une image exacte de l'Assemblée et je lui promis donc que non seulement il recevrait une documentation complète, mais que divers participants iraient le voir pour lui donner une impression directe des réunions ».

Lors de la 11ème Assemblée plénière du C.O.E. qui se tint à Evanston en août 1954, l'archevêque de Chicago interdit aux catholiques d'y participer. Mais un prêtre français, qui se trouvait dans un hôtel situé à la périphérie de la ville, put se servir des récits quotidiens des délégués et des collaborateurs du C.O.E. pour publier un compte rendu des travaux de l'Assemblée dans un journal français. Visser't Hooft qui rapporte également ce fait, se demande s'il n'a pas eu tort de raconter cette histoire un peu triste : « Je ne le crois pas, répond-il car c'est sur cet arrière plan de 1954 que les événements révolutionnaires des années soixante prennent toute leur signification ».

Avec l'avènement de Jean XXIII en octobre 1958 et l'annonce du Concile en janvier 1959, les rapports entre l'Eglise catholique et le C.O.E. allaient s'améliorer d'autant mieux que le Pape décidait en juin 1960 la création d'un Secrétariat pour l'Unité. Des observateurs catholiques assistèrent à l'Assemblée de New Delhi en 1961 et des observateurs du C.O.E. furent présents au Concile du Vatican. Il fallut cependant attendre la visite du Cardinal Béa à Genève en 1965 pour que fût mis sur pied un Groupe mixte de travail du C.O.E. et de l'Eglise catholique pour faciliter les contacts et les conversations entre les deux interlocuteurs. Ce groupe se réunit à peu près tous les deux ans. Durant les quelque vingt années de son existence, il a rédigé cinq rapports... ».

Dans l'énumération des principales activités qui ont marqué l'histoire du C.O.E. durant ces 40 ans, l'article susmentionné du SOEPI signale aussi les manifestations de rapprochement ou de collaboration avec l'Eglise catholique, comme la création de la SODEPAX en 1968, la visite de Paul VI au siège du C.O.E. en 1969, etc. Mention spéciale est faite de la décision prise à Lima en 1982 de soumettre aux Eglises les textes d'accord sur le BEM, adoptés par Foi et Constitution. A la fin de l'an dernier, plus de 170 réactions officielles à ces textes étaient déjà parvenues à Genève. En juin 1984, au cours de sa halte fraternelle de 3 heures au siège du C.O.E., le pape Jean-Paul II pouvait réaffirmer que « l'engagement de l'Eglise catholique dans le mouvement œcuménique était irréversible ».

AVRIL

VISITE DE L'ARCHEVEQUE LUTHERIEN D'UPPSALA AU VATICAN

A ROME, le 7 avril, l'archevêque luthérien d'Uppsala, Bertil Fr. Werkström, primat de l'Eglise luthérienne de Suède, a rendu visite au Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens. Parmi les personnalités qui accompagnaient l'archevêque, on pouvait remarquer S.E. Mgr H. Brandenburg, évêque catholique de Stockholm et le pasteur Osterholm, pasteur de l'Eglise luthérienne suédoise à Rome. Les entretiens ont porté sur le dialogue luthérien-catholique en Suède et sur une prochaine visite du Pape à Uppsala. La délégation a été reçue en audience privée par Jean-Paul II.

SESSION DE FORMATION A L'EVANGELISATION ŒCUMENIQUE

A TIGERY (91), du 11 au 16 avril, à la maison de formation et d'accueil de la Communauté du Chemin Neuf, pour la quatrième année consécutive, des membres de la Tente de l'Unité et des participants à une formation du Chemin Neuf, ainsi que quelques autres personnes, en tout une cinquantaine, catholiques et protestants, ont suivi une session de formation à l'évangélisation œcuménique sous la « houlette » de pasteurs et de prêtres : un cadre de Jeunesse en Mission les a conseillés et conduits à une évangélisation de rue dans le quartier Beaubourg à Paris.

VISITE DU CARDINAL WILLEBRANDS EN SYRIE ET AU LIBAN

AU PROCHE-ORIENT, du 13 au 20 avril, le cardinal J. Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, a effectué une visite officielle en Syrie et au Liban. Il était accompagné par Mgr Eleuterio Fortino et par Mgr Gérard Daucourt, respectivement sous-secrétaire et délégué de la section orientale de son dicastère.

La délégation a rendu les visites officielles faites à Jean-Paul II et à l'Eglise de Rome respectivement par le patriarche grec-orthodoxe d'Antioche Ignace IV Hazim ; le patriarche syro-orthodoxe d'Antioche, Mgr Ignatius Zakka Ier Iwas ; et le catholicos de Cilicie des Arméniens, Karekine II Sarkissian (Antelias, Liban).

Le 13 avril, la délégation vaticane a rendu visite à Sa Sainteté Zakka Ier Iwas. Le cardinal Willebrands a renouvelé à cette occasion la disponibilité de l'Eglise catholique à parvenir à un accord pour la célébration de Pâques à une date commune. Quant à la question de la primauté du pape, il a répété que les catholiques l'entendent non seulement comme un primat d'honneur, mais comme une réelle responsabilité au service de toutes les Eglises en vue de leur communion dans la foi et dans l'amour, conformément à la volonté du Christ.

La délégation a ensuite rendu visite à Sa Béatitudo Maximos V Hakim, le patriarche d'Antioche des Grecs-melkites catholiques (unis à l'Eglise de Rome), et rencontré diverses personnalités civiles et ecclésiastiques syriennes. Le 15 avril, elle a été reçue par le vicaire patriarcal grec-orthodoxe de Damas. Le samedi 16 avril, elle a gagné Antelias

(Liban) pour y rendre visite au Catholicos de Cilicie des Arméniens, Karekine II Sarkissian.

(Compte rendu de Gérard Daucourt dans l'ORLF du 10-05-1988, p. 4).

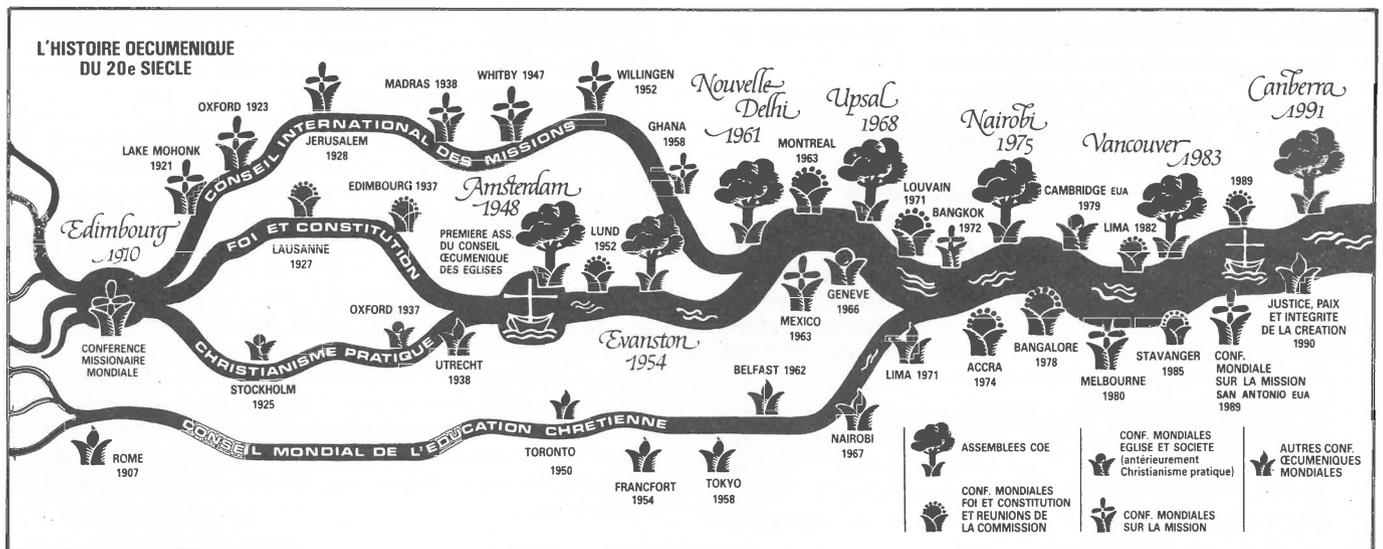
ASSEMBLEE GENERALE DE L'ACAT - SUISSE

A BINNINGEN (Bâle), le 16 avril, plus de 200 personnes ont participé à l'assemblée générale de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT). Au cœur de la discussion de cette journée, les participants ont dû voter, s'ils voulaient concentrer leur engagement à la lutte contre la torture, ou bien, l'élargir dorénavant au combat contre la peine de mort.

La modification de l'art. 2 des statuts de l'ACAT, sur ACAT-Suisse et la peine de mort, a été acceptée par ses membres à 99 voix contre 19. Face à la peur que les forces de l'ACAT soient éparpillées, l'opinion selon laquelle le combat contre la peine de mort devait être fixé dans les statuts de l'ACAT a prévalu. L'ACAT s'approprie ainsi le texte de l'article 5 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

MESSAGE AUX CATHOLIQUES UKRAINIENS A L'OCCASION DU BAPTEME DE LA RUS' DE KIEV

A ROME, le 19 avril, Jean-Paul II a rendu public un message qu'il a adressé aux catholiques ukrainiens à l'occasion du millénaire du baptême de la Rus' de Kiev : « Magnum baptismi donum », le



grand don du baptême. Le 25 janvier 1988, il avait publié une Lettre apostolique, « Euntes in mundum », où il soulignait déjà l'importance du baptême de Vladimir pour les peuples de la Rus', russe, biélorusse et ukrainien, et pour l'Eglise universelle. Ce nouveau texte est adressé au « cardinal Myroslav Ivan Lubachivsky, archevêque majeur de Lvov des Ukrainiens » et aux évêques, prêtres, religieux, fidèles ukrainiens. Les Ukrainiens catholiques, ceux qu'on appelle uniates parce qu'ils sont unis à Rome tout en conservant le droit et la liturgie orientale, considèrent les fêtes du millénaire, qui vont être célébrées à Moscou et en Russie au mois de juin, avec une certaine amertume. Leur peuple est né lui aussi sur les bords du Dniepr. Mais ils ont été dépossédés de leur histoire par Staline qui les a intégrés de force dans l'Eglise orthodoxe russe. Si l'Ukraine constitue encore une République parmi les Républiques de l'URSS et si l'Eglise orthodoxe d'Ukraine a été intégrée au patriarcat de Moscou, l'Eglise catholique d'Ukraine défend avec force la tradition religieuse de son peuple. Dans sa Lettre, Jean-Paul II revendique pour cette Eglise le droit à l'existence tout en souhaitant la poursuite du dialogue œcuménique avec Moscou.

(Texte du message dans la D.C. n° 1962, pp. 483-487, suivi d'un commentaire de « L'Osservatore Romano » sur le même message, commentaire intitulé : « Le grand souffle œcuménique d'un message éminemment religieux » dans la D.C. n° 1962, pp. 487-489).

LE PAPE JEAN-PAUL II ACCUEILLE DES EVEQUES ANGLICANS

A ROME, le 22 avril, Jean-Paul II a reçu neuf prélats de la Communion anglicane participant à une rencontre organisée par le Centre anglican de Rome. Il leur déclara notamment : « Je suis content que vous ayez rendu visite au Successeur de Pierre. Je suis au courant du travail qui a déjà été réalisé par les anglicans et les catholiques dans la recherche d'une compréhension commune du service universel de l'unité qui appartient à la mission de l'évêque de Rome.

Je prie afin que ce travail soit fécond et aide à frayer le chemin de l'unité qui est voulu par le Christ pour ses disciples.

Sous peu, vous allez rejoindre les autres évêques de la Communion anglicane pour la Conférence de Lambeth. Cette

réunion a lieu à un moment significatif à la fois pour le développement du mouvement œcuménique et pour la vie de la Communion anglicane elle-même. Dans vos délibérations, à Lambeth, vous traiterez de problèmes difficiles et délicats qui touchent à des aspects essentiels de vos relations avec l'Eglise catholique ainsi qu'avec vos frères et sœurs orthodoxes. Je prie afin que, lorsque vous serez ensemble, vous donniez tout le poids à l'importance du maintien et du renforcement des liens de cette communion réelle, même si elle est encore imparfaite, par laquelle sont unis les anglicans et les catholiques. L'approfondissement de cette communion et la recherche d'une pleine communion sont fondamentaux à la mission que le Christ a confiée à ses disciples. Ces éléments qui nuisent à l'unité catholique affaiblissent également la portée du témoignage chrétien. Notre monde divisé aspire à cette vision de communion réelle et de profonde réconciliation que nous sommes appelés à témoigner ».

MORT DE Mgr MICHAEL RAMSEY, ANCIEN PRIMAT DE LA COMMUNION ANGLICANE

A OXFORD, le 23 avril, le Dr Michael Ramsey, ancien archevêque de Canterbury et Primat de l'Eglise anglicane de 1961 à 1974, est décédé à l'âge de 82 ans. Dans un télégramme adressé à l'actuel primat, Mgr Robert Runcie, Jean-Paul II a salué en lui le « leader spirituel de premier plan et le pionnier des relations œcuméniques entre l'Eglise catholique et la Communion anglicane » (O.R., 25-26 avril). Né à Cambridge en 1905, Michael Ramsey enseigna la théologie à Lincoln puis à Durham. Evêque de Durham en 1952, il devenait quatre ans plus tard archevêque d'York. La Reine le nommait archevêque de Canterbury le 19 janvier 1961. Amplifiant le geste de son prédécesseur, le Dr Fisher, qui avait effectué le 2 décembre 1960 une rapide visite privée à Jean XXIII, le Dr Ramsey se rendit lui aussi à Rome, les 23 et 24 mars 1966, pour dialoguer directement avec l'Eglise catholique. Le 24 mars, il signait avec le pape Paul VI une importante déclaration commune, rendue publique au cours d'une célébration liturgique à Saint-Paul-hors-les-Murs. L'année suivante, il se rendait en France du 20 au 24 avril. Il était reçu à la cathédrale Notre-Dame de Paris par Mgr Veuillot et à l'Institut catholique de Paris par le recteur Mgr Hauptmann, qui annonçait à cette occasion la création par l'Institut catholique,

de l'Institut supérieur d'études œcuméniques. Le cardinal Marty rendait sa visite au Primat anglican du 17 au 20 février 1970, et était reçu à Lambeth, Palace et à l'abbaye de Westminster. A l'intérieur de la Communion anglicane, le Dr Ramsey œuvra puissamment par sa parole et ses actes, en faveur d'une étude théologique et historique sérieuse des différends séculaires avec le catholicisme, et d'un rapprochement avec l'Eglise de Rome.

VISITE A ROME DU PRESIDENT DE LA F.P.F. ET DES RESPONSABLES CATHOLIQUE ET PROTESTANT DE L'ŒCUMENISME EN FRANCE

A ROME, du 24 au 26 avril, une délégation française, composée de Jacques Stewart, président de la F.P.F., Michel Freychet et Damien Sicard, chargés des relations œcuméniques des luthéro-réformés et des catholiques, a rencontré des responsables du Vatican au plus haut niveau. Les deux temps forts de cette visite furent assurément, le lundi 25 avril, l'audience avec le Pape et l'entretien avec le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens. A propos de l'audience papale, J. Stewart a déclaré dans une interview accordée au bulletin BSS, n° 630, p. 6 : « L'entretien a porté sur le contenu de la mission de l'Eglise universelle aujourd'hui. J'avais souligné que, par delà les problèmes d'Eglises et de structures, la question de notre responsabilité dans la prédication du Règne de Dieu, donc de la responsabilité de la mission de l'Eglise, est la plus importante ; que les protestants de France, vivant dans des situations de dissémination, sont amenés très souvent à partager ce souci du témoignage avec des personnes et des groupes catholiques et que cela se vit sur le plan de la recherche théologique et biblique, dans des activités de service et aussi sur le plan culturel. J'ai demandé, dès lors, s'il n'était pas nécessaire que cette communion dans la même perspective missionnaire soit visibilisée par la convivialité eucharistique ? En disant tout cela, j'ai rappelé que cette même question avait été posée par le pasteur M.A. Chevallier, en 1980, lorsqu'il avait accueilli le Pape venu à Paris.

Le Pape a répondu qu'il se souvenait de cette rencontre et qu'il avait bien conscience de l'importance de ce problème. Il nous a rappelé la position de l'Eglise catholique actuelle, à savoir que la convivialité eucharistique relève de la



Au terme de l'audience dans la Bibliothèque privée du Saint-Père, Jean-Paul II entouré (de gauche à droite) de Mgr Gérard DAUCOURT, du Secrétariat romain pour l'Unité, du Pasteur Jacques STEWART, Président du Conseil de la Fédération Protestante de France, du Pasteur Michel FREYCHET, chargé des relations œcuméniques de la F.P.F. et du Père Damien SICARD, Secrétaire de la Commission Episcopale française pour l'Unité des Chrétiens.

fin, et qu'il ne fallait pas en faire un moyen dans la démarche pour l'unité. Et en même temps, nous avons été frappés de constater que, pour lui, la question n'était pas fermée, qu'il n'avait pas la réponse à tout, et que, pour l'évolution de cette question, il encourageait, - oui, il nous encourageait - à demander au Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens - comme au C.O.E. - de poursuivre leurs travaux. Il était clair que, pour lui, la position actuelle de l'Eglise catholique n'était pas une question définitive, que les limites de l'œcuménisme n'avaient pas encore été atteintes.

Par la suite, quand nous avons rencontré pendant deux heures, le Père P. Duprey et Mgr Fortino, au Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, nous avons, bien volontiers et avec un peu d'humour, rapporté cette exhortation. Et ce sujet a constitué une bonne partie de notre entretien . . . ».

LE PATRIARCHE ŒCUMENIQUE REPOND AUX MOINES DU MONT ATHOS

A CONSTANTINOPLE, le patriarche œcuménique orthodoxe Dimitrios Ier a répondu à une lettre des moines du Mont Athos qui exprimaient leur tristesse devant certains de ses engagements œcuméniques, en particulier sa prière commune avec le Pape durant sa visite à Rome l'an dernier.

En réponse, le patriarche Dimitrios félicite les moines pour la fidélité qu'ils ont démontré envers l'orthodoxie au cours des siècles, mais ajoute que son rôle n'est pas seulement d'écouter leurs « voix du désert », mais aussi d'agir en tant que « premier parmi les égaux » dans l'orthodoxie. En tant que tel, il doit participer à la « marche juste vers l'unité chrétienne désirée par l'ensemble du monde chrétien », et s'assurer que cette unité est « fondée sur la vérité ». C'est pourquoi il prend part aux « contacts et dialogues avec les chrétiens hétérodoxes ». Dans ce contexte, il demande aux moines de ne pas faire attention à « ces voix étrangères, dont beaucoup émanent des forces de l'obscurité ». Il a également exprimé son insatisfaction et celle d'autres orthodoxes devant l'interférence des moines dans des responsabilités et tâches qui ne sont pas les leurs.

(Texte complet de la lettre du Patriarche dans « Episkepsis », n° 397, pp. 2 à 5).

COLLABORATION C.O.E. - VATICAN : UN ORGANISME COMMUN BIENTOT REMPLACE ?

A VENISE, du 27 avril au 4 mai, s'est réuni le Groupe mixte de travail (GMT) de l'Eglise catholique romaine et du Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.). La réunion marque une étape supplémentaire dans la collaboration continue entre le C.O.E. et les différents départements de la Curie romaine dans

de nombreux domaines. Des rapports du Synode des évêques sur les laïcs, sur la pastorale auprès des mariages mixtes, la collaboration dans le domaine social, et les questions éthiques qui pourraient entraîner des divergences ont été présentés lors de cette réunion.

Le Groupe mixte de travail a continué l'examen d'un document visant à encourager la formation œcuménique à tous les niveaux de la vie de l'Eglise, et à la préparation d'un sixième rapport qui sera présenté lors de la Septième Assemblée du C.O.E. en 1991 ; enfin, il s'est efforcé de définir les futures lignes directrices dans un esprit de collaboration croissante.

Le Groupe s'est félicité qu'une nouvelle forme de collaboration s'établisse entre le C.O.E. et l'Eglise catholique romaine dans le cadre du Programme sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création. L'Eglise catholique romaine a indiqué son désir de participer à ce programme à tous les niveaux et a nommé ses représentants pour collaborer avec le personnel du C.O.E. à ce sujet. Les conférences nationales épiscopales sont encouragées à coopérer avec les conseils locaux des Eglises en ce qui concerne l'examen et la continuation du programme.

Les discussions ont également porté sur les conséquences œcuméniques de la notion de « hiérarchie des vérités » que l'on trouve dans le Décret sur l'œcuménisme du Concile Vatican II. Le débat se poursuivra dans le but de produire un texte final d'ici 1989.

Le groupe a également débattu de la notion de l'Eglise locale et universelle. Une équipe de théologiens se réunira en vue d'élaborer un projet de document sur ce thème, qui sera présenté lors de la prochaine réunion de 1989.

Le travail de la Commission de Foi et Constitution, et en particulier l'engagement catholique dans ce domaine, ont été passés en revue. Six volumes des réponses des Eglises au Document sur le Baptême, l'Eucharistie et le Ministère (BEM) ont déjà été publiés, le volume six comprenant la réponse officielle catholique. Un rapport sur l'ensemble du processus du BEM est en voie de préparation et sera présenté lors de la prochaine réunion plénière de Foi et Constitution en 1989.

Le Groupe mixte de travail s'est réjoui de constater que l'Eglise catholique fait partie d'un nombre croissant de conseils d'Eglises aux niveaux national et régional. Le Groupe a passé en revue les activités du Groupe consultatif sur la pensée et l'action sociales, dont le mandat s'achevait à l'issue de cette réunion, et a suggéré des plans pour les structures futures de collaboration sociale entre le C.O.E. et l'Eglise catholique romaine.

MAI

CANONISATION A CONSTANTINOPE DU STARETS SILOUANE

A CONSTANTINOPE, au début de mai, S.S. le patriarche œcuménique Dimitrios Ier a annoncé à la Communauté monastique du Mont Athos la décision du Saint-Synode du Patriarcat œcuménique de canoniser le moine russe Silouane, décédé sur la sainte Montagne en 1938. La commémoration liturgique du nouveau saint, Silouane l'Athonite, a été fixée au 24 septembre, jour de sa mort, et constitue une marque de plus de l'hommage rendu par le Trône œcuménique à l'Eglise de Russie à l'occasion de son millénaire.

COMITE MIXTE ANGLICAN - CATHOLIQUE POUR LA FRANCE

A BOULOGNE-SUR-MER, du 2 au 5 mai, s'est tenue la session annuelle du Comité anglican-catholique pour la France. Ce lieu de rencontre avait été choisi pour permettre au Comité de France de rejoindre pour une journée son homologue d'Angleterre à Canterbury où le groupe put saluer la dépouille mortelle de l'ancien archevêque Mgr Michael Ramsey dont les obsèques avaient lieu le lendemain.

Dans le compte rendu de la session, Suzanne Martineau écrit : « Cette année, nous avons mis au point un texte donnant quelques directives dans les cas de jumelages, échanges entre les deux pays et les deux Eglises. Ce texte proposé par le Comité de France avait été revu en Angleterre et maintenant il va devenir un texte commun des deux côtés de la Manche. En outre, il voudrait encourager les chrétiens et les Eglises comme telles dont les villes sont jumelées avec des villes d'Angleterre, à faire ressortir la dimension religieuse et l'occasion de mieux connaître une autre Eglise. Il a également été discuté de la participation à ces rencontres de représentants d'autres pays d'Europe de l'Ouest ayant aussi des Comités mixtes anglican-catholique. Enfin on a fait le point des travaux de la Commission internationale de dialogue entre nos deux Eglises (ARCIC II) ».

Revenu en France, le Comité reçut la visite de Mgr Vilnet, président de la Commission épiscopale pour l'Unité qui encouragea le groupe dans ses activités.

Après un tour d'horizon sur les rencontres et jumelages, complété par le sondage fait par le Secrétariat national pour l'Unité (catholique) dans tous les diocèses et qui a ramené relativement peu de réponses, mais souvent des réponses significatives, il a été suggéré de demander au Comité de rédaction de la revue Unité des Chrétiens d'envisager un numéro sur ces questions.

Chaque jour, l'Eucharistie fut célébrée, anglicane et catholique alternativement. A Canterbury, la célébration anglicane eut lieu dans la crypte, et fut présidée par Mgr K. Woolcombe, co-président de « English ARC ».

C'était la dernière fois que Suzanne Martineau, co-présidente depuis 8 ans, présidait. Le Père Louis Desrousseaux, professeur à la faculté de théologie de Lille va maintenant lui succéder.

CELEBRATION A GENEVE DU MILLENAIRE DE L'EGLISE RUSSE

A GENEVE, le 5 mai, dix représentants du Patriarcat de Moscou avec à leur tête le métropolite Pitirim de Volokalamsk célébrèrent en la chapelle du Centre œcuménique un culte d'inauguration des festivités en l'honneur du millénaire du christianisme russe. A cette occasion, l'évêque Serguei de Solnetchnogorsk, représentant du Patriarcat de Moscou auprès du Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.), souligna dans son message : « Bien que l'Eglise orthodoxe russe ait développé avec succès son travail missionnaire parmi les peuples de la Volga, de l'Oural et de la Sibérie, elle aborde les relations avec les autres confessions sans aucun esprit de prosélytisme ».

Puis deux conférences furent prononcées la même matinée par des théologiens orthodoxes. Le protopresbytre Vitali Borovoy - membre du Comité central du C.O.E. et professeur à l'Académie de Zagorsk - fit un remarquable exposé historique sur les relations C.O.E. - Patriarcat de Moscou, dont il fut le représentant à Genève. Il déclara que plusieurs théologiens qui s'inscrivent dans la tradition orthodoxe russe (Boulgakov, Berdiaev, Florovski, Losky, etc) peuvent être considérés comme les co-fondateurs du mouvement œcuménique et du C.O.E.

Dans sa présentation de la spiritualité en Russie, le vice-doyen de l'Académie de théologie de Moscou à Zagorsk, l'archimandrite Evlogui Smirnov, insista sur le rayonnement des monastères russes

dans l'histoire, dans lesquels sont nés la science, l'art et la culture du pays.

Un faste spécial entourait l'acte qui marquait les festivités du millénaire dans l'enceinte du Palais des Nations, en présence du corps diplomatique, des représentants de la Ville et du Canton de Genève et de quelque mille invités. Prenant la parole devant eux, le métropolite Pitirim de Volokalamsk rappela que l'Assemblée générale de l'UNESCO avait décrété que « le 1 000ème anniversaire du christianisme en Russie est un événement majeur de l'histoire et de la culture européennes et mondiales ».

L'acte solennel s'est terminé par un concert du chœur orthodoxe de l'Eglise de la Résurrection du glorificateur qui s'était déjà produit à la cathédrale de Genève et dans l'Eglise catholique Notre-Dame.

LE PAPE JEAN-PAUL II REÇOIT LES PARTICIPANTS DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL SUR LA CHRETIENTE SLAVO-BYZANTINE

A ROME, le 6 mai, recevant en audience les participants à un colloque scientifique sur les origines et le développement du christianisme slavo-byzantin, organisé par l'Institut historique italien pour le Moyen-Age et l'Institut polonais de culture chrétienne, le pape Jean-Paul II a prononcé une allocution sur le thème du millénaire du baptême de la Rus' : un héritage commun. Il devait notamment déclarer : « Le baptême de saint Vladimir et de la Rus' de Kiev, il y a mille ans, est considéré à juste titre aujourd'hui comme un immense don de Dieu à tous les Slaves orientaux, à commencer par les peuples ukrainien et biélorusse. Même après la séparation de l'Eglise de Constantinople, ces deux peuples considéraient l'Eglise de Rome comme l'unique mère de toute la famille chrétienne. C'est pourquoi Isidore, Métropolite de Kiev et de toute la Rus', n'a pas dévié des plus anciennes traditions de son Eglise lorsqu'en 1439, au Concile œcuménique de Florence, il signa le décret d'union entre l'Eglise grecque et l'Eglise latine.

Le souvenir de cette heureuse union ne disparut pas dans les années qui suivirent, ni l'effort pour rétablir le lien d'unité avec l'Eglise de Rome. L'heureux acte d'union a été conclu à Brest Litovsk en 1596. La joie de l'Eglise de Rome quand elle put embrasser les Ukrainiens et les Biélorusses paraît clairement dans la Lettre apostolique « Benedictus sit Pastor » de mon prédécesseur le pape Clément VIII . . .

La célébration solennelle du Millénaire devrait donc être une occasion de joie commune pour tous les fils et filles de saint Vladimir et de sainte Olga, dans la pleine liberté religieuse, liberté de conscience et de profession de la foi. Cette liberté religieuse est un droit plénier pour les peuples de l'ancienne Rus' de Kiev - peuples ukrainien, biélorusse et russe - baptisés dans les eaux salutaires du Dniepr, alors que dans la foi au Christ l'Eglise demeurait une et indivise ».

(Texte complet de l'allocution de Jean-Paul II dans l'O.R.L.F. du 17-05-1988, p. 13).

●

CELEBRATION DU MILLENAIRE DU BAPTEME DE LA RUSSIE A CHAMBESY

A CHAMBESY, du 8 au 14 mai, s'est tenu le 9ème séminaire théologique international réunissant au Centre orthodoxe 60 à 80 personnes de plusieurs pays européens et une délégation de dix personnes de l'Eglise orthodoxe russe avec le métropolite Pitirim de Volokolamsk, le responsable des publications du Patriarcat de Moscou.

Le séminaire du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy a été l'une des manifestations les plus marquantes qui ont eu lieu à Genève, dans les premières semaines de mai, à l'occasion du millénaire du baptême de la Russie. Contrairement aux huit premiers séminaires, il n'a duré qu'une semaine, mais il a été l'objet d'une demande extrêmement forte et a atteint un nombre record de participants.

Le programme était très riche et l'éventail des sujets abordés très vaste : il ne comprenait pas moins de 24 exposés portant sur des thèmes historiques tels que l'évangélisation du pays russe par les apôtres des Slaves, Cyrille et Méthode, l'influence byzantine sur le patrimoine culturel slave, les relations entre le Patriarcat œcuménique et l'Eglise de Russie ; certains de ces exposés ont abordé aussi les domaines de la Tradition, de la liturgie, de la spiritualité, du monachisme ; la peinture d'icônes, l'art sacré, la musique. D'autres orateurs ont traité de la vie de l'Eglise en Russie aujourd'hui, de l'organisation et de l'administration de l'Eglise orthodoxe russe, des rapports de l'Eglise et de l'Etat, de la philosophie et de la théologie au cours des derniers siècles, et enfin de la littérature et de la culture.

L'un des points forts de cette réunion de type académique a été l'exposé du professeur Hélène Ahrweiler, recteur de l'Université de Paris, sur le thème : « L'adhésion des Russes au christianisme », qui a rencontré un vaste écho.

Le dimanche qui a suivi le séminaire, une liturgie solennelle a eu lieu en l'église Saint-Paul de Chambésy : c'est le métropolite Damaskinos, évêque orthodoxe grec de Suisse, qui l'a célébrée avec le métropolite Pitirim de Volokolamsk et le métropolite Georges Khodr du Mont Liban. Après la liturgie, on pouvait visiter une exposition sur l'art sacré en Russie, installée dans les locaux du Centre orthodoxe.

Toujours sous l'égide du Centre orthodoxe, un concert a été donné dans l'après-midi du dimanche par un chœur orthodoxe de Moscou et un chœur byzantin d'Athènes, sous la direction de Mstislav Rostropovitch et de Maxime Chostakovitch.

(Compte rendu substantiel des communications du 9ème Séminaire théologique de Chambésy dans le numéro spécial d'« Episkepsis », n° 399, pp. 2 à 15).

●

LE FRERE MAX THURIAN EST DEvenu PRETRE CATHOLIQUE

A TAIZE, le 10 mai, la Communauté œcuménique a rendu publique l'ordination sacerdotale du frère Max Thurian.

C'est l'ancien archevêque de Naples, Corrado Ursi, qui a ordonné prêtre de l'Eglise catholique l'ancien pasteur de

l'Eglise nationale protestante de Genève, l'un des premiers membres et le principal théologien de la Communauté de Taizé. Sur quatre-vingt-cinq frères catholiques et protestants, la communauté compte désormais quatre prêtres. « Etre prêtre ne modifie pas leur appartenance à la communauté », dit-on à Taizé, d'après le quotidien français « Le Monde » qui donne la nouvelle. Connue pour ses nombreux ouvrages théologiques sur Marie, la confession, l'eucharistie, le mariage et le célibat, Max Thurian (66 ans) a été consultant auprès de la Commission de Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.).

Dans une déclaration faite au quotidien catholique « Le Courrier » de Genève, qui la publie dans son édition des 25-26 juin, frère Max explique qu'il est devenu prêtre catholique parce qu'il a « éprouvé le besoin irrésistible de mettre (sa) vie de ministre du Christ en accord avec (sa) pensée souvent exprimée dans le dialogue œcuménique ».

Frère Max Thurian est bien connu dans le monde œcuménique, puisqu'il a rédigé la version française du document de Lima sur le Baptême, l'Eucharistie et le Ministère (BEM). Il poursuit son explication : « C'est tout un ensemble de réflexions théologiques, de dialogues œcuméniques, d'expériences liturgiques, d'événements ecclésiaux et personnels qui constituent mon cheminement vers le sacerdoce ministériel catholique ».

Cependant, écrit-il, « je me sens maintenant beaucoup plus positif à l'égard des traditions de la Réforme, dans ce qu'elles ont d'authentique ». Dans la suite de sa déclaration, frère Max - qui



Le Pape disant « au revoir » au Pasteur Jacques STEWART

demeure membre de la communauté de Taizé - explique qu'il a désiré irrésistiblement célébrer l'eucharistie quotidiennement et qu'il est convaincu du caractère sacramentel de l'ordination des prêtres.

En Jean-Paul II, ajoute-t-il, il voit « une image forte du Pape qui veille sur l'Eglise en proclamant partout la Parole de Dieu avec courage, confiance et autorité ». Il estime que son ministère universel est « nécessaire à la reconstitution de l'unité visible entre tous les chrétiens ».

Enfin, frère Max se dit soutenu dans son combat spirituel par la Vierge Marie, Mère de Dieu, figure et modèle de tous les disciples du Christ.

LE SYNODE NATIONAL DE L'EGLISE REFORMEE DE FRANCE A NANTES

A NANTES, du 12 au 15 mai, s'est réuni le Synode national de l'E.R.F. En dehors des sujets d'actualité, comme la Nouvelle-Calédonie ou l'élection présidentielle, le Synode s'est occupé de deux dossiers ayant fait l'objet d'une longue réflexion préalable : la liturgie de reconnaissance des ministères et la catéchèse en chantier depuis 1985. Depuis les orientations prises à Royan en 1968, l'E.R.F. voulait faire le point sur « cette action de base de toute communauté chrétienne ». Dans cette société sécularisée « où règne l'indifférence religieuse et où l'existence de Dieu n'est plus considérée comme une hypothèse digne d'être retenue », bien des questions se posent. Comment réagir devant le danger de dilution ? Comment vérifier l'impact de cette action d'éducation sur la communauté ? Autre question : quel est cet enfant destinataire d'une catéchèse ? Sur les 18 000 enfants concernés, 80 % sont issus de couples mixtes (protestants-catholiques).

Au terme d'un débat calme et constructif, une résolution a été adoptée : « Au centre de la catéchèse, quelles qu'en soient les démarches, il y a la rencontre toujours renouvelée de Dieu et de Jésus Christ : elle en part et elle y tend. Le processus catéchétique implique pour cela la rencontre des autres auteurs et figures bibliques, témoins et partenaires actuels », fait-elle remarquer.

« Dans notre tradition réformée, la catéchèse est construite autour du dialogue avec les textes bibliques, dans une relation ouverte qui prend en compte les

âges et les situations de la vie, les outils culturels, les questionnements du temps et la conjoncture œcuménique. Elle doit offrir à chacun, quelles que soient son origine sociale et sa culture propre, les moyens de pratiquer la lecture des Ecritures ».

Cette résolution poursuit : « Au sein de la société civile, la catéchèse maintient présentes les grandes questions concernant le sens de la vie et l'avenir de l'humanité. Elle est un lieu alternatif par rapport aux instances éducatives et aux fonctionnements de cette société, en même temps qu'un lieu d'ouverture, en dialogue avec les autres confessions chrétiennes, les religions et les cultures ».

(On trouvera le rapport de Michel Freychet sur les « Relations œcuméniques » dans le n° 3 d'« Information-évangélisation » de l'E.R.F., pp. 26-36. Le même bulletin publiera en septembre le rapport sur la catéchèse).

SYMPOSIUM A SALZBOURG SUR « MILLE ANS DE CHRISTIANISME PARMI LES SLAVES ORIENTAUX »

A SALZBOURG, du 13 au 15 mai, un symposium international s'est tenu à l'invitation de la fondation catholique « Pro Oriente », de l'Etat autrichien, de l'université et de l'archidiocèse de Salzbourg. Le thème en était : Mille ans de christianisme parmi les Slaves orientaux.

Le bulletin mensuel S.O.P. (n° 129, pp. 6-7) qui donne un substantiel compte rendu de la rencontre fait remarquer que « ce fut la première fois que des historiens représentant respectivement l'Etat soviétique, l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique ukrainienne se retrouvaient à une rencontre commune. Les participants étaient en tout une vingtaine, venant de l'Est et de l'Ouest.

Ouvrant les travaux du symposium, Mgr Karl Berg, archevêque de Salzbourg, émit le vœu que cette rencontre, la première en son genre, devienne un point de référence pour l'avenir du dialogue entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe.

L'archevêque Michel de Vologda, à son tour, parlant « au nom de toute l'orthodoxie russe » et transmettant les salutations du patriarche Pimène de Moscou, regretta que les deux Eglises se soient, dans le passé, si peu préoccupées de retrouver leur unité. Il souligna que le

peuple orthodoxe russe d'aujourd'hui, pour sa part, était très intéressé à avoir des contacts avec les frères catholiques.

Comme en écho, le cardinal König, ancien archevêque de Vienne, invita les chrétiens des deux confessions à saisir dans la célébration du Millénaire du baptême de la Russie l'occasion d'oublier le schisme de 1054 pour reconstruire peu à peu l'unité de l'Eglise qui était manifeste en 988. Il mit toutefois en garde les participants contre une vision trop superficielle du rétablissement de l'unité qui se réduirait, selon certains, à un simple acte administratif : toute hâte en ce domaine est mauvaise conseillère, l'œcuménisme étant un processus existentiel . . . ».

Parmi les autres orateurs du Symposium : le théologien Jean Meyendorff, l'historien soviétique Apollon Kouzmine, le théologien protestant Hans-Dieter Döpmann, le théologien orthodoxe bulgare Nicolas Chivarov et le Père Lubomyr Husar, prêtre catholique ukrainien, originaire de Lviv.

MESSAGE DE PENTECOTE DU CONSEIL D'EGLISES CHRETIENNES EN FRANCE

A PARIS, le 16 mai, le Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECF) a mis au point et adopté à l'unanimité un message de Pentecôte : « L'amour surmonte les peurs ». Il s'est en outre préoccupé de l'incitation à la débauche des jeunes et de ses causes : puissances d'argent, faiblesse des pouvoirs publics et aussi solitude de certains jeunes.

Le Conseil a été informé des démarches préalables à l'envoi d'une délégation officielle du Gouvernement français en Nouvelle-Calédonie à laquelle les Eglises ont été associées. Il veut réfléchir, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution de 1789 sur une nouvelle définition de la laïcité. Il a été décidé le principe d'une présentation de la nouvelle traduction œcuménique de la Bible en octobre prochain. Il se réunira à nouveau les 21 et 22 décembre prochains.

Dans son message de Pentecôte, le C.E.C.F. déclare notamment : « La terre appartient au Seigneur » (Psaume 24, 1). De tout temps, l'Eglise a tenté de l'attester et de vivre la liberté par rapport à l'Esprit de possession et d'autosuffisance. Il existe en France des communautés chrétiennes qui ont connu la condi-



Le Pape en conversation avec le Pasteur Michel FREYCHET.

tion d'exil et d'immigration : elles ont été accueillies par les autres chrétiens. Aujourd'hui, les uns et les autres, nous nous efforçons dans les paroisses, les Mouvements et les Services, de pratiquer une solidarité active : aides d'urgence, contribution au développement, souci d'éduquer à la convivialité entre tous ceux qui vivent sur le sol de notre pays. D'autres que nous œuvrent dans le même sens : nous nous réjouissons de les rencontrer dans le service des hommes.

Pourtant tous ces efforts sont encore insuffisants face à tant de détresses. Chrétiens, c'est notre vocation de nous ouvrir toujours plus, d'esprit et de cœur, à l'appel de l'amour de Dieu. L'amour surmonte les peurs. Il donne sens, contenu et avenir à la solidarité. Celle-ci atteste dès maintenant la victoire et le règne de celui à qui le monde appartient ».

●

REMISE DU PRIX DE L'AMITIÉ JUDEO-CHRETIENNE A PARIS

A PARIS, le 16 mai, M. Marcus, Maire du 10ème arrondissement de Paris, a accueilli dans le grand salon de sa mairie, une nombreuse assistance comptant d'importantes personnalités tant politiques que religieuses, à l'occasion de la remise du Prix de l'amitié judéo-chrétienne de France, au Père Marcel Dubois, dominicain israélien, doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université hébraïque de Jérusalem. Ce prix annuel,

décerné pour la première fois, est destiné à récompenser une personnalité qui, par ses œuvres, favorise une meilleure compréhension entre juifs et chrétiens.

Après le rappel par Pierre Pierrard, président de l'Amitié judéo-chrétienne de France, de l'historique et des buts de cette association, Hubert Heilbronn et le Rabbin Gilles Bernheim ont présenté le recipiendaire et explicité les raisons du choix.

Le Père Marcel Dubois, ému de retrouver tant de visages connus, a dit que ce prix est un encouragement, une leçon de modestie devant la tâche qui reste à accomplir et a affirmé son espérance dans la poursuite du dialogue amorcé.

●

CONFERENCE ŒCUMENIQUE SUR LE PROBLEME DES DETTES DU TIERS MONDE

A BRUXELLES, du 16 au 19 mai, des organisations d'Eglises protestantes, orthodoxes et catholiques provenant de 24 pays différents (Europe, Etats-Unis et ACP) se sont rencontrées pour réfléchir à des solutions à court et à long termes à la crise de la dette des pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique).

A court terme, les Eglises représentées sont d'avis qu'il faut abolir ou répudier la dette des pays ACP, tant les dettes commerciales que celles garanties par les gouvernements. Il faut aussi que de nouveaux prêts et dons soient assurés à l'avenir. D'après les participants, nous sommes à un moment charnière de

notre histoire mondiale où les prescriptions évangéliques (remise des dettes dans l'Ancien et le Nouveau Testament) correspondent peut-être aux nécessités d'une sage politique macro-économique à long terme. Mais ce type de démarche ne doit pas être perçu par les Eglises du Nord comme de l'Ordre de la Charité ; il est de l'Ordre de la Justice, surtout si l'on prend en compte l'histoire coloniale qui unie l'Europe au Tiers monde et les problèmes d'inégalité structurelle des échanges Nord-Sud.

Les Eglises sont bien conscientes que la dette n'est qu'un symptôme des déséquilibres structurels dans le commerce, le flux des capitaux et l'agriculture entre l'Afrique et l'Europe. L'image d'un jeu d'échecs a été évoquée où les blancs ont toutes les grosses pièces et les noirs uniquement des pions. Faut-il dans ce cas respecter les règles du jeu ?

La Conférence appelle aussi les Eglises, tant dans le Nord que dans le Sud, à travailler à une mobilisation à la base, mais aussi à une action politique commune pour faire entendre la voix des plus pauvres, la voix des sans voix, qui souffrent sans l'avoir mérité. Elle avait été organisée conjointement par la Commission des Eglises pour le développement (CEPD), du Conseil œcuménique des Eglises (COE), le Comité de continuité des Commissions Justice et Paix d'Europe, la Commission œcuménique européenne pour l'Eglise et société, le Service œcuménique européen pour le développement, la Conférence conjointe des Eglises allemandes pour le développement, l'Office catholique d'information sur les problèmes européens, Pax Christi International, Pro Mundi Vita, le Conseil Quaker pour les affaires européennes.

●

LE TEMOIGNAGE DE KUANG HEU TING, EVEQUE PROTESTANT DE CHINE

A GENEVE, le 16 mai, Kuang Heu Ting, évêque protestant de Chine, était de passage au Conseil œcuménique des Eglises (COE). Une occasion pour lui de préciser d'emblée que le climat actuel de la Chine populaire, marqué par une politique d'ouverture politique et culturelle, concernait aussi les Eglises. « Le cœur des Chinois est ouvert au christianisme, ils aiment l'expérience chrétienne. Et certains s'engagent dans nos Eglises », a-t-il déclaré.

Dans un style typiquement chinois, avec toute la diplomatie qu'on leur connaît. Kuang Heu Ting a répondu aux diverses questions des journalistes présents. En ce qui concerne les rapports Eglise-Etat, il semble relativement optimiste. « Je pense que le gouvernement populaire souhaite instaurer la liberté religieuse. Dans leur projet d'unir le peuple

chinois pour la modernisation du pays, ils devront respecter les minorités, mais il ne faut pas croire que le parti communiste a une grande estime des religions », a affirmé l'évêque.

Pour l'évêque Ting, il est important que les Eglises soient indépendantes et autogérées. Et surtout qu'elles n'apparaissent plus, comme cela était le cas en 1949, comme des Eglises importées d'Occident.

Aujourd'hui on compte en Chine environ 8 millions de chrétiens, les protestants et les catholiques sont à peu près en nombre égal. Leurs fidèles se retrouvent dans toutes les couches de la société, aussi bien dans les villes que dans les campagnes.

Les relations entre protestants et catholiques chinois sont excellentes. Pour l'évêque protestant, il n'y a qu'une seule Eglise catholique. Il ne fait en effet pas de différence entre les évêques catholiques-romains reconnus par le Vatican et qui vivent clandestinement en Chine et les autres qui ne sont reconnus que par le gouvernement chinois (Eglise populaire). D'ailleurs, Mgr Jin, évêque de Shanghai, de l'Eglise populaire se déclarait récemment favorable à une collaboration des séminaires des deux confessions.

L'évêque Ting a enfin remercié les Eglises occidentales de leur soutien dans la reconstitution de leur bibliothèque presque entièrement détruite lors de la révolution culturelle. D'ailleurs dans sa tournée en Occident, il a rendu visite aux Eglises américaines et va se rendre en Tchécoslovaquie, en France et en Norvège.

UNE « PREMIERE » RENCONTRE ŒCUMENIQUE AUX ETATS-UNIS ?

A ARLINGTON (Texas), du 21 au 25 mai, s'est tenue ce que Marlin Van Elderen, du SOEPI, appelle « la première rencontre œcuménique de chrétiens des Etats-Unis », avec quelque mille participants venus de toutes les parties du pays.

L'idée d'une réunion de ce genre avait germé en 1985, lorsqu'un groupe consultatif sur l'avenir du Conseil des Eglises des Etats-Unis avait recommandé au Conseil « d'incarner la communauté des confessions en rassemblant des chrétiens des Etats-Unis dans un contexte de culte, de formation et d'inspiration » tous les quatre ans.

Cet événement devrait être « pleinement représentatif » de la diversité des Eglises aux Etats-Unis, qu'elles soient ou non membres du Conseil des Eglises, le seul point commun requis devant être « la profession de la foi chrétienne et le désir des participants d'examiner la promesse et les possibilités de l'unité chrétienne et les expressions de la mission commune ».

Un effort spécial a été accompli, à la fois dans la planification et l'animation de la réunion, pour étendre le rayon d'action du thème « No Longer Strangers » (ne plus être des étrangers) à deux groupes importants de chrétiens nord-américains qui traditionnellement avaient peu à voir avec le NCC : les évangéliques et les catholiques romains.

En essayant d'atteindre les confessions non membres, le NCC ne leur demande pas « de venir pour être comme nous », a précisé Arie Brouwer. Comment le pourrions-nous ? Nous ne sommes pas semblables les uns aux autres. Nous cherchons à être comme le Christ. C'est l'invitation qu'adresse le Christ à chacun d'entre nous ».

C'est dans les sept services du culte de chacun 90 minutes que la diversité s'est révélée peut-être le plus distinctement. Les prières quotidiennes du matin offraient aux participants une chance de s'exprimer selon différents modèles de spiritualité - entre autres, une réunion des Quakers, la prière œcuménique de Taizé, la prière spontanée des noirs, les matines orthodoxes, la prière par le yoga et les mouvements du corps, et la prière charismatique.

Au cours des carrefours, les discussions ont porté sur l'évangélisation, les Droits de l'Homme, le ministère auprès des enfants et des personnes âgées et la liberté religieuse. Des ateliers ont permis l'échange d'expériences sur des problèmes tels que la réponse des Eglises devant le Sida, le tourisme dans le Tiers monde, la biotechnologie et les secours œcuméniques en cas de catastrophes.

PENTECOTE AU BOURGET

AU BOURGET, le 22 mai, le rassemblement national du Nouveau Charismatique Catholique de « Pentecôte 88 » a connu une triple dimension œcuménique :

- en grande assemblée, le pasteur luthérien Kurt Maeder, en qualité de participant aux rencontres internationales

œcuméniques des principaux responsables du renouveau charismatique qui se sont tenues à Singapour en février 1987 et février 1988 en vue de la future « décennie d'évangélisation » envisagée pour les années 1990-2000, a proclamé de nouveau dans un tonnerre d'applaudissements que « le renouveau charismatique serait œcuménique ou ne serait pas » ;

- un stand « Œcuménisme » présentait les principales réalisations œcuméniques du renouveau : Convention de la Porte Ouverte de Lux, Centre Chrétien de Gagnières, Tente de l'Unité, Veillées charismatiques œcuméniques en Ile-de-France, Radio Timothée, Communauté chrétienne de Lille, Jeunesse en Mission, Hommes d'Affaires du plein Evangile, Montées à Jérusalem, manifestant ainsi ce que font ensemble les différentes confessions : prier, évangéliser, servir le Pauvre ;

- une des seize « tables rondes » concomitantes se déroula le lundi matin à l'église Saint-Gervais à Paris sous la forme d'une assemblée de prière avec plusieurs témoignages du vécu œcuménique en divers lieux de France parmi lesquels on entendit : « Sans les autres confessions, notre Eglise ne pourrait être elle-même ».

PRIX DU JURY ŒCUMENIQUE DU FESTIVAL DE CANNES

A CANNES, le 23 mai, le jury œcuménique du Festival a annoncé son palmarès. Son prix a été accordé au film « A World Apart » (Un monde à part) du réalisateur anglais Chris Menges. Avec délicatesse, tendresse et force, ce film montre la prise de conscience par un enfant du déni des Droits de l'Homme que pratique l'Apartheid en Afrique du Sud. Il nous invite à réfléchir sur les moyens à prendre pour sortir de la spirale violence-contre-violence et lutter pour l'établissement de la justice.

Le jury œcuménique a décerné une mention spéciale au film franco-canadien « Les portes tournantes » de Francis Makiewicz pour la sensibilité avec laquelle il aborde la situation de l'enfant dans une famille désunie et celle de l'artiste dans un monde en mutation.

Le jury œcuménique accrédité au Festival de Cannes était composé de six délégués de l'Organisation catholique internationale du cinéma et de l'audiovisuel (OCIC) et d'Interfilm (Organisation des Eglises protestantes).

Ecrit par Shawn Slovo, la fille du seul membre blanc du Congrès national africain (ANC), « A World Apart » raconte l'histoire de ses parents. Son père a dû quitter le pays en 1963 et sa mère, arrêtée à plusieurs reprises, a été tuée en 1982. Tous les événements sont vus à travers les yeux de Shawn qui était une fillette de 13 ans à l'époque et à qui ses parents, pour d'évidentes raisons de sécurité, devaient cacher la plupart de leurs activités. Impossible, bien sûr, de ne pas comparer « A World Apart » et « Cry Freedom », film dont on connaît le succès commercial. Par rapport à Richard Attenborough, Chris Menges a fait l'économie d'une démagogie facile et a gommé les effets gratuits de mise en scène qui font une bonne partie de « Cry Freedom ». Il est plus précis dans son analyse.

L'ŒCUMENISME AU PLUS BAS EN POLOGNE

A JADWISIN, le 25 mai, lors de la réunion du Groupe de travail œcuménique pour l'information en Europe. M. Karski, rédacteur de la revue polonaise « Etudes et documents œcuméniques » a présenté un exposé sur la situation des Eglises en Pologne, dont le mensuel - SOEPI n° 22, juin 1988, a extrait les remarques suivantes :

« Le Conseil œcuménique polonais, créé en 1946, ressemblait plus à un mariage de raison que d'amour. Pendant la guerre, les Eglises non catholiques avaient fondu comme peau de chagrin, certaines du décuple au simple : les luthériens étaient passés de 800 000 à 80 000, les orthodoxes de 5 millions à 500 000. Il s'agissait de s'unir, de créer un organe pour recevoir l'aide.

Mais les meilleurs moments du Conseil œcuménique polonais appartiennent au passé. Le confessionalisme s'accroît, l'intérêt pour la collaboration œcuménique baisse, le Conseil œcuménique polonais est en crise : il tient plus de la boîte aux lettres que d'un corps vivant.

Episcopat catholique et Conseil œcuménique avaient créé une commission mixte, qui a réglé dans les années 70 la reconnaissance mutuelle des baptêmes, au début des années 80 la question des mariages mixtes, qui a mené le dialogue à partir du document de Lima sur le Baptême, l'Eucharistie et le Ministère (BEM). Cette commission mixte a cessé de se réunir.

La sous-commission pour les questions théologiques ne s'est réunie qu'une fois depuis 1983. On sent qu'il n'y a pas un

désir véritable de coopération. De moins en moins de représentants officiels des Eglises participent à la semaine de prière pour l'unité, même si les laïcs continuent de la célébrer avec ferveur... ».

UNE DELEGATION ŒCUMENIQUE D'AFRIQUE DU SUD AU VATICAN

A ROME, le 27 mai, des représentants de la Conférence épiscopale catholique d'Afrique australe, ainsi que des personnalités du Conseil des Eglises d'Afrique du Sud ont été reçus par le Pape.

En considérant la mixité de cette délégation, Jean-Paul II s'est référé au Concile Vatican II pour souligner : « La collaboration entre tous les chrétiens exprime l'union existant déjà entre eux ».

La délégation a sans doute fait part au Pape du projet de la Conférence épiscopale d'Afrique australe et du Conseil des Eglises sud-africain de publier début juin une déclaration commune pour dénoncer le régime de l'Apartheid instauré il y a juste 40 ans.

Le Pape s'est en tout cas référé au drame de l'Apartheid dont ses hôtes l'ont entretenu avant de relever avec eux « le terrible tribut que le système d'Apartheid continue à lever sur la vie des individus et des familles, ainsi que sur la société elle-même ».

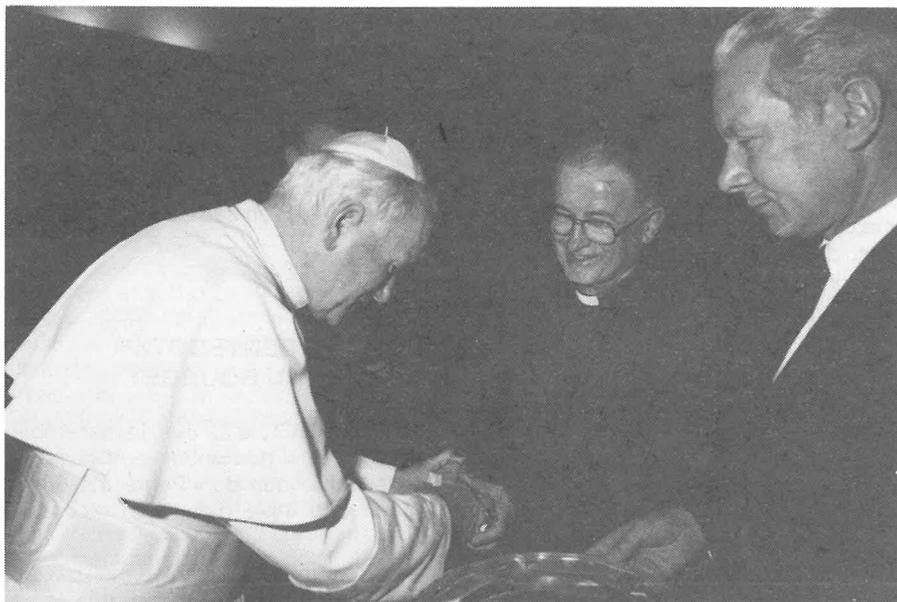
Le Saint-Siège, a réaffirmé Jean-Paul II, est opposé à toute forme de discrimination raciale. Une discrimination basée

sur la race, qu'elle soit occasionnelle ou systématique, dirigée contre des individus ou exprimée dans le cadre d'un conflit entre groupes ethniques, est absolument inacceptable.

Le Pape a donc appelé tous les chrétiens d'Afrique du Sud à collaborer pour promouvoir parmi tous les peuples de leur société un sens aigu de la solidarité. Il a aussi formé le vœu que les communautés chrétiennes sud-africaines s'en tiennent toujours aux moyens non-violents pour réagir face aux difficultés présentes. Enfin, Jean-Paul II a souhaité que les efforts œcuméniques actuels au sud de l'Afrique portent un maximum de fruits de paix et de justice.

CONGRES THEOLOGIQUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE A BARI

A BARI, les 27 et 28 mai, s'est réuni un congrès théologique composé d'orthodoxes et de catholiques romains pour discuter du thème : « Les sacrements d'initiation chrétienne. Accords et divergences entre l'Orient et l'Occident ». Ce congrès a été organisé par la faculté de théologie des Dominicains de Bari « Saint-Nicolas ». Le Doyen de la faculté, le révérend professeur Salvatore Manna, a justifié la convocation par la nécessité d'éclaircir certains points laissés en suspens par le texte de la Commission théologique mixte chargée du dialogue théologique entre orthodoxes et catholiques romains, texte portant sur la question « Foi, sacrements et unité de l'Eglise ». Comme l'a souligné dans son introduction le



Le Pape saluant le Père Damien SICARD.

Père Manna, ce thème doit être approfondi à la lumière de la tradition et de la pratique communes de l'ancienne Eglise.

Le côté orthodoxe était représenté au congrès par le Prof. Georges Galitis (Université d'Athènes), qui a parlé de la question « L'unité de la foi et ses différents modes d'expression ». Du côté catholique romain, on a pu entendre, entre autres, le Père Dimitrios Salachas, professeur de droit canon à la Faculté de théologie de Bari, sur le thème « Le rôle de l'Esprit Saint dans les sacrements d'initiation chrétienne selon le texte de Bari daté de 1987 », conférence qui a donné l'occasion de souligner la conception pneumatologique des sacrements d'initiation chrétienne commune aux deux Eglises.

RENCONTRE ANNUELLE DES FOYERS MIXTES DU SUD-EST

A LA BAUME-LES-AIX, les 28 et 29 mai, s'est déroulée la rencontre annuelle des foyers mixtes du Sud-Est organisée par le groupe de Montpellier. En provenance de Privas, Marseille, Martignes, Bourgoin-Jallieu, Crest, Saint-Etienne, Miallet, Arles et Nîmes, plus de 50 personnes ont participé activement à la réflexion : « Quel avenir pour les foyers mixtes dans l'Eglise ? », réflexion qui avait été préparée par un questionnaire distribué aux participants.

Cette rencontre constitue un temps fort pour les participants qui, cette année, comptaient un tiers de nouveaux venus. Ceux-ci ont pu constater ou découvrir la richesse et la diversité des situations et des pratiques de chacun des groupes. A travers cette diversité, les échanges ont fait émerger des réalités et interrogations communes : l'appartenance à un groupe apparaît nécessaire pour envisager une intégration à une vie paroissiale ; localement, dans les paroisses, l'ouverture des prêtres et des pasteurs peut favoriser l'engagement des couples et des groupes ; parallèlement, la participation des foyers mixtes à la vie des paroisses favoriserait une reconnaissance de leur spécificité. Au sein d'un couple, la différence confessionnelle amène à rechercher individuellement les racines et les enjeux de son identité et la présence des enfants semble jouer un rôle privilégié dans cette démarche.

Les participants réunis en carrefour par région ont formulé les changements qu'ils envisageaient après ce week-end

au plan personnel, du couple, du groupe et de leur localité. Ceux du groupe de Montpellier souhaitent notamment poursuivre leur recherche identitaire par un approfondissement théologique soutenu par leurs Eglises.

LE PATRIARCHE PIMEN REÇU AU KREMLIN PAR MIKHAIL GORBATCHEV

A MOSCOU, le 29 mai, le secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS), Mikhaïl Gorbatchev a reçu au salon Catherine du Kremlin, le patriarche Pimène et quatre dignitaires de l'Eglise orthodoxe russe. A cette occasion, le patriarche a assuré le chef du parti du soutien de toute son Eglise à la politique de paix, de « perestroïka ». De son côté, M. Gorbatchev a annoncé la préparation d'une nouvelle loi sur la liberté de conscience appelée à remplacer les lois de 1929 et tenant compte de la nouvelle approche des relations Eglise-Etat.

Le patriarche était accompagné des métropolitains Philarète de Kiev et Galicie, Alexis de Leningrad et Novgorod, Juvénal de Kroutitski et Kolomna et Philarète de Minsk et Biélorussie. Le chef du Kremlin leur a fait savoir que la célébration du millénaire de l'introduction du christianisme en Russie avait une importance non seulement religieuse, mais socio-politique. Le Présidium du Soviet suprême donnera une réception le 11 juin pour les hôtes des festivités du millénaire de l'Eglise russe, qui a invité 2 500 personnes à cette occasion.

Le secrétaire général Gorbatchev a reconnu qu'à l'époque du culte de la personnalité, l'Eglise avait fait des « expériences tragiques : dans les années 30 et dans les années suivantes, des erreurs ont été commises qui sont en train d'être corrigées ».

Par ailleurs, on apprend que Guéorgui Malenkov est le premier président du Conseil des ministres de l'URSS qui a reçu un enterrement chrétien. Ainsi que le rapporte l'agence ACIP, un service funèbre a été célébré récemment par l'Eglise orthodoxe à Moscou pour cet ancien compagnon de Staline. Exclu du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) en 1961, Malenkov avait par la suite été aperçu dans une église de Moscou, où il contemplait une icône et pria.

Malenkov avait occupé pendant quelques jours seulement la charge suprême, à la mort du dictateur en 1953. Khrouchtchev le renversa en même

temps que Beria et Molotov. Il fut d'abord exilé en Asie centrale et démis en 1957 de toutes ses fonctions officielles. Il avait pris une part active aux purges des années 30.

L'ancien dirigeant communiste s'était repenti de ses crimes. Sa conversion était si convaincante qu'il avait été nommé ancien d'Eglise par ses coreligionnaires.



JUIN

LE IIIÈME SEMINAIRE MIXTE SYNDESMOS - EYCE A SOFIA

A SOFIA (Bulgarie), du 1er au 7 juin, sur l'invitation de Sa Béatitude le Patriarche Maxime de Bulgarie et de son Saint Synode, a eu lieu un Séminaire mixte SYNDESMOS (la Fédération Mondiale de la Jeunesse Orthodoxe) - EYCE (le Conseil Œcuménique de la Jeunesse en Europe).

Les 29 participants de SYNDESMOS (13) et de EYCE (16) représentaient 16 pays dont la Finlande, la France, les Etats-Unis, la Belgique, la Roumanie, la Yougoslavie, la Grèce, l'Ethiopie, l'Allemagne de l'Est, l'Angleterre et le Danemark.

Le 2 juin, la cérémonie d'ouverture a été présidée par S.E. le Métropolitain Pankratiy de Stara Zagora, membre du Saint Synode et Président pour le Département Œcuménique de l'Eglise bulgare. La bénédiction et les meilleurs vœux de succès de la part de S.B. le Patriarche Maxime étaient transmis par l'Archimandrite Kyril, le Secrétaire Général du Saint Synode.

Le thème principal du séminaire était : « Créé à l'image et la ressemblance de Dieu ». De la part de EYCE (regroupant surtout des luthériens, réformés et catholiques romains), c'est le Pasteur Kaija Junkkari (Finlande) qui a parlé. Marc Stokoe (Etats-Unis) a parlé pour SYNDESMOS et Vassily Topuzliev (Bulgarie) pour les hôtes. Après on a discuté dans des petits groupes sur les points suivants : la signification de la foi et la spiritualité dans le monde contemporain, la relation entre la matière et le spirituel, la responsabilité morale des jeunes chrétiens, etc.

Sa Béatitude le Patriarche Maxime de Bulgarie, en présence de quelques Eminences membres du Saint Synode, a reçu dans le Palais Synodal les participants du séminaire.



*Une partie de la délégation du Saint-Siège aux célébrations du Millénaire de la Rus'.
De gauche à droite : les cardinaux Glemp, Casaroli et Etchegaray.*

CELEBRATION ŒCUMENIQUE DE LA CONFIRMATION EN SUISSE

EN SUISSE, le 4 juin, la paroisse catholique de Presinge-Puplinge, dans la campagne genevoise et la communauté protestante de Puplinge ont vécu une première expérience de célébration œcuménique des confirmations. A part les confirmations des handicapés mentaux qui se sont déroulées en mai, ce type d'événement est exceptionnel dans la vie des Eglises suisses. Seules les communautés de base (CB) travaillent dans ce sens. Les confirmations étaient présidées par Mgr Amédée Grab, évêque auxiliaire du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, et par le pasteur Alain Wyler.

Selon l'abbé André Luisier, curé de Presinge-Puplinge, les deux communautés s'inspirant de l'exemple des CB, ont commencé la préparation des confirmations depuis deux ans. Des réunions communes ou séparées se sont succédé. Le projet s'est concrétisé depuis un an environ et n'exclut pas le respect des traditions de chaque confession.

Pendant la célébration, le pasteur Wyler a mis l'accent sur l'unité recherchée ; quant à Mgr Grab, il a mis en évidence que le fait d'être chrétien implique d'accepter la croix. Ce sont au total 18 jeunes qui ont été confirmés (10 catholiques et 8 protestants).

Dans les réunions préparatoires avec les jeunes ou avec les responsables et l'évêque auxiliaire, ce dernier a mis en lumière le caractère exceptionnel de ce type de pratique. Bien que réticent, il a accepté de continuer le travail commencé avant son arrivée à Genève, mais ne laisse présager que cela se répètera. Par contre, le pasteur Wyler serait plus enclin à renouveler l'expérience.

LA « JOURNÉE ŒCUMENIQUE » DE VIENNE : « TEMOIGNER ENSEMBLE AUJOURD'HUI »

A VIENNE, le 5 juin, la « journée œcuménique » de la région Centre-Alpes-Rhône a rassemblé de mille à deux mille cinq cents participants. Telle est l'estimation fournie par le pasteur Alain Blancy dans son compte rendu dont nous extrayons ces lignes très évocatrices :

« Ce rassemblement de chrétiens issus des différentes Eglises et traditions chrétiennes de la région et qui, sous cette forme populaire, n'a lieu que tous les six ans, avait au programme le matin une exposition-forum des principales activités œcuméniques de la région et l'après-midi une célébration-spectacle dans le théâtre romain.

Présidée par Mgr Marchand, Mgr Norvan Zacharian et le pasteur J.-M. Viollet, représentant respectivement la région du point de vue des Eglises catholique, arménienne et protestantes, cette journée, placée sous l'exigence de « Témoigner ensemble aujourd'hui » « par l'adoration, la solidarité, la mission » (une formule tirée d'un rapport du secrétaire général du C.O.E., le pasteur Emilio Castro), a voulu et su marier la diversité actuelle des Eglises et des organismes engagés dans l'œcuménisme avec la tradition historique commune des témoins et martyrs des premiers temps à Vienne et à Lyon. Ainsi espace et temps se sont rencontrés. On a lu la lettre des martyrs de 177 ; et le message du P. Damien Sicard, chargé des relations œcuméniques en France pour l'Eglise catholique, en a tiré l'exigence pour aujourd'hui, tandis que la comédie musicale, « Un cœur qui bat », - une

évoquant de la figure biblique de Joseph, actualisée avec humour et pertinence, une création des pasteurs Alain et Colette Bergèse -, prenait le relais... ».

FESTIVITES DU MILLENAIRE DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE

A MOSCOU, du 5 au 12 juin, plus de 400 invités étrangers venus de 90 pays et de nombreuses traditions chrétiennes, se sont réunis pour célébrer pendant plus d'une semaine le millénaire de l'Eglise orthodoxe russe.

Parmi les moments les plus marquants, il faut citer les nombreuses liturgies et tout d'abord une eucharistie à la cathédrale patriarcale célébrée par le patriarche Pimène et d'autres hiérarques de l'Eglise orthodoxe russe. Le dimanche suivant (12 juin), une autre longue eucharistie festive a marqué dans la cour du monastère Danilov le dimanche du calendrier de l'Eglise orthodoxe russe qui commémore « tous les saints qui ont illuminé la terre russe ». En plus des quelques 1 500 invités officiels, des milliers de personnes se sont rassemblées, et les cloches du monastère ont carillonné alentour le message du millénaire.

Les responsables politiques soviétiques ont été également présents durant ces festivités : le président Andréi Gromyko a reçu les invités au Kremlin. Et la cérémonie du Théâtre Bolchoï s'est déroulée le 10 juin en présence du Premier ministre adjoint N. Talysin, du président du Conseil des affaires religieuses auprès du Conseil des ministres de l'URSS, Constantin Khartchev, et Raïssa Gorbatchova, l'épouse du dirigeant soviétique.

Le Métropolitain Philarète de Minsk a rappelé que les célébrations du millénaire se déroulent en Union soviétique dans un climat général de « perestroïka » (restructuration) et de « glasnost » (transparence). Il a mentionné en exemple l'ouverture de nouvelles églises et la distribution de 500 000 copies du livre de prière. « Nous nous félicitons en particulier de la formation de nouvelles paroisses », a-t-il dit « même si ce processus est plus lent que celui de la fermeture des Eglises. Nous croyons et espérons que cela se développera ».

Il a fait remarquer que parmi les problèmes en attente, figure celui de l'enregistrement des communautés orthodoxes, en particulier là où il n'y a pas eu une présence orthodoxe. Mais en général, a-t-il ajouté, « les relations entre l'Eglise

et l'Etat dans le contexte de la perestroïka se développent de façon favorable ». Durant les célébrations, on a également annoncé la restitution d'une partie du célèbre monastère des Grottes de Kiev, qui avait été fermé dans les années 60. Le musée administré par l'Etat restera en place. La cérémonie officielle de la restitution du monastère a été montrée à la télévision nationale.

(Dossier sur les célébrations du Millénaire de la Rus' dans la D.C. n° 1966, pp. 741 à 760).

LE CONCILE DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE A ZAGORSK

A ZAGORSK, du 6 au 9 juin, s'est réuni le Concile de l'Eglise orthodoxe russe qui rassemblait 272 évêques, prêtres et laïcs des 76 diocèses orthodoxes russes (dont neuf se trouvent hors de l'Union soviétique). Les séminaires, les académies et les monastères étaient également représentés. A l'exception de quelques religieuses, tous les participants au Concile étaient des hommes. Parmi les invités œcuméniques figuraient l'archevêque de Cantorbéry Robert Runcie, le cardinal Jean Willebrands et le secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale Gunnar Staalsett.

Le Concile de l'Eglise orthodoxe russe a procédé à la canonisation de neuf personnes qui ont marqué par leur témoignage la vie de l'Eglise orthodoxe russe :

- le grand prince Dimitry Donskoy de Moscou (1350-89), vainqueur d'une bataille déterminante sur le Don contre les Tatars.
- Andréï Roubliov (1360-première moitié du XVème siècle), le célèbre peintre d'icônes et de fresques.
- Maxime le Grec (1470-1556), moine, prêtre, écrivain fécond.
- Le métropolite Makary de Moscou (1482-1563), historien qui a écrit la vie de nombreux saints orthodoxes grecs et russes.
- L'archimandrite Païssy Velitchkovsky (1722-94), moine, traducteur, écrivain, rénovateur du monasticisme russe.
- Xenia de Saint Petersburg (1732-début du XIXème siècle), veuve qui a choisi la pauvreté (pour sanctifier son mari alcoolique), capable de prévoir certains événements, surnommée « folle du Christ ».
- L'évêque Ignatius Briantchaninov (1807-67), archiprêtre, moine, écrivain, prédicateur, commentateur de la Bible.

- Ambrose d'Optina Pustyn (1812-91), moine, grand intercesseur ; cloué sur son lit, il est devenu le père spirituel d'un grand nombre de fidèles.

- L'évêque Théophane le Reclus (1815-94), archiprêtre, moine, ermite, traducteur, commentateur de la Bible.

(Texte complet du discours du cardinal Willebrands à Zagorsk dans la D.C. n° 1966, pp. 743-745).

LE CONCILE DE ZAGORSK ET LE STATUT DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE

A ZAGORSK, du 6 au 9 juin, s'est réuni le Concile de l'Eglise orthodoxe russe. Parmi les sujets à l'ordre du jour, l'examen des nouveaux statuts de l'Eglise a tenu la première place.

Les nouveaux statuts de l'Eglise traitent de l'administration et des structures de l'Eglise aux niveaux national, diocésain et paroissial, des objectifs de l'Eglise, de ses finances et de son personnel. En présentant les propositions de changements, l'archevêque Cyrille de Smolensk a déclaré qu'un des objectifs était d'adapter les anciennes normes aux conditions contemporaines, « et non d'abroger ou de remplacer les normes canoniques existantes ».

Les précédents statuts dataient de 1945, avec des amendements apportés par l'Etat en 1961. Ceux-ci, a fait observer l'archevêque Cyrille, ont changé l'administration paroissiale de façon incompatible avec les normes orthodoxes, et provoqué des critiques au sein de l'Eglise. De plus, a-t-il fait remarquer, elles sont en contradiction avec le développement de la « glasnost » (ouverture).

Ainsi modifiés, les statuts donnent au prêtre de paroisse le droit d'agir en tant que responsable de la paroisse, ce que les statuts de 1961 avaient supprimé. Il peut aussi être élu président du comité exécutif paroissial de trois personnes. Les membres de la paroisse de plus de 18 ans peuvent être élus au comité directeur. Chaque paroisse doit avoir au moins un prêtre et un dirigeant de chœur. Elle peut également avoir un diacre. Une nouvelle paroisse peut se former si elle compte 20 membres.

Le concile doit se réunir au moins une fois tous les dix ans. Les membres du concile seront élus par les assemblées diocésaines, qui se réuniront une fois par an, et devront comprendre des femmes, des hommes et des jeunes parmi leurs membres. Les monastères devront

être enregistrés officiellement, ce qui est vu comme un renforcement de leur position. Les paroissiens sont responsables des salaires des prêtres, et de l'entretien des locaux ecclésiastiques. La paroisse doit avoir le statut d'entité juridique, ce qui lui permettra d'acheter et de construire, et de conduire diverses activités en son nom.

Au cours d'une interview, l'archevêque Cyrille a déclaré que l'Eglise cherche à nouveau à jouer un rôle dans les domaines social et de l'éducation chrétienne pour les enfants et les adultes, même si ce dernier point n'est pas mentionné dans les statuts. La mise en application des statuts dépend de la nouvelle législation gouvernementale définissant la position de la religion. On s'attend à ce que la législation soit compatible avec les statuts de l'Eglise. Le « ministre des cultes » Kharchev a indiqué lors d'une conférence de presse que l'élaboration de la nouvelle législation était en bonne voie, mais qu'il ne pouvait préciser quand elle serait finie et rendue publique.

LE CONCILE DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE LANCE UN APPEL A L'UNITE

A ZAGORSK, du 6 au 9 juin, le Concile de l'Eglise orthodoxe russe a lancé un certain nombre d'appels à l'Unité. Deux groupes en particulier ont retenu son attention.

En s'adressant à « tous les chrétiens orthodoxes qui observent les anciens rites et n'ont pas la communion de prière avec le Patriarcat de Moscou » (descendants des groupes de « vieux-croyants » opposés aux changements liturgiques et rituels introduits au XVIIIème siècle), le Concile a rappelé leur « dévouement inébranlable pour garder les anciennes coutumes russes », et précisé que « cette triste et douloureuse division a été aggravée... par la pénétration inévitable (dans la région) des coutumes et de la culture des pays d'Europe occidentale ».

Mentionnant la décision du Concile de 1971 selon laquelle les « rites anciens sont également sacrés », l'appel exhorte les vieux-croyants à « entamer un dialogue fraternel avec le Patriarcat de Moscou en vue d'affirmer notre unité en l'Eglise du Christ ».

L'autre appel s'adresse aux « croyants qui ne sont pas en communion canonique avec l'Eglise mère ». Par là on entend l'Eglise orthodoxe russe hors de Russie, qui condamne vigoureusement le Patriarcat de Moscou qu'elle accuse d'être soumis au gouvernement soviétique.

L'appel déclare : « Vous et nous savons que ce n'est pas la foi qui est à l'origine de ces divisions, mais des circonstances historiques externes qui ont élevé un mur d'éloignement entre nous. Nous devons croire . . . que ce mur peut être démoli par nos bons efforts communs ».

L'appel ajoute que des messages envoyés récemment par « des frères en division avec nous » indiquent que « certains voudraient entrer en dialogue. Nous nous en félicitons, espérons qu'un tel dialogue nous conduira . . . au rétablissement de la communion ecclésiastique tant désirée. Nous vous assurons que nous ne voulons pas du tout restreindre votre liberté ».

(Texte complet dans la D.C. n° 1966, pp. 751-753).

UN DISCOURS DU CARDINAL CASAROLI AU BOLCHOI DE MOSCOU

A MOSCOU, le 10 juin, lors d'une cérémonie publique qui s'est déroulée au Théâtre Bolchoï dans le cadre du millénaire de la christianisation de la Russie, le cardinal Casaroli, Secrétaire d'Etat au Vatican a prononcé un discours dans lequel il a notamment déclaré : « Le fait religieux, en particulier celui du christianisme, reste d'une incontestable actualité . . . Il ne peut être négligé par qui-conque porte la responsabilité d'affronter la réalité dans la vie quotidienne des peuples et dans ses projets pour demain. Le réalisme de l'homme d'Etat l'exige, le respect de l'homme le requiert ».

Le cardinal Casaroli a fait allusion à la vieille maxime latine « Cuius regio, ejus religio » (tel prince, telle religion), qui affirme la prépondérance de l'Etat (et son ingérence) dans le domaine de la religion, constatant que « le monde moderne a reconnu la nécessité de garantir, dans des formes juridiques toujours plus appropriées, l'autonomie de l'individu pour ce qui regarde sa conscience profonde ».

« C'est un motif de satisfaction et de confiance pour l'avenir, a ajouté le cardinal, qu'à l'approche des célébrations du millénaire du baptême de la Rus' de Kiev, la place et le rôle de l'Eglise dans la société issue de la Révolution d'octobre 1917 aient reçu ici une reconnaissance publique et positive . . . L'importance de ce fait n'a pas échappé à l'attention d'une opinion publique encore hésitante et sceptique à beaucoup d'égards, suite à bien des expériences passées. A nos yeux, ce fait

prend un relief qui va au-delà de l'Eglise orthodoxe russe, avec laquelle nous ne pouvons que nous en réjouir vivement ; il fait espérer qu'un souffle nouveau animera l'ensemble des relations de l'Etat soviétique avec la religion en général, également en fonction de l'information selon laquelle « une nouvelle loi sur la liberté de conscience est en cours d'élaboration, qui tiendra compte également des intérêts des organisations religieuses ». (Citation d'un discours de M. Gorbatchev adressé au patriarche de Moscou le 29 avril 1988).

Dans son discours, le Secrétaire d'Etat du Vatican a fait également allusion à la présence en Union soviétique de communautés catholiques - les Eglises des Républiques baltes, mais également les catholiques de rite byzantin d'Ukraine.

« Je fais mien le vœu que, grâce aux nouvelles perspectives qui ont été ouvertes, a-t-il dit, l'Eglise orthodoxe russe et les autres communautés religieuses de l'URSS - parmi lesquelles il me sera permis de rappeler ceux qui sont en pleine communion avec Rome - soient en mesure, non seulement de mieux accomplir leurs activités, mais aussi d'apporter une contribution toujours plus efficace, à la manière qui leur est propre, au développement de la grande société soviétique, dans le domaine de la culture, de la vie morale et d'une harmonieuse convivialité. A ce vœu, j'en ajoute un autre (. . .) : celui d'une paix véritable et durable dans le monde, en réponse à l'aspiration des peuples, une tâche qui s'impose à tous les hommes de bonne volonté ».

(Texte complet du discours du cardinal Casaroli dans la D.C. n° 1966, pp. 756-757).

L'ETAT SOVIETIQUE REND A L'EGLISE LE COUVENT DES GROTTES A KIEV

A KIEV, le 11 juin, à l'occasion du Millénaire du baptême de la Russie, les autorités soviétiques ont rendu à l'Eglise orthodoxe russe une partie de son plus important centre spirituel, le monastère Petcher (des grottes) de Kiev. Le 16 juin déjà, une grande cérémonie liturgique a eu lieu dans le couvent renaissant à l'occasion du millénaire du baptême de la Rous de Kiev.

Le couvent avait été dissous en 1930 au plus fort de la persécution religieuse sous le régime stalinien. C'est seulement à la fin de la deuxième guerre mondiale que des moines purent à nouveau réintégrer le couvent. En 1961, ils ont été - selon les mots de l'Agence « Novosti » - « évacués sous prétexte de remise à neuf ».

C'était une nouvelle période de persécution de l'Eglise qui a perdu à cette époque plus de la moitié de ses édifices religieux. Le couvent des Grottes à Kiev, fondé au XIème siècle par des ermites, a eu « un rôle prédominant pour l'introduction et la propagation du christianisme » en Russie.



Au IIIème Séminaire mixte SYNDESMOS-EYCE à Sofia, les dirigeants de ces deux organismes rencontrent S. B. le Patriarche Maxime de Bulgarie (voir Jalon du 1er juin).

LE 9ème COLLOQUE DU CREDIC A NIMEGUE

A NIMEGUE (Pays-Bas), du 14 au 17 juin, le Centre de Recherches et d'Echanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme (CREDIC) a organisé un colloque placé sous le thème : « L'appel à la mission : formes et évolution du XIXème siècle à nos jours ». Ce colloque a rassemblé une cinquantaine de participants venus d'une quinzaine de pays.

Selon le CREDIC, les revues missionnaires ont exercé une influence considérable pour faire connaître, auprès des chrétiens d'Europe, le travail des missionnaires. La plus célèbre parmi celles-ci : « Les Annales de la Propagation de la Foi », dont le tirage atteignait 180 000 exemplaires dès 1846. Son succès allant s'amplifiant tout au long du XIXème siècle.

Les lettres des missionnaires publiées dans ces périodiques constituent actuellement une source intéressante pour retracer l'histoire des missions. Avec une réserve toutefois, estime le CREDIC : ces lettres étaient souvent retravaillées, voire « épurées » par les éditeurs européens.

Mais, demande encore le CREDIC, qu'a-t-on cherché à obtenir des chrétiens d'Europe par l'information et la propagande en faveur de l'évangélisation dans les pays lointains ? Essentiellement des prières, des aumônes et des vocations, répond-il. « Le missionnaire était volontiers assimilé à un héros, voire à un martyr potentiel. Son action apostolique était parfois présentée comme « réparatrice » : réparation pour l'irreligion croissante en Europe ou, plus tard, pour les exagérations et les méfaits de la colonisation ».

A ce propos, est-il encore précisé, Jean Pirotte a montré que le modèle médiéval de société chrétienne a fortement marqué la mission à l'extérieur (conquête) tout comme les efforts de la démocratie chrétienne en Europe (reconquête). Reste qu'au départ d'un effort missionnaire, on se fait forcément l'une ou l'autre image des gens des pays à évangéliser. A ce sujet, les participants présents à ce colloque ont eu la possibilité de voir un film qui les a fortement impressionnés. D'après ce film, il ne reste plus de la France chrétienne de jadis que des ruines. C'est un pays « qui a donc bien besoin d'être sauvé et seule la Parole de Dieu, prise au pied de la lettre peut assurer ce salut ».

REUNION DU COMITE MIXTE CATHOLIQUE - PROTESTANT EN FRANCE

A PARIS, le 16 juin, en la Maison du Protestantisme, le Comité mixte catholique-protestant a poursuivi une réflexion entamée depuis un an sur des problèmes de bio-éthique. Il avait programmé l'examen du rapport « recherche biomédicale humaine » rédigé par Lucien Sève au nom du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé. La présentation de ce rapport a été faite par le Père G. Martelet.

Le Comité mixte s'est montré très intéressé par la démarche d'un Comité d'éthique composé de représentants d'options très différentes mais capables de parler d'une même voix et d'esquisser une anthropologie commune. Cette réussite lui a paru porteuse d'enseignements méthodologiques par rapport au dialogue œcuménique.

En outre, le Comité mixte s'est demandé dans quelle mesure il pouvait adhérer à l'anthropologie présentée dans ce rapport et dans quelle mesure les prémisses propres à la foi chrétienne confirment, critiquent ou complètent cette anthropologie.

Dans une seconde intervention et sur le même sujet, le professeur A. Birmelé a suggéré quatre questions pour orienter la suite du débat. Il faudrait :

- examiner si éthique basée sur la foi naturelle et éthique de situation ne sont pas un faux lieu d'oppositions confessionnelles ;
- faire ensemble de l'éthique en partant de notre accord sur la justification par la foi ;
- étudier le problème de la fonction éthique de l'Eglise et du rôle du magistère, ce qui pose la question de l'autorité des documents produits par les Eglises ;
- préciser à partir de quand la communion ecclésiale est rompue quand il y a divergence éthique. La question de la poursuite du travail sur l'éthique et de son éventuelle concrétisation dans une publication, a provoqué un débat animé.

Sous l'impulsion du co-président catholique, Mgr Vilnet, la décision a été prise, dans un premier temps, d'étudier « comment des chrétiens doivent et peuvent parler aujourd'hui des problèmes moraux dans une société pluraliste ». Dans une étape suivante, le Comité mixte reviendra à ce qui constitue plus particulièrement sa mission en abordant les questions suggérées par A. Birmelé.

REUNION DE LA COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

A VALAMO, du 19 au 27 juin, s'est réunie la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Au cours de cette Vème session plénière, la Commission s'est mise d'accord sur un document commun concernant « Le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Eglise ». Au monastère de Valamo, 22 membres de la Commission, représentant 14 Eglises orthodoxes, et 25 membres catholiques étaient présents à la session finlandaise, présidée conjointement par Mgr Stylianos, archevêque grec orthodoxe d'Australie et par le cardinal Willebrands, président du Secrétariat du Vatican pour l'unité des chrétiens.

Le nouveau document théologique est le troisième d'une série de textes soumis par la Commission mixte internationale aux autorités des deux Eglises en dialogue. Il traite en particulier de « l'importance de la succession apostolique pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu ». La Commission n'a pas voulu présenter une théologie complète et systématique du sujet, mais simplement proposer une réflexion sur les aspects du sacrement de l'ordre, de la structure de l'Eglise et de la succession apostolique qui ont une importance dans le cadre du dialogue entre les Eglises.

Au fil des échanges, la Commission a constaté qu'il existe entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine une tradition commune concernant les ministères ordonnés, la structure sacramentelle de l'Eglise et la succession apostolique. La structure de l'Eglise, a-t-on reconnu de part et d'autre, s'exprime dans la sacramentalité de l'ordination des évêques, des prêtres et des diacres.

La Commission, qui a entamé son travail il y a huit ans, se réjouit de voir aujourd'hui le dialogue théologique progresser : ce qui ne peut que contribuer à l'unité entre les Eglises. Bien entendu, il reste encore de sérieuses questions à résoudre, en particulier celles qui portent sur la forme de l'autorité dans l'Eglise. A Valamo, la Commission a décidé que les prochaines discussions théologiques porteront sur « Les conséquences ecclésiologiques et canoniques de la structure sacramentelle de l'Eglise. La conciliarité et l'autorité dans l'Eglise ». Ce thème fera l'objet d'un nouveau document commun, qui sera examiné en session plénière à Munich en 1990.

Le premier document publié par la Commission mixte, après accord des deux parties au terme de la session plénière



*Mikhaïl Gorbatchev et le Patriarche Pimène :
une rencontre inédite qui fait entrer la Perestroïka
dans une phase nouvelle et déterminante.*

INTRONISATION DU NOUVEAU METROPOLITE JEREMIE DE FRANCE

A PARIS, le 26 juin, le nouveau métropolitain de France Jérémie, successeur du métropolitain Meletios qui a démissionné pour raisons de santé, a été intronisé en la cathédrale grecque orthodoxe Saint-Etienne.

Né le 17 janvier 1935 dans l'île de Kos (Dodécannèse), Mgr Jérémie Kaligeorgis a fait ses études à l'école ecclésiastique de Patmos et à la faculté de théologie de Halki, puis à l'Institut supérieur de liturgie de Paris et à la Sorbonne. Moine et diacre en 1959, prêtre à Paris le 26 juillet 1964, il est devenu le 30 janvier 1971 évêque auxiliaire de Mgr Meletios, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Il est aussi coprésident du Comité mixte catholique-orthodoxe en France.

(Compte rendu de l'intronisation de Mgr Jérémie dans « Episkepsis » n° 401 du 15-06-1988, pp. 3 à 8).

de Munich en 1982, portait sur « Le Mystère de l'Eglise et de l'eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité ». Cinq ans plus tard, au terme de la session plénière tenue à Bari, en Italie, paraissait un deuxième document commun : « Foi, sacrement et unité de l'Eglise ». Le troisième document, qui vient d'être approuvé à Valamo, va être transmis aux autorités des Eglises associées au dialogue théologique et sera rendu public le 1er septembre prochain.

(Texte complet du communiqué dans ORLF n° 31 du 2-08-1988, p. 3).

cession apostolique ? ». Tout pas dans cette direction serait aussi « un pas vers la pleine communion eucharistique », a ajouté Jean-Paul II. « Le ministère de Pierre et de ses successeurs, a constaté le Pape, est ordonné d'une manière toute particulière à l'unité de l'Eglise. Il est néanmoins subordonné à l'appel continu de l'Évangile et à la conduite permanente de l'Esprit ».

A la suite de l'évêque évangélique Dieter Knall, le Pape s'est réjoui que les Eglises chrétiennes se préoccupent davantage du témoignage commun à rendre au Christ. Et si toute célébration œcuménique est à la fois une occasion de joie et de peine, le fait de pouvoir porter ensemble l'une et l'autre est aussi un « précieux fruit de l'Esprit Saint ».

Le Pape a rappelé ensuite le lointain enracinement de la foi chrétienne à Salzbourg grâce au travail accompli autrefois par des moines irlandais. Mais aux initiatives œcuméniques qui se sont développées sur la base de cet héritage commun, Jean-Paul II a aussitôt opposé un péché des catholiques : « L'expulsion injuste des protestants aux XVIIIème et XIXème siècles ». Aussi le Pape a-t-il fait sienne la demande de pardon déjà exprimée antérieurement par l'archevêque catholique de Salzbourg. Il devait également ajouter que la présente célébration œcuménique à Salzbourg était un signe que la demande de pardon avait été accueillie et exaucée.

Après avoir assuré ses hôtes qu'il souffrait lui aussi de la séparation entre les chrétiens à propos de l'eucharistie, il a précisé que la solution œcuménique était indissociable de « la compréhension du mystère de l'Eglise et de son ministère ». Il a enfin proposé à toutes les Eglises d'Autriche de vivre le « Oui à la foi, oui à la vie » comme une mission commune.

(Texte intégral de l'Allocution du Pape dans la D.C. n° 1967, pp.780-782).

CELEBRATION ŒCUMENIQUE A SALZBOURG AVEC LE PAPE JEAN-PAUL II

A SALZBOURG, le 26 juin, au cours de la visite pastorale du Pape en Autriche, une célébration œcuménique a réuni à l'église évangélique du Christ (Christuskirche) des représentants des principales confessions chrétiennes autour de Jean-Paul II. Ce qui a permis aux uns et aux autres de rappeler leur désir d'unité et leur point de vue respectif sur l'œcuménisme. Parmi les participants, on notait la présence de l'évêque Dr Dieter Knall, luthérien, le Dr Ernst Kreuzeder, curé vieux-catholique et président du Conseil œcuménique des Eglises d'Autriche et l'archevêque Chrysostome Tzister, métropolitain orthodoxe grec d'Autriche.

Dans son allocution, le pape Jean-Paul II s'est clairement référé aux différentes interventions des autres représentants des Eglises. Il a d'abord posé la question : « L'Eglise évangélique a-t-elle suffisamment saisi la possibilité d'aborder la forme sacramentelle du ministère dans l'Eglise, comme le comprend la tradition de l'Eglise catholique en Orient et en Occident, et cela depuis le début : à savoir, comme héritage apostolique et comme forme de la suc-

JEAN-PAUL II REÇOIT UNE DELEGATION DU PATRIARCAT DE CONSTANTINOPLE

A ROME, le 29 juin, Jean-Paul II a reçu la délégation du Patriarcat de Constantinople, conduite par le métropolitain Damaskinos de Suisse, à l'occasion de la fête des saints Pierre et Paul. Le Pape n'a pas manqué d'évoquer la précédente visite à Rome, en décembre 1987, du patriarche œcuménique Dimitrios Ier. A cette occasion, une déclaration commune soulignait : « Catholiques et orthodoxes reçoivent de Dieu cette charité créatrice qui nous conduit à collaborer pour la justice et la paix, tant au niveau mondial qu'au niveau régional et local ». Le Pape garde dans son cœur « le vivant souvenir de cette rencontre fraternelle dans la foi et l'amour. Sa signification pour le présent et l'avenir ne doit pas être oubliée. J'espère de tout cœur que le peuple fidèle et tout spécialement les évêques et les théologiens pour ce qui est de leur responsabilité et de leur compétence, sauront aider nos Eglises à approfondir la grâce qui a été donnée pour tous à cette occasion ».

Evoquant ensuite le dialogue théologique entre les deux Eglises, le Pape déclara : « Grâce à Dieu, ce dialogue progresse positivement.

Le Cardinal Willebrands rentré il y a deux jours de Valamo où a eu lieu la cinquième réunion plénière de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholi-

que et l'Eglise orthodoxe, m'a donné la bonne nouvelle que les membres de la commission ont approuvé à l'unanimité un document commun sur « le sacrement de l'Ordre dans la structure sacramentelle de l'Eglise ». Ils ont aussi déterminé le thème de la prochaine session de la commission. Le Cardinal Willebrands m'a également informé de l'atmosphère spirituelle qui a animé la rencontre, et de l'accueil généreux et fraternel réservé aux membres de la commission par l'Eglise orthodoxe de Finlande.

Remercions le Seigneur qui, par son esprit, nous mène vers la réalisation de notre but tant désiré : la pleine unité entre orthodoxes et catholiques ! ».

Jean-Paul II a aussi évoqué la visite qu'il réalisa « avec bonheur » au Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique de Chambésy ; c'est là que siège le Secrétariat des Conférences orthodoxes préconciliaires, animé par le métropolite Damaskinos : « En s'engageant dans la voie de l'expérience conciliaire, lui a dit Jean-Paul II, les Eglises orthodoxes s'ouvrent à la grâce de l'Esprit Saint qui rassemble et renouvelle sans cesse l'Eglise dans la fidélité à la vérité révélée ». Cette œuvre de rénovation de l'Eglise, pour répondre toujours mieux à sa vocation, touche les différentes formes de sa vie et « contribue directement à la grande cause de l'unité des chrétiens », a conclu le Saint-Père, en manifestant « l'espérance et l'intérêt » de l'Eglise catholique pour les travaux des Conférences panorthodoxes préconciliaires, car « la charité édifie (...) pour la gloire de Dieu et le bien de toute l'humanité ».

(Texte complet des discours échangés dans l'ORLF n° 29 du 12-07-88, p. 12).

POUR PREPARER LE RASSEMBLEMENT EUROPEEN DE BALE

A GENEVE, le 30 juin, la Conférence des Eglises européennes et « Justice et Paix » ont publié le communiqué suivant pour inviter les chrétiens d'Europe à préparer le rassemblement de Bâle :

« Le Rassemblement œcuménique européen Paix et Justice organisé du 15 au 21 mai 1989 à Bâle, Suisse, ne réussira que si beaucoup d'hommes et de femmes s'y associent dans la prière, dans la préparation, dans la réflexion et dans l'engagement concret. Les possibilités suivantes leur sont ouvertes, toutes directement liées au Rassemblement.

1) Utilisez la prière des présidents de la Conférence des Eglises européennes, le métropolite Alexij, et du Conseil des conférences épiscopales européennes, le cardinal Martini, au cours de vos services divins. Les présidents ont

conçu cette prière comme une intercession en faveur du Rassemblement œcuménique européen Paix et Justice.

2) Pendant le déroulement du Rassemblement de Bâle, du 15 au 21 mai 1989, organisez dans votre Eglise ou votre paroisse un service divin qui exprime les liens de votre Eglise ou paroisse avec les préoccupations du Rassemblement œcuménique.

3) Créez dans votre pays, votre région, votre ville ou votre village, une communauté de travail ou un groupe de travail sur les thèmes « justice, paix et sauvegarde de la création » qui exprimera votre engagement, ou participez à une organisation qui existe déjà.

Intégrez à ce groupe ou à cette communauté ceux qui participeront au rassemblement de Bâle en tant que délégués des Eglises (ils doivent être désignés d'ici fin septembre 1988), invités ou visiteurs.

Informez les organisateurs - CCEE et KEK - de ce que vous faites chez vous, afin qu'ils puissent faire intervenir vos résultats dans le processus de préparation.

4) Prenez position, dans une perspective de critique ou d'appui, à propos du premier projet de résolution du Rassemblement de Bâle. Ce premier projet sera publié dans le courant de l'été 1988. Vous pouvez vous le procurer auprès de la KEK ou du CCEE. Vos réponses, pour autant qu'elles nous parviennent avant le 15 décembre 1988, seront compilées et prises en compte dans le deuxième projet de résolution finale. Ce texte s'articulera autour de deux grandes questions :

a) Que pouvons et devons-nous dire en tant qu'Eglises dans les domaines de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création ?

b) Quels sont pour nous en tant que membres de nos paroisses et Eglises les engagements sur le plan pratique qui en résultent ? De quelle manière allons-nous commencer notre propre conversion ?

Dans les deux cas, il importe que nous n'exigions pas des Eglises quelque chose que nous ne sommes pas disposés à faire nous-mêmes.

5) Dans certains pays d'Europe, des rassemblements nationaux ont été prévus ou sont en cours en tant qu'étapes sur la voie du Rassemblement européen de Bâle et de la Conférence mondiale sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création. Demandez-vous s'il vous serait possible d'organiser un rassemblement analogue dans votre pays. Les résultats de telles manifestations seront pris en compte dans le processus de préparation du Rassemblement européen. Ayez soin de communiquer ces résultats à temps, c'est-à-dire avant le

1er janvier 1989, au secrétariat de la KEK ou du CCEE.

6) Le Rassemblement de Bâle réunira 700 délégués désignés par les Eglises et par les organisateurs. Un certain nombre d'associations œcuméniques européennes ont créé un « Réseau européen en faveur de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création » qui tiendra des réunions d'information-débats et des ateliers pendant la manifestation. Le calendrier de travail du Rassemblement donne aux délégués la possibilité de participer à ces événements (contacts : Dr F.E. Anhelm, Ecumenical Association of Academies and Laity Centres in Europe, General Secretariat, D-7325 Bad Boll).

7) Pendant le Rassemblement, des œuvres religieuses, groupements, groupes, mouvements et paroisses tiendront un « marché des possibilités » sur le thème « Atelier de l'avenir Europe ». Tous les groupes désireux de travailler sur ce thème et de partager les préoccupations du Rassemblement œcuménique européen peuvent y participer. Les demandes de collaboration à l'« Atelier de l'avenir Europe » doivent parvenir avant le 1er janvier 1989 à l'adresse suivante : Frieden in Gerechtigkeit, Postfach, CH-4021 Bâle.

8) Vous êtes cordialement invités à vous rendre à Bâle en tant que visiteurs. Les paroisses du canton et de la ville de Bâle seront heureuses de vous accueillir. Naturellement, vous devrez supporter vous-mêmes vos frais. Le programme du Rassemblement sera public en grande partie. Vous pourrez donc suivre activement l'événement exceptionnel que constitue cette manifestation œcuménique. Un grand nombre de services religieux, méditations et temps de prière accompagneront le Rassemblement. En outre, le Comité local de Bâle prépare actuellement un vaste programme culturel annexe. Réunissez-vous dans votre cadre local et organisez une visite de groupe au Rassemblement œcuménique européen Paix et Justice (informations par : Frieden in Gerechtigkeit, Postfach, CH-4021 Bâle).

9) Les documents suivants seront mis à votre disposition :

- l'appel à la prière des présidents de la KEK et du CCEE (dès maintenant) ;
- le premier projet de résolution, avec documentation (dès l'été 1988) ;
- des brochures destinées aux services de culte et manifestations (études bibliques, textes liturgiques, chants) ;
- le programme du Rassemblement (février 1989) ;
- l'affiche du Rassemblement œcuménique européen ;
- le présent prospectus pour transmission et distribution.

Tous ces documents peuvent être obtenus en anglais, en français et en allemand moyennant paiement, par : Frieden in Gerechtigkeit, Postfach, CH-4021 Bâle ».



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

31, rue de la Marne - 94230 CACHAN